

Abonnements par la poste:

Edition quotidienne	
CANADA	\$ 6.00
E.-Unis et Empire Britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00
Edition hebdomadaire	
CANADA	2.00
E.-UNIS ET UNION POSTALE	3.00

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, samedi 9 août 1930

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration

430 EST NOTRE-DAME

MONTRÉAL

TELEPHONE: 121-1212 Harbour 1241*

SERVICE DE NUIT:

Administration: Harbour 1243

Rédaction: Harbour 3679

Gérant: Harbour 4897

Le nouveau ministère

Voici M. Bennett en selle. Rarement chef de parti a trouvé succès si prompt et si facile. Il n'y a pas trois ans qu'il dirige l'opposition. Il est arrivé à ce poste en passant sur le corps de son prédécesseur, M. Meighen, d'un suppléant, M. Guthrie, et d'au moins deux conservateurs redoutables, M. Ferguson et M. Cahan. D'ordinaire, ces bousculades laissent des plaies et des bosses difficiles à guérir. M. Bennett a conservé l'appui actif de la plupart de ceux qu'il a écartés de son chemin. Deux au moins deviennent ses subordonnés.

Au parlement, il a fait au ministère libéral une opposition diversement appréciée, même dans son parti. Nombreux étaient les députés conservateurs qui le jugeaient inférieur à M. Meighen; — opinion fautive, du reste: il y a, entre le cerveau des deux hommes, toute la différence d'envergure que présentent leurs personnes. Tranchant comme une lame de couteau, M. Meighen ne voyait qu'une question à la fois et n'en voyait qu'un côté. En dépit de sa verbosité un peu charlatane, M. Bennett perd rarement le sens des généralités et des contingences actuelles ou possibles. Il sait prévoir, ce qui est, paraît-il, le premier mot de la science du gouvernement.

Dans le pays, le triomphe de M. Bennett n'est pas moins complet ni moins décisif. Admirablement servi par les circonstances, il a su en tirer parti. Aux fautes réelles du ministère, à ses erreurs de tactique, avant et pendant l'élection, s'ajoutait le poids lourd du malaise général, dans les campagnes surtout. En dépit du chômage dans les villes, c'est le vote rural qui a renversé M. King et sa politique de préférence impériale, accrue si mal à propos. Souhaitons que les conservateurs s'en souviennent... et les libéraux aussi.

Particulièrement heureux jusqu'ici, M. Bennett ne l'est guère moins dans ses chances d'avenir, s'il sait et veut en faire profiter le pays. Il y a longtemps, si jamais, qu'un chef de parti a reçu de la nation tout entière un mandat aussi large. Il a, pour ainsi dire, carte blanche.

Sans doute, il a fait beaucoup de promesses, dont quelques-unes fort téméraires, sinon irréalisables. Mais les raisons ou les prétextes ne lui feront pas défaut pour éluder les unes et atténuer les autres. L'opinion populaire est indulgente en ces matières, surtout à l'égard d'un pouvoir nouveau et fort.

Naturellement, beaucoup dépendra de la durée et de l'évolution de la crise économique. Ici encore les circonstances favorisent M. Bennett et son parti. Normalement, la période aiguë devra durer encore un an ou dix-huit mois: les conservateurs ne manqueront pas d'en charger la mémoire de leurs prédécesseurs et de prendre à leur compte le renouveau de prospérité qui suivra. C'est ainsi que leurs ancêtres vécurent, de 1878 à 1891, du souvenir des années noires qui avaient coïncidé avec la fin du régime libéral antérieur. De même, les libéraux ne manqueront pas de s'attribuer toute la gloire du renouveau de 1896. La véritable pierre de touche du gouvernement canadien, quel que soit le parti au pouvoir, n'est pas la solution empirique ou savante d'une crise à la fois mondiale et transitoire. La question, la double question de fond, c'est l'établissement de l'unité nationale, particulièrement entre l'Est et l'Ouest, et la délimitation graduelle des rapports, soit politiques, soit économiques, du Canada avec les autres pays britanniques ou étrangers.

Sur ces deux points vitaux, le parti conservateur a une tâche impérieuse mais difficile à remplir: difficile surtout à cause des tendances étroites et arriérées d'un groupe jusqu'ici dominant, depuis la mort de Macdonald, heureusement affaibli par l'évolution de M. Ferguson (au moins sur la question des races et des langues).

D'aucuns semblent croire que le problème de l'Ouest est résolu par la quasi-disparition du parti progressiste de 1921. C'est une erreur profonde. La population de l'Ouest pense et vit au jour le jour, en politique comme en toutes choses. Elle a massacrée le parti progressiste sans revenir au parti libéral, parce qu'elle est mécontente de l'un et de l'autre. Si le gouvernement conservateur manque de lui donner ce qu'elle exige, elle réagira contre lui avec la même violence. Le devoir du ministère actuel reste, comme celui du précédent, de faire droit aux légitimes revendications de l'Ouest et de persuader l'Est que l'unité nationale tient à un juste équilibre entre les deux régions trop précieusement associées en 1867.

De même, dans l'ordre extérieur. Si M. Bennett comprend son rôle d'homme d'Etat et si ses partisans lui permettent de le jouer, — qu'au besoin ils l'y forcent, — il devra combiner sa politique de *Canada first*, si sottement abandonnée par les libéraux, avec la politique d'expansion commerciale poursuivie avec raison par M. King. Politique comme charité bien ordonnée commence par soi-même mais ne finit pas soi-même. Souhaitons que les conservateurs au pouvoir résistent à leur tendance, déjà trop marquée, d'imiter servilement les Américains et leur attitude d'exclusivisme outrancier. Pour le Canada, ce serait le suicide. Nous devons tout faire pour soustraire notre agriculture et notre commerce aux représailles que les pays d'Europe commencent à faire subir aux Etats-Unis.

Dans l'ordre des relations constitutionnelles ou diplomatiques, soit avec les pays d'empire, soit avec l'étranger, il n'y a pas lieu, je pense, d'appréhender de réaction trop marquée. En dépit de son fond d'impérialisme à la fois juvénile et désuet, M. Bennett a suffisamment de bon sens pour accepter les faits acquis. Il ne se donnera pas la ridicule, à Londres, de réclamer le maintien du *Colonial Laws Validity Act*, des vieilles lois maritimes, du droit de désaveu et autres toiles d'araignées déchirées en 1926 et en 1928. Il ne poussera peut-être pas à de nouvelles conquêtes d'autonomie, mais il ne rendra pas celles du passé. Le temps fera le reste.

Supprimera-t-il les légations canadiennes à l'étranger? Celles de Washington et de Paris, sûrement non. Celle de Tokio, c'est douteux. Sans compter l'avantage d'avoir de jolis postes à offrir à ses amis, il fera sans doute son profit de la réflexion de sir Austen Chamberlain — bon modèle impérial — à propos de la rupture entre l'Angleterre et la Russie soviétique: il n'y avait peut-être pas lieu d'établir les relations; il est encore plus inopportun de les rompre.

Le point noir reste la possibilité d'aventures de guerre. Si une crise grave éclatait, en Europe ou en Asie, nul doute qu'il se trouverait, dans le parti conservateur et autour de lui, plus de tendances belliqueuses que chez les libéraux. Et malheureusement, le ministère libéral n'a pas su ou n'a pas voulu profiter de son long passage aux affaires pour asseoir solidement les garanties de paix. Il s'est contenté de suivre le remous d'après-guerre, comme il avait suivi le courant de la guerre. Les partisans résolus de la paix doivent donc continuer leur travail de propagande et d'éducation populaire.

En ces matières vitales — équilibre interne et paix extérieure — les représentants de la province de Québec dans le ministère ont une tâche à la fois difficile et facile à remplir. Ils se glorifient et se réjouissent d'avoir démolé le "bloc solide"

des libéraux québécois. L'avenir dira si cela est bon ou mauvais pour le pays, pour la province. En tout état de cause, et quels que soient les aléas de la politique ou du vote populaire, la province de Québec occupe dans la Confédération une situation, je ne dirai pas privilégiée, mais particulière. Elle ne peut ni ne doit s'imposer; pas davantage s'abandonner à trahir sa mission. Forte de l'exemple qu'elle donne chez elle depuis plus d'un siècle, elle doit, par tous les moyens et sur tous les terrains, travailler à la coordination de toutes les forces vives du pays, et non à leur antagonisme, à la conciliation des races et des provinces dans un juste équilibre économique et social. Elle doit aussi appliquer à favoriser toutes les œuvres de paix extérieure, d'accord avec l'Angleterre quand l'Angleterre travaille pour la paix, mais sans crainte de contrecarrer ses manœuvres quand elles mènent à la guerre.

C'est à cette œuvre de consolidation interne et de paix générale que les ministres canadiens-français doivent s'attaquer et s'attacher. Pour y réussir, il leur faudra déployer beaucoup de tact et d'énergie, une persévérance inlassable, de l'esprit de corps surtout; ce qui ne veut pas dire un esprit factieux, mais, tout au contraire, de l'ordre et du doigté dans la manœuvre. Pour suffire à cette tâche et la mener à bonne fin, ils ne doivent pas s'attarder et s'user dans les petites questions de patronage. Sans doute, ils devront remplir consciencieusement et diligemment les devoirs ordinaires de leurs charges administratives et faire la juste part des besoins de leur province, voire des exigences de leurs "amis". Mais sur ce dernier point, qu'ils sachent s'arrêter à temps et opposer les résistances nécessaires. On a beaucoup glosé sur le défaut d'influence des Canadiens français dans la plupart des ministères qui se sont succédé à Ottawa, depuis 1867. On a souvent exagéré; mais ce qui reste vrai, c'est que si les représentants de la province de Québec n'ont pas toujours exercé sur la grande politique du pays une influence sérieuse et durable, cela tient surtout à la prédominance des petites préoccupations de patronage. Durham avait prédit qu'avec l'appât des honneurs et des places, on mènerait les Canadiens français où l'on voudrait. Ce fut trop souvent vrai; non pas qu'ils aient eu plus que leur part de places, tout au contraire, mais parce qu'ils y pensent trop, ce qui n'est pas toujours le meilleur moyen d'en avoir.

Les collègues français de M. Bennett sont des hommes nouveaux, jeunes, peu ou point compromis. Leurs compatriotes leur ont fait largement confiance. Leurs alliés politiques leur ménagent un accueil de curiosité sympathique. La Chambre leur sera indulgente, au moins pour commencer. A eux de profiter de tous ces avantages pour asseoir solidement leur influence et en faire profiter la province et le pays.

Henri BOURASSA

L'actualité

Souvenirs

Il y a onze ans M. King était chef de son parti. On le porta au poste suprême sur un grand souffle d'espérance. Le parti s'était accoutumé, dans le vieux parti torontois, avec le fameux ministère de guerre, avec le fameux parti torontois. Quelques-uns des complices de cette alliance contre nature jouaient un rôle de premier plan à la convention. Ils avaient cet air de supériorité et cet aplomb des gens qui ont régné. On les regardait passer portant haut la tête; on les voyait prendre, à cause de leurs titres exorbitants, les premières places dans les assemblées. Ils empoisonnaient l'atmosphère. Et les gens de la province de Québec, aux premières heures de la convention, doutaient de leur succès et doutaient de leur force. (Douter de sa force, ça toujours été la faiblesse du bloc québécois qui fut souvent un bloc de beurre, même avant de fondre comme l'autre jour). Pourraient-ils se débarrasser de ces pestiférés?

Tous les gens sol-disant bien informés vous déclaraient: le chef, ce sera Fielding. Ainsi en avait d'ailleurs décrété la galerie de la presse parlementaire. Ces messieurs sont de la maison du gouvernement. Ils ont leur entrée dans les édifices où s'approprie la politique du pays et prétendent en régenter le menu. Si, par hasard, les intrus de l'extérieur qui avaient été envoyés pour régler main-forte aux courtoiseries régulières, osaient hasarder une opinion, émettre l'avis que tout de même King avait des chances, ils se faisaient retourner à l'instant: King! un enfant. Fielding peut le mettre dans sa poche comme un mouchetoir. C'est le plus roué des roués, que Fielding! Il y a longtemps qu'il tient entre les mains tous les fils de la convention. D'ailleurs, qui peut avoir confiance dans Billy King? C'est un faiseur de gros livres et de gros profits. Les anglophones ajoutaient: He has never even played foot ball.

Je confesse qu'avant d'arriver à Ottawa, je ne m'étais pas figuré que le fait de voir, jamais joué au rugby, un si nettement déqualifié homme pour la politique. En contact avec la délégation de Québec depuis le début, j'étais sûr et certain, aux airs entendus que prenaient les délégués, qu'ils se proposaient pourtant de faire tout leur possible pour rouler une fois pour toutes les impérialistes qui figuraient dans le congrès et pour purger le parti des miasmes guerriers. Mais à force d'entendre dire de King qu'il n'avait jamais joué au foot ball, que, par conséquent, il n'était pas un real boy, ma conviction commençait à s'émouvoir. Et les sarcasmes réguliers de ces messieurs de la galerie de la presse commençaient à m'émouvoir. Après tout, me disais-je, c'est le métier de ces gens-là de connaître les politiciens. Ils leur tâtent le pouls tous les jours.

Mais il arriva ce qui devait arriver. On oubliait que les politiciens professionnels ne forment pas la majorité de la convention, mais que bon nombre de délégués étaient des amateurs capables de gâcher les savantes combinaisons des premiers. D'heure en heure montaient, d'après les journaux, les chances de M. Fielding. On annonçait à un moment que sir Lomer Gouin lui donnait son appui; l'instant d'après qu'il ralliait les suffrages de M. Taschereau. Puis c'était M. Mit-

chell qui se serait déclaré en sa faveur. Enfin, on affirmait que le sénateur Dandurand ne cachait pas ses sympathies pour lui. Mais il avait contre lui M. Lapointe qui ne dissimulait pas non plus la façon dont il voterait. Qu'était M. Lapointe, qui n'avait jamais alors siégé dans un ministère, en comparaison de ces autres? Ceux qui comme moi tentaient donc à soutenir les chances de M. King passaient pour plus optimistes que clairvoyants.

Au reste le bruit courait dans la province de Québec, que l'on considérait toujours prié riddon ou chief riddon dans les provinces anglaises, allait se faire cuisiner d'importance à un de ces caucuses. De fait la réunion eut lieu. Un caucus, on le sait, est non seulement une réunion secrète, mais encore une réunion où l'on doit tenir secrètes, quand elle est terminée, les délibérations. Les journalistes voudraient bien ne pas le savoir; mais ils le savent par expérience. Comme mon ami A. V. et moi nous voyions les députés du Québec se faufiler dans une salle d'exposition d'Ottawa où l'on groupe d'ordinaire les volatiles ou les moutons, nous les suivîmes et nous primes place sur une des dernières rangées de sièges en nous enfouissant le plus possible pour passer inaperçus. Déclément, ce que nous voyions et ce que nous entendions était tellement intéressant que nous oubliâmes la prudence pour étreindre le cou... et les oreilles afin de ne rien perdre. Un député, sanguin d'aspect, était tellement rouge que c'était miracle que le sang ne lui jaillît pas des yeux et des oreilles. Ce qu'il en savait aux sénateurs et aux magistrats de la finance qui voulaient faire passer cet ancien conscriptionniste de Fielding! Les applaudissements hachaient nos discours. Malheureusement, nous nous étions stupidement isolés du "bloc", seuls, en arrière, nous étions trop visibles. Nous fûmes repérés tous les deux et un monsieur, très excité, vint nous prier de sortir, après avoir vérifié que nos insignes portaient Press au lieu de delegate.

Ces applaudissements nous restèrent dans les oreilles et pour nos journaux respectifs nous rédigeâmes à la hâte une dépêche d'une ligne car l'heure d'aller sous presse était proche: "Ce sera King", disait cette dépêche.

Le vote devait avoir lieu le soir. Mon confrère, qui, lui, était de cette galerie de la presse dont les oracles ne peuvent pas faillir, entra en coup de vent un instant après au bureau de télégraphe que j'avais quitté et déposait à son tour sa dépêche: "Ce sera Fielding", disait-elle.

Grand émoi du chef du service des nouvelles quand lui tombent entre les mains les deux dépêches contradictoires. Laquelle choisir? Il est trop tard pour communiquer avec Ottawa. Déjà au sous-sol les presses s'approprient à ronfler. Il hésite comme l'âne de Buridan. D'un geste désespéré mais décisif, il jette les deux dépêches au panier.

Et voilà comme quoi nous fûmes privés d'une superbe primeur pour en avoir envoyé deux à la fois. Une page d'été la joie de l'un des deux correspondants en constatant le soir au reçu du journal que sa dépêche n'avait pas passé et le désespoir de l'autre. Car on savait alors que ce n'était pas Fielding, mais King. Il venait d'être élu.

Paul ANGER

Bloc-notes

Retour politique

En 1908, M. Sauvé entre à l'assemblée législative. Il est à la gauche du président, aux bancs de l'opposition. Il y reste vingt-deux ans sans approcher du pouvoir. Le plus loin qu'il va, c'est au poste de chef de la gauche. Pourtant, aux banquettes ministérielles, d'autres, moins capables qu'il ne l'est, montent, montent... En 1929, il quitte le poste de chef de son groupe. Il rentre dans les rangs. L'on se dit: "La chance ne l'a pas servi; son heure est passée". Erreur. En juin 1930, il décide de quitter le champ provincial, d'entrer dans la politique fédérale. Qu'a-t-il à perdre? Rien du tout. Il change de direction se porte candidat dans Laval-Deux-Montagnes, bat son adversaire, son parti arrive à la tête des affaires; et lui, qui, pendant vingt-deux ans a siégé à la gauche d'un président, devient, après deux mois, ministre, lui qui n'a jamais eu que des amis autour de lui, il aura, il a déjà des courtisans. Imprévu de la vie, caprices de la politique. Cherchez le pouvoir, il vous fuit, ne le cherchez plus, il se précipite sur vous. Tel est le sort de M. Sauvé, pair de Saint-Hermas pour Québec... et tout d'un coup rendu à Ottawa.

Un million

De Regina, Saskatchewan, un quotidien sympathique à M. Bennett, le *Star*, prétend que le nouveau premier ministre a dépensé un million de dollars de son propre argent pendant la dernière campagne électorale. "Il a ainsi préféré faire ses frais d'élections à même sa fortune personnelle plutôt que d'accepter des souscriptions de compagnies et d'autres donateurs qui auraient versé de l'argent à la caisse électorale, pour en exiger plus tard quelque chose en retour", écrit ce quotidien qui dit tenir l'information de quelqu'un en mesure de savoir ce qui s'est passé. Si cette information est fondée, tant mieux; mais il n'y a guère de chefs de partis assez riches pour y aller aussi largement et de cette manière.

Ministres

Il y en a de tous les âges, dans le cabinet Bennett, où les hommes relativement jeunes prédominent. Un candidat de la Nouvelle-Ecosse se s'est vu écarté parce qu'il avait quatre-vingts ans. A pareil âge on ne doit plus rechercher le portefeuille. Ce candidat, d'un énorme coup, a fait écarter un concurrent de talent qui n'en avait pas trente-cinq et qui, à lui, le temps venu pour se reprendre. M. Rogers, du Manitoba, doit à son âge avancé de ne pas entrer dans le cabinet. C'est du moins le prétexte commode dont l'on s'est servi pour lui faire entendre qu'il n'y avait pas de place pour lui. M. Dupré est le plus jeune membre du cabinet, il a quarante-deux ans, tandis que le plus âgé, M. Perley, en a soixante-treize. Celui-ci ne devait pas être ministre, en fait il l'est, mais sans portefeuille. Quant à la profession de nouveaux ministres, neuf sur dix-neuf sont avocats, trois sont médecins, un est marchand, un est courtier, un autre, commerçant de bois, un autre pharmacien et agriculteur, un fut journaliste, — M. Sauvé, — un autre est exportateur et le dernier est fonctionnaire d'un grand syndicat travailliste. Trois des ministres sont de langue française, les seize autres parlent l'anglais. Il y a quatorze protestants et cinq catholiques: MM. Sauvé, Durand, Dupré, Manion et Macdonald.

Ce qu'ils ont fait

Un journal de l'est qui a toujours dénoncé les députés agraires à Ottawa se réjouit de leur disparition apparente et demande ce qu'ils ont jamais fait de bon dans la capitale. A cela, la *Free Press* de Winnipeg répond: le progressisme a fait à l'Ouest un bien incalculable et il a ouvert à l'est les yeux sur les besoins de l'Ouest, ce qui est à l'avantage de tout le Canada. L'Ouest doit aux progressistes la remaniement des taux de chemins de fer d'après l'accord de la *Crows Nest Pass*, — soit une économie de 30 millions de dollars par an pour l'Ouest. Le Canada leur doit le parachèvement et l'ouverture prochaine du chemin de fer de la baie d'Hudson, nouveau débouché commercial. Et puis le mouvement agraire a élargi les horizons des deux grands partis politiques, il les a influencés l'un et l'autre. Comptez-on tout cela pour rien?

G. P.

M. Boucher est élu dans Yamaska

Après le recensement des votes du 28 juillet dans Yamaska, présidé par le juge Coderre, à Saint-François-du-Lac, on annonce que M. Aimé Boucher, candidat libéral contre M. Paul Comtois, conservateur, est élu par une voix de majorité.

La situation des partis dans la province est maintenant comme suit: 40 libéraux, 24 conservateurs et un indépendant.

M. Drury est beau-frère de lord Beaverbrooke

Un rapprochement pourrait s'établir entre sa nomination projetée comme ministre des finances du cabinet Bennett et les futures relations interimpériales et commerciales du Canada — Lutte possible entre les influences de l'"International Paper Company" et de la "Canada Pulp and Power Company"

M. I.-W. KILLAM ENTRERAIT EN LIGNE

M. Victor M. Drury, dont il est question dans les milieux politiques d'Ottawa, comme ministre des finances dans le cabinet Bennett, est le beau-frère de lord Beaverbrooke, magnat de la presse britannique et actuellement associé à lord Rothermere, autre magnat de la presse britannique, dans une campagne pour l'établissement de relations commerciales plus étroites entre les diverses parties de l'Empire (*Empire free trade*). M. Drury est président de la compagnie W. M. Aitken qui administre les intérêts Beaverbrooke au Canada.

M. Bennett est personnellement, dit-on, en excellentes relations avec lord Beaverbrooke et lord Rothermere, ce qui ne saurait le desservir en Angleterre, puisque lord Beaverbrooke et lord Rothermere touchent à eux deux le clavier des grandes orgues de la publicité dans le Royaume-Uni.

La rumeur de la nomination de M. Drury ne manquera pas de provoquer des protestations à Ottawa de la part des amis et alliés, nombreux sans le moindre doute, du groupe Holt-Gundy, qui vient à son tour, par l'achat de l'*Anglo-American Pulp*, de nouer des relations avec lord Rothermere. M. Drury passe, en effet, pour être le représentant de l'*International Paper* au Canada, laquelle compagnie aurait, par l'entremise du même M. Drury, qui en est directeur, acquis les intérêts de M. Bennett dans la compagnie E. B. Eddy, l'importante allumière et pulperie de Hull.

On sait que la *Canada Power and Paper*, compagnie dominée par le groupe Holt et Gundy, et l'*International Paper* se livrent, depuis quelques années, une guerre mortelle. On n'a pas été sans remarquer que l'*International*, qui importe du bois de pulpe de Russell, a fermé quelques-unes de ses installations aux Etats-Unis, depuis

l'élection de M. Bennett, au bénéfice de ses fabriques de la région des Trois-Rivières. Aurait-elle reçu l'assurance que le bois de pulpe russe serait admis au Canada comme il vient d'être décidé de l'admettre aux Etats-Unis?

Cela ne cadrerait guère avec les engagements protectionnistes de M. Bennett. Mais les compagnies de papier essaient de se procurer leur bois de pulpe au meilleur compte possible, dans la guerre des prix qui règne à l'heure actuelle; et le transport du bois russe aux Trois-Rivières serait bien moins coûteux qu'au centre des Etats-Unis.

M. Killam en ligne

Un concurrent de M. Drury au poste de ministre des finances est M. Killam, avec lequel fut associé M. Drury à la *Royal Securities*. M. Killam est le propriétaire d'un journal nettement impérialiste de Toronto, le *Mail and Empire*, qui a appuyé à fond M. Bennett dans la dernière campagne électorale et qui a fait un sort à la fameuse bombe conscriptionniste de la *Presse* qu'il a reproduite en la surmontant à son tour d'une manchette sur huit colonnes.

M. Killam passe pour l'un des as de la finance canadienne. On le classe, comme habileté, avec sir Herbert Holt, sir Joseph Flavelle et M. Gundy. Protectionniste militant, il a fait beaucoup pour le développement au Canada de l'industrie judéo-américaine du film. Il y a cueilli une grosse part de sa colossale fortune, estimée à un nombre respectable de millions. Il a été, dans cette entreprise, momentanément associé avec sir Herbert Holt. Mais celui-ci a quitté la *Famous Players* il y a près d'un an, à la suite d'un désaccord entre Nathanson et M. Killam, désaccord qui a de fréquents échos dans la presse des Etats-Unis et du Canada.

Quelques réflexions d'un éducateur

Paresse intellectuelle — Le manuel et l'enseignement livresque — L'étude de la nature — Ses bienfaits

M. l'abbé Albert Tessier, préset des études au séminaire des Trois-Rivières, qui fut l'un des premiers à encourager, et de façon très pratique, notre concours de botanique, veut bien nous adresser cet important article (les titres sont de nous):

"Voilà les choses sur le vif, c'est qu'il n'y a pas de manuel de la pédagogie. Cette assertion du grand naturaliste Fabre est peut-être excessive, mais elle contient une assez large part de juste vérité pour qu'on s'y arrête.

Il y a longtemps que l'on gémait sur le manque d'enthousiasme des nôtres pour les choses de l'esprit. Les pédagogues et les professeurs s'efforcent à perfectionner les manuels, à transformer les programmes, à multiplier les moyens d'évaluation, sans obtenir les résultats d'ensemble qu'ils visent. La masse des élèves reste obstinément sur ses positions, se gardant de viser plus haut et plus loin que le résultat officiel qui autoriserait un diplôme ou un certificat d'études convenable. Etudier pour s'instruire, pour se donner la salubre "joie de connaître", reste un luxe rare. Au collège ou à l'école, les cerveaux restent sur la défensive; dans le monde, lire ou étudier paraissent une perte de temps.

Les causes de ce mal? Elles sont certes multiples. La curiosité intellectuelle n'est pas inexistante chez nous. Au début, chez les tout jeunes enfants, elle se traduit par des flots de questions de toute nature. Ce besoin juvénile de savoir le pourquoi des choses est le cauchemar des papas et des mamans. Aussi les enfants sont vite rebutés et ils ont tôt fait de passer à d'autres préoccupations. L'âge scolaire venu, ce qui reste d'appétit de savoir ne trouve pas toujours l'aliment qu'il faudrait dans les manuels, et dans les méthodes d'enseignement auxquelles on soumet les jeunes cerveaux. Ce sont les obstacles et les écueils de leur petit coin de pays qui ont provoqués les premières curiosités des enfants. Les animaux, les plantes, les fleurs, les phénomènes naturels ont posé toutes sortes de problèmes à leur cerveau neuf et ils en désiraient la solution. On leur a souvent refusée et, lorsque l'heure de s'instruire est venue, c'est pour une large part, sur des textes abstraits, secs et sans vie, qu'on les courbe jusqu'à ce qu'ils sachent syllabe par syllabe.

L'étude purement livresque, parait bien être la grande responsable du manque déplorable de vitalité et de curiosité intellectuelles qu'il nous faut bien constater chez la masse des nôtres. Je sais combien il est difficile d'amener les élèves, même les plus avancés, à fouiller un texte de manuel afin d'en extraire plus que le mot à mot requis pour être bien coté aux répétitions ou aux examens. Leur sufficit d'apprendre sans comprendre et, en vertu de la loi universelle du moindre effort, ils s'en tiennent là. Les professeurs essaient de régier et ceux qui ont l'habileté et la ténacité voulues réussissent partiellement, mais il reste énormément à faire.

Le but de ces quelques notes n'est pas de trouver une solution à ce problème pédagogique. La citation de Fabre, donnée au début, suggère un remède que l'on peut du moins appliquer aux matières de l'enseignement qui s'y prêtent le mieux: les sciences naturelles. Fabre a été professeur et il a fait la guerre à l'enseignement sec et stérile des manuels: "Il faut enseigner au moyen des choses... Alors la vie remonte dans l'âme... Je me suis rabattu sur l'enseignement de la nature, qui est accueillante à tous et qui, dans sa familiarité profonde, est à la fois une science, une poésie, une religion." Je continue de citer Fabre: "L'étude de la nature rapproche de Dieu. L'objet de cette science est une récapitulation de la Création et cette récapitulation se fait chaque année sous l'action du soleil par lequel se manifestent toutes les gloires de la puissance créatrice. La terre chantant le poème des saisons apprend à l'homme le retour éternel, la loi de succession des événements, le duel de la vie et de la mort, les rapports de notre être avec le grand Etre: c'est toute l'histoire, toute la science, toute la poésie..."

La nature, notre nature canadienne plus que toute autre, fournit un champ inépuisable aux investigations de l'esprit. Notre indifférence à l'égard de ses beautés, notre ignorance presque absolue des éléments propres qui la composent, des lois qui la régissent et des êtres qui l'aliment constituent la charge la plus forte contre la façon impersonnelle et presque exclusivement livresque dont nous menons nos études. Il est inconcevable, du simple aspect littéraire ou artistique, par exemple, que nous ayons si longtemps et si

(Suite à la page 2)

L'amplification Loftin-White

Ses qualités — La basse-fréquence à résistance, ses avantages et ennuis

Lorsque les ingénieurs américains Loftin et White ont lancé leur circuit basse-fréquence à couplage direct, nous disions que c'était la plus grande découverte de la T. S. F. depuis de nombreuses années. Et nous n'exagérons pas.

Depuis lors l'amplification Loftin-White est à l'ordre du jour. Elle a remplacé les basse-fréquences à transformateurs, dans les appareils de grande qualité, et les postes de l'année prochaine devront incorporer cette grande amélioration.

On peut même se demander pour quelles raisons les postes de 1930-31 qui ont été lancés sur le marché n'ont pas adopté l'amplification Loftin-White dont la supériorité est évidente. C'est une nouvelle preuve que les postes manufacturés ne sont pas toujours le meilleur ou le dernier cri en radiophonie.

L'amplification Loftin-White c'est en résumé la basse-fréquence à résistance que l'on a débarrassée de tous ses défauts.

L'amplification à transformateurs a fait de grands progrès depuis quelques années au point de donner une reproduction très réaliste. Mais il se trouve que chaque enroulement dans un transformateur d'une certaine induction shuntée d'un peu de capacité, autrement dit forme en quelque sorte un circuit synchrone qui répond mieux à certaines fréquences qu'à d'autres. Car toute variation de voltage dans une bobine d'induction modifie la fréquence, et il arrive nécessairement que les transformateurs amplifient certaines fréquences mieux que les autres.

La basse-fréquence à résistances au contraire offre une amplification égale qui peut aller de 15, à au-dessus de 10,000 cycles. Malheureusement une telle amplification offrait un inconvénient sérieux. Pour coupler les étages au moyen de résistances, il fallait isoler le courant de plaque du courant de grille. Le moyen le plus pratique était de placer un condensateur de petite capacité qui laissait passer les variations de voltage, mais non le milliampérage. Mais il arrivait ceci: Dès que le signal augmentait en intensité, le condensateur se chargeait d'électrons qui se dissipaient par le shunt de grille et de là au filament. Mais lorsque le signal était puissant, le condensateur prenait trop de temps à se décharger, et le signal était égaré. Si par ailleurs la résistance de grille était basse, alors l'amplification de la lampe se trouvait diminuée du fait de la charge trop positive sur la grille. Ce grave inconvénient se trouve éliminé dans l'amplification Loftin-White du fait que les voltages se trouvent automatiquement distribués sur les plaques par rapport aux grilles.

La basse-fréquence à couplage direct permet donc d'obtenir toute l'amplification et la puissance désirée, tout en gardant les excellentes caractéristiques du circuit à résistances.

Cependant, étant donné l'énorme amplification que ce système permet, il faut des lampes de puissance de plusieurs watts pour attacher une haute-fréquence au Loftin-White, car le signal est trop puissant.

La basse-fréquence à couplage direct permet donc d'obtenir toute l'amplification et la puissance désirée, tout en gardant les excellentes caractéristiques du circuit à résistances.

Cependant, étant donné l'énorme amplification que ce système permet, il faut des lampes de puissance de plusieurs watts pour attacher une haute-fréquence au Loftin-White, car le signal est trop puissant.

La basse-fréquence à couplage direct permet donc d'obtenir toute l'amplification et la puissance désirée, tout en gardant les excellentes caractéristiques du circuit à résistances.

Cependant, étant donné l'énorme amplification que ce système permet, il faut des lampes de puissance de plusieurs watts pour attacher une haute-fréquence au Loftin-White, car le signal est trop puissant.

La basse-fréquence à couplage direct permet donc d'obtenir toute l'amplification et la puissance désirée, tout en gardant les excellentes caractéristiques du circuit à résistances.

Cependant, étant donné l'énorme amplification que ce système permet, il faut des lampes de puissance de plusieurs watts pour attacher une haute-fréquence au Loftin-White, car le signal est trop puissant.

La basse-fréquence à couplage direct permet donc d'obtenir toute l'amplification et la puissance désirée, tout en gardant les excellentes caractéristiques du circuit à résistances.

Cependant, étant donné l'énorme amplification que ce système permet, il faut des lampes de puissance de plusieurs watts pour attacher une haute-fréquence au Loftin-White, car le signal est trop puissant.

La basse-fréquence à couplage direct permet donc d'obtenir toute l'amplification et la puissance désirée, tout en gardant les excellentes caractéristiques du circuit à résistances.

Cependant, étant donné l'énorme amplification que ce système permet, il faut des lampes de puissance de plusieurs watts pour attacher une haute-fréquence au Loftin-White, car le signal est trop puissant.

La basse-fréquence à couplage direct permet donc d'obtenir toute l'amplification et la puissance désirée, tout en gardant les excellentes caractéristiques du circuit à résistances.

Cependant, étant donné l'énorme amplification que ce système permet, il faut des lampes de puissance de plusieurs watts pour attacher une haute-fréquence au Loftin-White, car le signal est trop puissant.

La basse-fréquence à couplage direct permet donc d'obtenir toute l'amplification et la puissance désirée, tout en gardant les excellentes caractéristiques du circuit à résistances.

Cependant, étant donné l'énorme amplification que ce système permet, il faut des lampes de puissance de plusieurs watts pour attacher une haute-fréquence au Loftin-White, car le signal est trop puissant.

La basse-fréquence à couplage direct permet donc d'obtenir toute l'amplification et la puissance désirée, tout en gardant les excellentes caractéristiques du circuit à résistances.

Cependant, étant donné l'énorme amplification que ce système permet, il faut des lampes de puissance de plusieurs watts pour attacher une haute-fréquence au Loftin-White, car le signal est trop puissant.

La basse-fréquence à couplage direct permet donc d'obtenir toute l'amplification et la puissance désirée, tout en gardant les excellentes caractéristiques du circuit à résistances.

Cependant, étant donné l'énorme amplification que ce système permet, il faut des lampes de puissance de plusieurs watts pour attacher une haute-fréquence au Loftin-White, car le signal est trop puissant.

La basse-fréquence à couplage direct permet donc d'obtenir toute l'amplification et la puissance désirée, tout en gardant les excellentes caractéristiques du circuit à résistances.

Cependant, étant donné l'énorme amplification que ce système permet, il faut des lampes de puissance de plusieurs watts pour attacher une haute-fréquence au Loftin-White, car le signal est trop puissant.

La basse-fréquence à couplage direct permet donc d'obtenir toute l'amplification et la puissance désirée, tout en gardant les excellentes caractéristiques du circuit à résistances.

Cependant, étant donné l'énorme amplification que ce système permet, il faut des lampes de puissance de plusieurs watts pour attacher une haute-fréquence au Loftin-White, car le signal est trop puissant.

La basse-fréquence à couplage direct permet donc d'obtenir toute l'amplification et la puissance désirée, tout en gardant les excellentes caractéristiques du circuit à résistances.

Cependant, étant donné l'énorme amplification que ce système permet, il faut des lampes de puissance de plusieurs watts pour attacher une haute-fréquence au Loftin-White, car le signal est trop puissant.

sant pour la capacité de la lampe, celle-ci sera paralysée.

Aussi est-il recommandable d'employer une lampe 250 au lieu d'une lampe 245. Elle permettra de prendre l'amplification d'une haute-fréquence sans distorsion.

Les amplificateurs Loftin-White se couplent assez facilement avec un transformateur de basse-fréquence ordinaire. Le haut du primaire est relié à la plaque de la détectrice et le bas au 45 volts ou plus suivant la lampe utilisée. La grille ou le haut du secondaire est reliée à la grille de la première lampe de la basse-fréquence Loftin-White, tandis que le bas du secondaire est relié généralement à la cathode. Il sera bon de relier les deux bornes du secondaire par une résistance de 500,000 ohms afin de diminuer suffisamment le ration du transformateur pour ne pas laisser surcharger la lampe de puissance.

La première lampe du Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

Le Loftin-White constitue un excellent détecteur et l'on peut recevoir directement sur une basse-fréquence Loftin-White les émissions de radio. De même le Loftin-White peut former une excellente haute-fréquence. Il est même probable qu'un grand avenir lui est réservé dans ce domaine.

BERMUDES

paradis continu pour les touristes.

Climat idéal, paix et tranquillité.

Tous sports en plein air

VOYAGEZ PAR

les magnifiques bateaux très rapides et stables de la

MUNSON LINE

Réservations d'hôtels, billets, excursions, etc.,

Les Voyages Hone

Suite 103 "University Tower"

660 rue Ste-Catherine ouest,

angle Université.

HARBOUR 3284.

Le tennis

Tournoi

intermédiaire

Le tournoi intermédiaire de la province de Québec a suivi son cours pendant toute cette semaine sur les terrains du club de tennis de Notre-Dame-de-Grâce.

Chaque année, cette épreuve est fertile en surprises et au cours des journées de cette semaine on a été à même de constater cette caractéristique.

On y a vu d'anciens bons joueurs revenir à leur forme d'autrefois, des inconnus se sont révélés de redoutables aspirants aux championnats; enfin, des favoris se sont vus éliminés impitoyablement par des jeunes gens considérés jusque là comme des quantités négligeables.

J'ai toujours eu un certain penchant pour ce tournoi intermédiaire; il me rappelle certaines courses sur des pistes boueuses alors que tous pronostics semblent d'une parfaite inutilité.

Il me fait l'impression d'un baromètre qui indique le niveau du tennis dans notre province et laisse entrevoir ce que l'avenir nous réserve comme joueurs.

La qualité du jeu y est presque aussi relevée que dans le tournoi des aînés; de fait, on y voit plusieurs des figures qui se firent remarquer lors des journées des aînés au Westward et les parties sont peut-être plus intéressantes parce que plus contestées.

A plus avis, la personnalité la plus saillante du tournoi intermédiaire est Emile Durand, du parc La Fontaine et du club Outremont.

Durand est la plus belle exemple du joueur aux prises avec la guigne. Donné d'une agilité et d'une souplesse surprenantes, si l'on considère ses cheveux grisonnants, cet athlète toujours jeune possède des coups d'une précision et d'une force rares. Il est essentiellement joueur de fond et on le voit retourner invinciblement les bafes les plus audacieux de son coup méthodique et bien placé.

On pourrait le surnommer le semi-finaliste; dans presque tous les tournois où il prit part, que l'entrée fût forte ou faible, qu'il eût à faire face aux meilleurs joueurs ou au moins forts, Durand se rendait toujours à la semi-finale et, rendu là, le mauvais sort qui s'acharne sur lui lui faisait perdre dans des rencontres de cinq membres des titres qui semblaient en toute justice devoir lui revenir.

Cette année, le génie malveillant qui le poursuit de ses maléfices se logea dans la raquette de Jerry Wayland, son camarade du club Outremont. Jerry, il y a quelques années, étonnait les gens par son jeu accompli et son jeune âge laissait pressager une brillante carrière dans le tennis international. Malheureusement, le manque d'entraînement ou je ne sais quel empêchement de poursuivre la série de ses premiers succès et, depuis trois ans, il descendait peu à peu des hauteurs où il s'était hissé.

Ne voilà-t-il pas que, cette année, il semble vouloir revenir aux jours d'autrefois? Ronde par ronde, il a éliminé de bons joueurs du tournoi. Hayes, champion du M.A.A.A., et Emile Durand, succombant devant ses coups impeccables.

J'espère bien le voir poursuivre cette rénovation de son jeu, arriver au but qu'il aurait dû atteindre plus tôt.

Aimé DesROSIERES

Vient de paraître

Le curé Labelle par l'abbé Elie J. Auclair.

Beau volume de 270 pages, format 7 1/4 x 10 3/4, avec portrait du curé Labelle, illustrations.

Edition brochée, \$1.00; édition reliée, \$1.50.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

Fr. Beernard-Marie; Jean-Jacques Nault, du Collège Sainte-Marie, en religion Fr. Jean-Jacques; Noël Mailloux, du Collège Sainte-Marie, en religion Fr. Noël-Marie; Jean-Paul Lecourt, du Séminaire de Saint-Hyacinthe, en religion Fr. Antonin; François Faribault, du Collège Sainte-Marie, en religion Fr. François-Marie; Marie-Louis Gav, du Collège Saint-Alexandre, en religion Fr. Louis-Marie; Louis-Philippe Fortin, du Séminaire de Lévis, en religion Fr. Fernand-Dominique; Laurier Lussier, du Collège de Rigaud, en religion Fr. Gabriel-Marie; Arthur Forget, du Séminaire de Sainte-Thérèse, en religion Fr. Alphonse-Marie; Edmond Gagné, du Séminaire de Chicoutimi, en religion Fr. Augustin.

Quelques réflexions d'un éducateur

(Suite de la 1ère page)

totale négligé la seule source qui aurait pu développer au pays une forte et originale culture littéraire ou artistique. Les déclarations faites à l'occasion du concours de botanique du Devoir sont assez éloquentes. De l'aveu d'autorités compétentes, ils sont l'exception, même parmi les lettrés, ceux qui peuvent identifier avec un peu de maîtrise nos plantes et nos arbres. Que dire des autres sections des sciences naturelles, surtout si on les envisage du point de vue canadien?

Pour tout dire, la nature reste l'incomparable éducatrice. Elle parle à tout être, elle est accueillante à tous, ses leçons s'adressent aux plus humbles comme aux plus riches. Il suffit de savoir la regarder, de se laisser prendre à ses beautés, de scruter, avec la volonté de les comprendre, les multiples problèmes qu'elle pose, de tenir son esprit en éveil pour saisir les multiples leçons qu'elle donne: leçons d'ordre, d'harmonie, de beauté, d'inlassable activité. L'observation attentive nous fait découvrir partout dans le monde les lois merveilleuses de la vie qui se manifeste dans tous les êtres, met partout son empreinte et conditionne le perpétuel recommencement des choses. La vie, soufflée divin, qui anime tout, soutient tout, transforme tout et qui, plus que tout autre phénomène créé, nous révèle Dieu.

La nature captive si impérieusement toutes les facultés de l'homme une fois pris à son charme son appétit de savoir devient insatiable. En tournant davantage l'intelligence et les sens des enfants vers l'étude directe de la nature, il semble qu'on réveillerait chez eux l'appétit de l'intelligence, ce besoin de savoir, de comprendre le pourquoi des choses qui constitue la destination fondamentale des facultés intellectuelles. Une fois amorcés les cerveaux s'élanceraient d'eux-mêmes, à la conquête des vastes domaines ouverts aux activités de l'esprit et les esprits s'élanceraient moins cette impression déprimante d'inertie ou de rétivité que leur donne trop souvent les groupes d'élèves soumis à leurs leçons. Il ne s'ensuit pas qu'il faille mettre les manuels de côté. Au contraire. Les manuels sont indispensables dans la très grande majorité des cas, mais leur efficacité dépend du rapport que l'imagination et l'intelligence établissent entre les textes et les choses, entre les mots et les objets qu'ils évoquent. Cette méthode d'enseignement est d'application facile dans les sciences naturelles, et les résultats qu'elle donne peuvent être en tirer profit, dans la mesure du possible, pour les autres branches de l'enseignement.

Quelques maisons d'éducation classique ont institué dans les premières classes du cours des leçons de choses qui initient les élèves aux problèmes élémentaires de la chimie, de la botanique, de la zoologie, de la géologie, etc. L'entraînement des élèves met en ces leçons de choses indique qu'il y aurait grand profit à les généraliser. Elles piquent la curiosité des jeunes, stimulent leur activité intellectuelle et prédisposent les cerveaux à mieux recevoir les autres leçons. Il semble qu'elles ne rendent pas seulement le service d'initier les jeunes aux problèmes de la nature mais qu'elles constituent en même temps une discipline intellectuelle et un entraînement au travail dont bénéficie l'ensemble des études.

L'étude de la nature élève l'esprit, élargit les horizons, fait mieux comprendre la beauté et les grandeurs de la vie. Elle familiarise celui qui s'y adonne avec la physiologie physique de son pays et elle l'aide à mieux l'aimer et à mieux le servir. Elle lui donne davantage conscience de ses responsabilités. En développant son sens d'observation elle le pousse à mieux se rendre compte des choses, à saisir davantage la portée des faits qui se déroulent devant lui, à juger avec plus de sens critique les événements et les hommes et à en tirer meilleur parti. Elle met dans la vie la joie du travail conscient, la noble jouissance de connaître les vérités dont tout esprit est avide. Toute l'œuvre de Fabre vibre d'enthousiasme et à la fin de sa féconde carrière il disait à des étudiants: "Travaillons afin d'entretenir en nous cette divine intuition grâce à laquelle nous laissons notre empreinte originale sur la nature; travaillons, afin d'apporter notre faible concours à l'harmonie générale des choses, afin de nous associer à Dieu, de participer à sa création, d'embellir la terre et de l'environner de merveilles."

Je ne puis mieux terminer ces quelques réflexions. Elles n'ont pas la prétention d'apporter quel que ce soit de nouveau aux problèmes pédagogiques qui préoccupent les éducateurs. Tout au plus pourront-elles attirer une nouvelle fois l'attention sur des vérités admises de tous et provoquer peut-être des échanges de vues et des initiatives utiles.

Albert TESSIER, ptre.

Demain: DIMANCHE, 10 AOUT 1930.
IX Pente. Saint Laurent, diacre, marié.
Lever du soleil, 4 h. 53.
Coucher du soleil, 7 h. 18.
Lever de la lune, 8 h. 28.
Coucher de la lune, 5 h. 33.
Premier quart, le 1er, à 7 h. 32 m. du matin.
Pleine lune, le 9, à 6 h. 4 m. du matin.
Dernier quart, le 17, à 6 h. 37 m. du matin.
Nouvelle lune, le 23, à 6 h. 48 m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A. B. C." et de la "C. D. N. A."

BEAU — PLUS FRAIS

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 80.
Minimum 52.
Même date l'an dernier 79.
Même date l'an dernier 53.
BAROMETRE
10 heures a.m. 29.83. 11 heures a.m. 29.82.
Midi: 29.81.
Chiffres fournis par la Maison M.-R. de
Mené, 1610 St-Denis, Montréal.

Les nouveaux ministres préparent la session de septembre

Ils tiennent une seconde réunion et font connaissance avec leurs subalternes — M. Rhodes manque — MM. Weir et MacDonald assermentés

Les libéraux, réunis en caucus, discutent sur les élections complémentaires et la session du chômage

(Par Emile BENOIST)
Ottawa, 9. — Les ministres du nouveau gouvernement conservateur ont pris contact hier avec les fonctionnaires de leurs départements respectifs. Il ne leur avait pas été loisible de le faire, jeudi, la cérémonie de la prestation du serment et de leur présentation au gouverneur général s'étant terminée bien après l'heure de la fermeture des bureaux.

Tous les membres du cabinet, moins un, M. E. N. Rhodes, ancien président de la Chambre des Communes et qui cessera d'être premier ministre de la Nouvelle-Ecosse pour revenir à Ottawa comme ministre des pêcheries, sont maintenant dans la capitale.

MM. Robert Weir, de Melfort, Saskatchewan, ministre de l'Agriculture, et M. John A. MacDonald, ministre de l'Intérieur, ont été assermentés sans portefeuille, sont arrivés ici hier.

Ils ont été présentés l'un et l'autre au gouverneur général. En la présence de celui-ci, M. Ernest Le maire, secrétaire du Conseil Privé, leur a fait prêter serment.

Hier après-midi, ils ont assisté à la seconde réunion du cabinet. On ne croit pas que M. Rhodes vienne à Ottawa avant la semaine prochaine. Avant d'abandonner la direction du gouvernement provincial de la Nouvelle-Ecosse, il voudra évidemment mettre ordre à certaines affaires. On dit ici que c'est le colonel Gordon Sydney Harrington, ministre des travaux publics et des mines dans le gouvernement de M. Rhodes, qui succédera à ce dernier.

Il manquait deux ministres, hier après-midi, au conseil qui présidait M. Bennett. Le nouveau solliciteur général, M. Maurice Dupré, était parti pour Québec dès le matin.

ILS PREPARENT LA SESSION

M. Bennett et ses collègues, en plus d'expédier les affaires de routine, s'occupent évidemment de préparer la session prochaine, convoquée spécialement pour trouver une solution à la crise du chômage. Il n'y a pas de temps à perdre pour cela car il reste à peine trois semaines d'ici la date que l'on indique comme probable, le 2 septembre, pour l'ouverture du Parlement. De plus, les ministres doivent penser à leur réélection.

On ne prévoit pas qu'aucun d'entre eux subisse d'opposition de la part des libéraux. Mais sait-on jamais? A tout événement, il faudra bien que les ministres soient dans leurs comités respectifs le jour de l'appel nominal. Dans le cas de M. Bennett, de M. Stevens, de M. Weir, de M. Murphy, représentant du Manitoba dans le cabinet, cela signifie une assez longue absence d'Ottawa.

Le conseil des ministres va probablement se réunir quotidiennement la semaine prochaine. Le programme de la session sera arrêté. Les ministres partiront ensuite pour aller se faire réélire.

M. STEVENS CHOISIRA

M. Stevens, député au scrutin du 28 juillet, dans une circonscription de la ville de Vancouver, mais que M. Bennett, a choisi quand même comme ministre de l'Industrie et du commerce, a maintenant le choix entre deux comités de Colombie britannique pour se faire réélire.

L'élection de Prince-Rupert

Vancouver, 9 (S.P.C.) — A en croire une dépêche que la Province a publiée, on commencera incessamment des procédures pour annuler l'élection fédérale du 28 juillet dans Prince-Rupert. Selon cette dépêche, des citoyens de Prince-Rupert ont déclaré sous serment que des personnes, non domiciliées dans Prince-Rupert, ont voté dans cette circonscription illégalement, après faux serments. Agissant sur la foi de ces déclarations, continue la dépêche, le procureur général Pooley a nommé M. G. G. Beeson, de Vancouver, comme procureur extraordinaire pour cette affaire. M. Beeson se rend immédiatement à Prince-Rupert. Si le tribunal constate que ces accusations de parjure sont fondées, le candidat conservateur défait, M. J. C. Brady, demandera immédiatement l'annulation de l'élection de M. Olaf Hanson, député libéral, et une nouvelle élection.

On demande une session provinciale sur le chômage

Québec, 9. (D. N. C.) — Un groupe d'ouvriers est actuellement à faire signer des requêtes dans le but de demander au gouvernement provincial la convocation d'une session spéciale pour étudier la question du chômage. D'autre part, on sait que les autorités municipales de Montréal viennent de décider de faire la même demande au nom des ouvriers.

Le départ du R-100

LE DIRIGEABLE QUITTERA PROBABLEMENT LE MAT DE SAINT-HUBERT ENTRE CINQ ET SIX HEURES DEMAIN APRÈS-MIDI POUR SE RENDRE A OTTAWA, TORONTO, HAMILTON ET NIAGARA FALLS — DE RETOUR LUNDI SOIR

Aérodrome de Saint-Hubert, 9 (S. P. C.) — La Presse canadienne apprend de bonne source que le R-100 après avoir survolé Ottawa et Toronto, survolera Hamilton et Niagara Falls, lundi, si le temps le permet. Le dirigeable suivra le bord du lac, après avoir quitté Toronto, et passera au-dessus d'autant de villes et de villages que possible. On ne sait pas encore exactement à quelle heure le R-100 quittera Saint-Hubert dimanche, pour Ottawa, si toutefois le temps lui permet de partir, mais on croit que ce sera entre cinq et six heures le soir. L'itinéraire exact du dirigeable sera annoncé juste avant son départ. Il est probable qu'il évoluera au-dessus de Montréal dix minutes ou un quart d'heure.

Le R-100 arrivera au-dessus d'Ottawa deux ou trois heures après avoir quitté Montréal. Après avoir survolé quelque temps la capitale et ses environs, il partira pour Toronto, qu'il atteindra au jour, lundi matin.

D'après le projet actuel, le R-100 sera de retour à Saint-Hubert lundi soir. Après son retour au mat d'ancrage, on préparera promptement son retour en Angleterre. D'abord, le grand dirigeable ne devait quitter le Canada que le 15 août, mais il paraît que l'armée désire étudier attentivement toutes les données de son voyage et que cela nécessite son départ avant le 15. D'autre part on dit qu'il est possible que le dirigeable ne puisse pas partir avant le 15. En tout cas, la température comptera pour beaucoup dans la date de son départ du Canada.

D'après un communiqué officiel le R-100 prendra comme passagers pour son voyage au-dessus de l'Ontario, plusieurs officiers canadiens de milice, de marine et d'aviation: le major général McNaughton, le commodore Hose, le capitaine de groupe Gordon, le capitaine de groupe Steadman, le chef d'escadron d'ailé Breadner, le chef d'escadron Tadhoe, le major Steele, le capitaine Laurie, le commandant C. P. Edwards, le capitaine F. C. Badgley, directeur du bureau d'aviation du gouvernement canadien; un photographe; un représentant de l'agence de nouvelles Presse canadienne, un représentant de l'agence Reuter et M. W. A. Lawrence, chargé de la liaison avec les journaux.

LA VISITE DU DIRIGEABLE

M. J. A. Wilson, contrôleur de l'aviation civile, a émis le communiqué officiel suivant au sujet de la visite du dirigeable:

Il a été réglé que la visite du R-100 par le public sera définitivement terminée samedi soir, 9 août. Dimanche matin, entre 10 heures et midi, en vertu d'un arrangement spécial avec le commandant Booth, un petit groupe d'invités des quartiers généraux de la Défense nationale sera admis à bord du dirigeable. Cette visite devra se terminer à midi, dimanche, et ensuite on n'admettra aucun visiteur à bord, sauf par permission d'un des officiers du dirigeable. On n'émètra plus aucun permis de visiter à l'aéroport, sauf pour des cas tout à fait exceptionnels.

HIER

Parmi les nombreux visiteurs d'hier il y a eu le commandant L. J. Fiennes, attaché d'aviation britannique à Washington, et M. A. F. Dupont, fils du célèbre financier américain, qui est venu de son camp d'été de Portland, Maine, à bord d'un rapide biplan.

LES OFFICIERS N'IRONT PAS A LAKEHURST

Hier soir, une dépêche de Washington laissait entendre que, d'après la légation canadienne dans la capitale des Etats-Unis, les principaux officiers du dirigeable visiteraient l'aéroport de Lakehurst, New-Jersey, aujourd'hui. Interrogé à ce sujet au cours du banquet offert par la ville, le commandant Colmore a dit que les officiers du dirigeable n'ont pas le temps de faire ce voyage.

La majorité de M. Sullivan est de 287

A 2 heures hier après-midi, M. le juge Philippe Demers a donné le résultat du recensement des votes donné le 28 juillet dans la division Saint-Jacques, et a proclamé M. John Alexander Sullivan élu. Les chiffres officiels se trouvent maintenant 11,384 pour Sullivan, et 11,097 pour le Dr Guerin, ancien député et candidat libéral dans cette élection. Le juge a donc déclaré M. Sullivan élu par 287 voix de majorité, ce qui constitue une diminution de 25 de la majorité, selon les chiffres de l'officier-rapporteur.

D'autre part on annonce chez les conservateurs qu'un pointage complet des bulletins donne comme résultat: Sullivan 11,386; Guerin 10,017, soit une majorité de 369.

Election prochaine dans Huntingdon

On dit dans les cercles politiques que l'élection de Huntingdon pour élire un remplaçant à feu M. Andrew Filps, doit avoir lieu incessamment. Ordre aurait été donné à l'organisation libérale de Montréal de se tenir prête.

Réception aux ministres

UNE FOULE CONSIDERABLE SALUE MM. SAUVE, DURANLEAU ET CAHAN A LEUR ARRIVEE A MONTRÉAL, HIER SOIR — BELLE FETE AU NOUVEAU MINISTRE DE LA MARINE A LONGUEUIL

Il y avait foule à la gare Windsor hier soir bien avant l'arrivée du train d'Ottawa qui devait ramener de la capitale nos nouveaux ministres de Québec. L'Association de jeunes conservateurs était représentée par un bon nombre de ses membres qui agitaient des pancartes portant des légendes appropriées: "Vive Bennett! Bienvenue à l'honorable Arthur Sauvé". Lorsque le train entra enfin en gare, plusieurs centaines de personnes se pressaient contre le grillage. M. J. H. Rainville recut une ovation lorsqu'il traversa la foule pour se rendre au-devant des arrivants.

MM. Arthur Sauvé, ministre des postes, Alfred Duranleau, ministre de la marine, et C. H. Cahan, secrétaire d'Etat, sont descendus du train ensemble. Ils ont reçu alors les félicitations d'un bon nombre de conservateurs en vue, entre autres M. Rainville, M. le notaire Laurin, député de Jacques-Cartier, M. John Sullivan député de Ste-Anne, M. Leslie Bell, député de St-Antoine, M. Allan Bray, président du comité exécutif, le maire Dalbé Viau de Lachine, M. J. E. Ladouceur, de Joliette, M. Armand Grépeau, député provincial de Sherbrooke, M. Gédéon Gravel, M. Frank Curran.

Les ministres franchirent ensuite la grille et se trouvèrent au milieu de la foule qui remplissait presque le hall de la gare. Ils furent les plus de dix minutes à distribuer des poignées de mains et à recevoir des acclamations. Le nom de M. Arthur Sauvé était particulièrement acclamé; des enthousiastes l'épelaient sans se lasser. Les nouveaux ministres se dirigèrent alors vers leurs demeures en compagnie des membres de leur famille qui étaient à l'arrivée du train pour les recevoir. Des réceptions les attendaient dans leurs comités respectifs.

Longueuil a fait une réception particulièrement enthousiaste à M. Duranleau. C'est le maire Bragis qui lui a souhaité la bienvenue. MM. Duranleau et Rainville, organisateurs en chef du parti conservateur pour Québec et ancien député du comté, ont ensuite tour à tour adressé la parole pour remercier les électeurs de l'appui qu'ils ont donné au parti conservateur qui saura se montrer digne de leur confiance.

Lindbergh parle au microphone

New-York, 9. — Le colonel Charles Lindbergh a parlé hier après-midi et hier soir à la radio, par une station à ondes courtes. L'émission de 3 heures et demie dans l'après-midi, devait relier tous les pays civilisés dans un seul circuit, mais la tentative n'a pas réussi à cause d'un violent orage sur l'Océan Atlantique.

Le colonel Lindbergh a parlé 8 minutes et insisté sur la nécessité d'une conférence internationale pour établir des règlements identiques dans tous les pays, pour l'aviation, afin d'éviter les multiples ennuis qui surgissent aujourd'hui par le fait des restrictions diverses apportées par chaque pays.

Trop bruyantes

M. Allan Bray, président du comité exécutif, a déclaré que les motocyclettes sont fort peu pratiques pour les agents de police. Elles font un tel vacarme que n'importe quel apache en train de commettre un coup est prévenu de l'arrivée de l'agent, et peut s'enfuir.

M. Bray déclare que les motocyclettes seront remplacées par des Ford. Les motocyclettes ne serviront que pour les agents de vitesse et pour les parades.

Délégués de Québec

Québec, 9. — Le Comité exécutif de la ville a délégué au congrès du Barreau canadien qui sera tenu cette année à Toronto, M. J. E. Chapleau, conseiller légal de la ville.

Le capitaine Lawrence Donnelly, chef de la brigade du feu, assistera au congrès international des chefs de pompiers à Winnipeg.

Ouvrages de l'abbé Bethléem

LES DEUX VOLUMES POUR \$2.00 OU \$1.50 CACHUN
ROMANS A LIRE ET A PROSCIRE, volume 5 x 7 1/2, 472 pages, relié pleine toile (année 1928).
LES PIECES DE THEATRE, volume 5 x 7 1/2, 460 pages, relié pleine toile (année 1924).

Le banquet du R-100

LE MAIRE HOUEDE PRESIDE — LE COMMANDANT COLMORE ET LE MAJOR SCOTT REMERCIENT LA VILLE — ALLOCUTION DE L'ABBE LEONIDAS DEROME, DE M. CARDIN ET DE M. J. A. WILSON

La ville de Montréal a offert, hier soir, à l'hôtel Windsor, un magnifique banquet aux officiers et aux membres de l'équipage du dirigeable anglais R-100 qui a effectué avec tant de succès la traversée transatlantique d'Angleterre au Canada. Il y avait au moins quatre cents convives réunis dans la salle du Prince-de-Galles de l'hôtel Windsor, pour fêter les audacieux navigateurs aériens qui ont inauguré le trajet Cardington-Saint-Hubert. Le maire Camille Houde présidait le banquet et il s'est acquitté de sa tâche avec grande verve et bonhomie.

On remarquait à la table d'honneur en plus des officiers du dirigeable anglais:

Le maire Houde, le brigadier général C. A. Smart, S. F. Rutherford, W. H. Biggar, leader du conseil de ville; Allan Bray, président du comité exécutif; J. O. Renaud, M. P.; C. E. Gault, Geo. G. Wakeman, P.-J. A. Cardin, ex-ministre de la marine; J. A. Wilson, Leslie Bell, député de St-Antoine; Tancred Fortin, échevin; Henry Miles, H. H. Hoisery, J.-P. B. Casgrain, M. A. Giblett, le sénateur C.-P. Beaubien, C. P. Meager, M. l'abbé Derome, F. L. Béique, F. McWade, le juge Lane, le juge E. F. Survever, Charles Duquette, John Sullivan, député de Ste-Anne; S. W. Jacobs, le commandant Mulock, le brigadier général W. B. King, Paul Mercier, député de St-Henri; W. S. Wilson et autres.

Le maire de Montréal a souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs. Il leur a dit combien la ville de Montréal et le Canada tout entier sont heureux qu'ils aient mené à bonne fin leur dangereuse entreprise qui n'est en somme que le prélude de nombreuses autres traversées aériennes. Il a mentionné les noms après les autres les noms des principaux officiers du dirigeable. A chaque nom, l'officier se levait et recevait de la part des convives une ovation.

Le maire Houde a dit qu'il n'y avait pas de danger, au point de vue militaire, de souhaiter la bienvenue au dirigeable anglais, qui, quel qu'il soit, n'a pas un certain journal qu'il n'a pas voulu nommer. Tous les convives ont compris l'allusion habile et s'en sont fort amusés.

Le major Scott a remercié la ville de Montréal, au nom du ministère anglais de l'aviation, de la magnifique réception dont les officiers et les membres de l'équipage du R-100 étaient l'objet. Il a dit qu'il n'avait jamais pensé que tant d'enthousiasme pourrait accueillir une traversée transatlantique heureuse bien qu'il ait entendu vanter en plus d'une circonstance l'hospitalité proverbiale des Canadiens français.

"Puisque vous nous avez si bien accueillis, j'espère que nous aurons l'avantage de venir bientôt. Je regrette que nous n'ayons pu faire visiter le dirigeable à tous ceux qui se sont présentés à Saint-Hubert. Nous aurions aimé pouvoir le faire mais les citoyens de Montréal comprennent que c'est absolument impossible.

A ceux qui n'ont pu pénétrer à l'intérieur de ce mastodonte des airs, nous présentons nos excuses. Peut-être dans un avenir rapproché d'autres dirigeables pourrions-nous demeurer plus longtemps à St-Hubert et donner à tous ceux qui le désireront l'avantage de les visiter.

"Le maire de Montréal m'a averti que je devrais limiter mon discours à cinq minutes et qu'à l'expiration de ce temps, il me tirerait par le pan de mon habit pour m'avertir que je dois terminer. Je crois que ma limite est expirée. Je vous remercie, mesdames et messieurs.

Le commandant Colmore, après avoir dit en français quelques mots de remerciements, a fait l'éloge de la Métropole. Il a dit au maire de Montréal toute sa reconnaissance pour la magnifique réception dont il était l'objet, en même temps que les officiers et les membres de l'équipage du R-100.

Le maire de Montréal a déclaré au cours de son discours de présentation que la visite du R-100 vaut à Montréal un million de dollars en publicité.

M. l'abbé Léonidas Derome, chancelier du diocèse de Montréal, a souhaité la bienvenue à l'équipage du R-100 au nom de S. G. Mgr Gauthier.

M. P.-J. A. Cardin a dit quelques mots pour signaler la bonne entente qui existe au Canada et entre l'élément anglais et l'élément français.

M. J. A. Wilson, contrôleur de l'aviation civile, a souhaité, à son tour, la bienvenue aux officiers du dirigeable et remercié la ville de Montréal de sa belle réception.

Au cours de la soirée, un orchestre, sous la direction de M. Gerald Shen, a fait de l'excellente musique. Le quatuor Sylva, composé de MM. Sylva Alarie, Jos. Audette, Jos. Lefebvre et Paul Valade, a chanté plusieurs de nos vieilles chansons canadiennes. Mlle Léonide Letourneau était aussi au programme.

Ce banquet offert par la ville était organisé par M. Jules Crépeau, directeur des services municipaux.

Démission prochaine de M. Perron

Le ministre provincial de l'agriculture abandonnerait la politique, sur l'avis de ses médecins — M. Georges Bouchard le remplacerait — M. Lucien Cannon dans Kamouraska

OTTAWA, 8. (D.N.C.) — Plusieurs députés libéraux de la province de Québec sont à Ottawa aujourd'hui. Ils parlent comme d'une chose probable de la démission prochaine de M. Perron, ministre de l'agriculture dans le gouvernement Taschereau. Très malade, M. Perron, prendrait cette décision sur l'avis de ses médecins.

Le nom de M. Georges Bouchard, député fédéral de Kamouraska, est mentionné à la succession de M. Perron.

Ce serait en même temps une occasion propice pour M. Cannon, ancien solliciteur général, défait le 28 juillet dans Dorchester, de chercher une réélection.

Aux portes de Peshawar

DE CINQ A DIX MILLE GUERRIERS AFRIDIS SE PREPARENT A ATTAQUER LA VILLE

Peshawar, 9. — De cinq à dix mille guerriers afrides, qui ont quitté la vallée de la Bara hier matin, étaient rendus à environ trois milles de Peshawar il y a quelques heures et se préparaient, semble-t-il, à attaquer cette ville.

Mercredi et jeudi, des avions britanniques ont bombardé des groupements d'Afridis dans la vallée de la Bara. Des avant-postes de la Bara ont eu plusieurs engagements avec des bandes d'Afridis qui s'infiltraient dans des villages entre les collines et Peshawar. Hier après-midi, la cavalerie a poursuivi des Afridis aux alentours du fort de la Bara.

D'après un rapport de Simla, les chefs de clans afrides ont concerté un plan d'attaque de Peshawar.

On attribue l'incursion des Afridis sous les murs de Peshawar à la propagande menée par la ligue de la jeunesse afghane, et aussi à la nouvelle ligue de la jeunesse de Peshawar. On affirme que ces deux ligues ont des attaches communistes.

Les Afridis forment la plus puissante des tribus de Pathans, qui vivent dans les montagnes de la frontière près du défilé de Kyber, conduisant à Kaboul.

Les autorités militaires britanniques de Peshawar ont à leur disposition une cinquantaine d'avions de bombardement. On ne croit pas que la ville soit en danger.

Au sud-ouest, dans les districts de Karachi, il y a eu hier des bagarres entre Musulmans et Hindous. Deux personnes ont été tuées au cours de ces bagarres, sept autres ont été blessées. Une procession hindoue a déclenché l'émeute par le fait qu'elle passait devant une mosquée musulmane.

Un nouveau poste anglais de T. S. F.

Londres, 9. (S.P.C.) — La British Broadcasting Corporation construira une puissante station émettrice de T. S. F. sur ondes courtes, près de la station actuelle érigée à Daventry.

Le coût d'installation, rapporte le News-Chronicle, sera rencontré par le Colonial Office et par les colonies elles-mêmes. A la prochaine conférence impériale, on demandera aux Dominions de contribuer à la construction de ce poste. Le gouvernement fournira \$100,000 pour la construction et la B. B. C. fournira gratuitement les programmes. Les travaux commenceront d'ici trois mois.

Attributions administratives

M. Allan Bray, président du comité exécutif, a déclaré hier que le comité exécutif se partageait la besogne administrative comme suit: M. J.-M. Savignac s'occupe des questions d'appropriations, M. Mathieu, des travaux publics, M. Weldon s'intéresse aux règlements de la circulation et M. Tancred Fortin s'occupe du secrétariat municipal.

Mouvement des paquebots

L'Albertic, de la Cie White Star, parti de Liverpool, est arrivé à Montréal ce matin.

L'Andania, de la Cie Cunard, parti de Liverpool, arrivera à Montréal dimanche.

Le Minnedosa, du Pacifique Canadien, parti de Glasgow, arrivera à Montréal demain.

L'Aurania, de la Cie Cunard, parti de Southampton, arrivera à Montréal lundi prochain.

Le Melita, du Pacifique Canadien, parti de Montréal, arrivera à Glasgow dimanche.

L'Empress of France, du Pacifique Canadien, parti de Québec arrivera à Southampton mardi.

Le Duchess of York, du Pacifique Canadien, parti de Montréal, arrivera à Liverpool mercredi.

Le Montcalm, du Pacifique Canadien, parti de Montréal, arrivera à Southampton jeudi.

L'Aurania, de la Cie Cunard, parti de Montréal, arrivera à Plymouth vendredi.

Le Letitia, de la Cie Anchor-Donaldson, parti de Montréal, arrivera à Glasgow dimanche.

Nouveaux juges de paix

Québec, 9. (D. N. C.) — L'exécutif provincial vient de nommer deux nouveaux juges de paix à Montréal. Ce sont MM. Alfred Charland et Paul Larose.

Le prochain dirigeable

IL CONSTITUERA UN GRAND PROGRES SUR LE R-100, ANNONCE LE CAPITAINE COLMORE

Ottawa, 9. (S. P. C.) — Dans une causerie devant l'"Engineering Institute of Canada" et le "United Service Institute" de cette ville, le capitaine de groupe Colmore, directeur du service de développement de l'aéronautique de Grande-Bretagne, ayant dit que le prochain dirigeable anglais constituera par rapport au "R-100" un progrès plus grand que ce dirigeable n'en constitue par rapport au "R-34", a ajouté: Nous espérons que le Canada prendra parti encore plus intensément à l'étude de la question au cours de la prochaine conférence impériale, et s'il le fait, nous pourrions construire un autre dirigeable qui fera la traversée de l'Atlantique un problème plus facile.

Parlant du développement de l'aéronautique en Angleterre depuis 1924, le capitaine Colmore a fait observer: Tout ce qui nous reste à faire pour compléter le programme qui nous a été tracé c'est de ramener le "R-100" en Angleterre, puis de conduire le "R-101" à Karachi, aux Indes, et de le ramener.

Le major Scott a aussi donné une causerie. Il a surtout parlé de la traversée du "R-100".

L'égout Saint-Pierre

Le comité a ouvert les soumissions pour la construction de quatre sections de l'égout de la petite rivière St-Pierre, en présence de délégués des municipalités intéressées.

1. — Egot du trop-plein à Rockfield, \$45,737.

2. — De la rue St-Jacques entre les rues de Courcelles et Minto, \$330,000.

3. — De la rue St-Jacques entre les rues Minto et Clifton, \$256,860.

4. — De la rue de Courcelles entre les rues St-Ambroise et St-Jacques, \$462,801.

Le tout forme une somme de \$1,095,398.

Hommage à M. McDougald

La Ligue maritime et coloniale française a présenté hier le diplôme d'honneur et la médaille de la Ligue à M. McDougald, président de la Commission du port de Montréal. Cette présentation a eu lieu au cours d'une réception à bord du Sir Hugh Allan.

Des billets pour aller voir le "R-100"

Ceux qui désirent se rendre à Saint-Hubert, où séjourne le dirigeable R-100, peuvent se procurer des billets au Devoir.

AUTOBUS SPECIAUX

Autobus spéciaux par voie du pont Jacques-Cartier, le chemin de Chambly, retour par Boucherville et le même pont. Les voyageurs descendent dans un endroit réservé sur le terrain même de l'aéroport. Arrêt d'une heure. Billet, aller et retour, \$1.50. Départ à 10 h. du matin, 2 h. p.m. et 7 h. du soir, heure avancée.

PAR TRAIN DU C.N.R.

Par trains spéciaux du Canadien National, aller et retour, — adultes, 50 sous; enfants, 12 ans et moins, 25 sous.

Départs fréquents, tous les jours, depuis 10 heures du matin — heure avancée — gare temporaire rue Guy, entre Notre-Dame et Saint-Jacques.

Dernier départ de Saint-Hubert, au retour, à 10 heures du soir, heure avancée.

POUR LES AUTOS
Par voie des ponts, billets valides sur les deux ponts: Victoria et Jacques-Cartier.
Coupé ou routière, (roadster), voyageurs compris, aller et retour 60
Coach, sedan ou touring, voyageurs compris, aller et retour 75
S'adresser au Service des Voyages, Le Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

La page des



PETITS TRAITS DE PLUME

Les nôtres et ceux des autres

Samedi, 9 août 1930
LES "COURTES"

M. Noulan Cauchon, le sympathique et populaire urbaniste de la capitale, mène une campagne personnelle en faveur du port de la culotte courte par les hommes. Il prétend que la petite culotte de toile, se terminant au haut du genou, est le seul article nécessaire durant les mois de chaleur. Se culotter autrement, c'est de la tyrannie inutile.

"Cette mode des culottes courtes pour les hommes ne gagne pas beaucoup de terrain, dit notre confrère le *Droit*. Nous avons eu la semaine dernière le bonheur de voir quelques hardis pionniers se promener les genoux découverts, bravant les regards étonnés des hommes et les oeillets moqueuses des demoiselles. Depuis dimanche les héros sont redevenus des Sancho Pança tout simplement. L'humidité de l'air, le vent frais, cette température transie... Bref, même les véritables héros sont revenus à la culotte longue et bien chaude."

Si M. Cauchon a de la difficulté à faire admettre les culottes courtes par les frileux, il n'en dit pas moins pour un de ces extravagants qui lancent des modes telles que celle du pyjama dans la rue. Il croit que l'accessoire vestimentaire qu'il préconise est un remède efficace pour la plus grande prospérité des centres urbains, amélioration aussi importante que n'importe quelle modification apportée à la construction des villes en général.

A-t-il raison???

Aux hommes braves de répondre par leurs gestes éloquentes.

ETERNUEMENT COUTEUX

Un simple éternuement a valu à Thomas Kavanagh, de Toronto, une apparition en Cour de police et une accusation de conduite négligente de son auto. L'incident s'est ainsi produit. Kavanagh roulait sur le chemin du roi. Forcé tout à coup d'éternuer, il perdit le contrôle de sa machine et alla en frapper une autre. Dans la collision, Mme George Neely qui se trouvait dans l'autre machine fut blessée grièvement. Kavanagh sera sentiencé sous peu.

Le pauvre! Il avait éternué: "Dieu le bénisse!"

BOULET DE CANON

A Kingston, des canonniers ont mis à jour un boulet de canon que l'on croit avoir été tiré pendant la guerre de 1812.

Il ne s'agit donc pas du coup de canon tiré par la *Presse* au sujet de sa propre guerre... électorale. Il ne faut pas confondre. La *Presse* croyait, en vérité, tirer un gros boulet, alors qu'elle se le mettait aux pieds.

ATTENTION!

Des directeurs de funérailles, au nombre de 150, sont réunis en congrès à Ottawa.

Les vivants n'ont qu'à se bien tenir!

BALLONS

Les ballons captivent depuis quelque temps toute l'attention publique.

Depuis deux mois, c'étaient des ballons électoraux qui viennent à peine de se dessouffler et que le public, par intérêt pour sa bourse, craint fort de voir se transformer en réalité. Ce ballon-là était canadien. Il vient de nous arriver d'Angleterre un autre ballon qui s'est emparé de l'intérêt du public et qui a monopolisé les colonnes des premières pages de tous les journaux. On ne pouvait pas photographier les ballons électoraux. Celui-là, on peut le photographier d'en l'air, d'en bas, de côté, de profil, dans son vol et amarré à Saint-Hubert.

Mais il ne vaut pas le fameux ballon de la *Presse*... telle qu'établir par...

CHAUVIN EST CHAUVE!

Le vieux pari électoral qui exige que le vaincu promène le vainqueur dans une brouette par les rues de la ville, n'est rien si on le compare à celui qui a fait M. François-X. Chauvin, vieux pilier libéral du comté d'Essex-Est.

M. Chauvin avait parié qu'il se couperait la barbe si son parti était vaincu. Cette barbe très décorative et très caractéristique donnait à M. Chauvin une apparence imposante. M. Chauvin a tenu promesse et on le rencontre maintenant, imberbe, dans les rues de la ville-frontière. Ses amis ne le reconnaissent plus!

C'est la rançon d'une gageure électorale!

AUX ILES COOK

La boisson exerce de véritables ravages parmi la population masculine de l'île d'Atiu. Pour triompher enfin de l'ivrognerie, les chefs ont eu l'excellente idée d'en confier officiellement la répression aux femmes. Celles-ci ont pris aussitôt leur rôle très au sérieux et font la police impitoyablement. Aussi bien sont-elles sûres que jamais un homme ne se permettra de les toucher, encore moins de les frapper. De fait, aucun d'eux ne leur résiste, même quand l'une d'elle va jusqu'à mettre le nez dans sa bouche pour sentir s'il a bu. Elles partent en patrouille de deux ou trois femmes et guettent les hommes qui se cachent dans les vallées pour s'y griser de jus d'orange. S'ils peuvent s'échapper, ils s'enfuient. Mais, s'ils sont pris, ils se rendent sans résistance et livrent même leur boisson, que les femmes versent à terre sans qu'ils protestent.

UN TALISMAN

Les Javanais ont une peur terrible et justifiée — du tigre, qu'ils appellent le "Gand Seigneur". Pour tout l'or du monde, ils ne s'aventureraient pas dans un canton qu'ils regardent comme le territoire de chasse du grand fauve. Mais, si on leur donne à porter un pli officiel, ils traversent sans crainte la forêt la plus épaisse. Le message dont ils sont porteurs est à leur yeux le plus sûr des talis-

mans et les préservera contre toute atteinte du tigre.

Belle confiance!...

LA SCIENCE PROGRESSE

La science a maintenant fait de tels progrès qu'elle peut calculer le poids de la chaleur et de la lumière irradiés du soleil.

Voici une poignée d'autres succès récents qui lui sont aussi dus. On a trouvé que de l'encens dans lequel quelques gouttes d'une certaine solution sont placées, devient lumineuse sous l'effet de rayons ultra-violet.

De nouveaux travaux ont fait découvrir que les régions arctiques ont déjà été des régions tempérées, mais non des régions de chaleur tropicale.

Un savant autrichien vient de découvrir un appareil électrique qui permettra de constater les fraudes dans les peintures attribuées à de vieux maîtres.

Le professeur Bridgman, de l'université Harvard, a produit de la glace "chaude", au moyen d'une pression portée à 290 tonnes par pouce carré.

Au Canada, le Dr Howard T. Barnes, a imaginé un appareil qui signifierait la présence de banquises sur une distance de 6 milles. Un vaisseau muni de deux ou trois de ces appareils pourrait voyager en sûreté contre les banquises, même à travers les plus épais brouillards.

Enfin, M. Eugène Lapiere, directeur du Conservatoire National de musique, a inventé un nouvel instrument métromomique, le rythmographe, qui rendra de précieux services dans l'enseignement musical.

Et puis... la science vient de nous faire voir le 11-100... Il était temps, parce que nous ne croyions presque plus à l'existence de ce majestueux dirigeable.

VRAIE TOUR DE BABEL

Une modification des plans de l'"Empire State Building", en construction à New-York, lui donnera une hauteur de 102 étages au lieu de 84, et en outre une tour d'observation.

Le bâtiment s'élèvera 1248 pieds au-dessus du niveau de la 5ème avenue, soit 200 pieds de plus que le plan original prévoyait, et seulement 72 pieds de moins qu'un quart de mille de hauteur.

M. Al Smith, l'ex-gouverneur, qui dirige cette construction, vient d'annoncer ces ajoutés. Il était nécessaire de pourvoir un mât d'atterrissage et une station terminale de dirigeables où les passagers des lignes de transport transocéaniques de l'avenir pourrion, on l'espère, embarquer et débarquer au cœur de la ville.

UN AUTRE GROS OISEAU

Le DO-X, hydravion géant, a établi un nouveau record pour le nombre de passagers transportés, quand il a survolé le lac de Constance, avec 169 personnes. Il est actionné par 12 moteurs placés sur les ailes. L'aéroplane pèse 30,000 livres et il a été construit pour porter 22 tonnes. Mais il a réussi à décoller du lac de Constance en 65 secondes, sans aucun vent, et avec une charge totale de 105,821 livres.

Cet hydravion doit tenter prochainement de survoler l'Atlantique par voie des Açores.

RECIT D'UN DUEL

— Comment finit cette querelle? — Trois fois chacun ils ont tiré: Ne visant qu'à la cervelle.

Les balles n'ont rien rencontré.

COQUILLES

On a relevé dans une chronique de la Société des Gens de Lettres cette coquille de taille:

"Le cinquième centenaire de la mort, à Lyon, de Jean Gerson, a qui l'on attribue l'INVITATION de Jésus-Christ..."

La mode est de jouer sur les noms. Ainsi on dira: Maurice Donnay: Le quartier latin.

Joseph Delteil: Morceaux Choisy. L'abbé Brémont: L'aigle de Pau. Louis Bertrand: Scorpion l'Africain.

Abel Hermant: Le Platon de Service.

Mtre Campinchi: Lachaud à froid.

Cécile Sorel: La centenaire de l'Algérie.

Henry Bordeaux: Octave Effeuillé.

Raymond Poincaré: Le Franc du Collier.

Le Goffic: Don Chouan.

Pierre Taintinger: La suite à de Mun.

EN PAYS DE DIVORCE

Dialogue entre deux femmes du monde:

— Et votre divorce? — Ah! quant à notre divorce, je crains que tout ne doive se passer dans l'intimité, en raison d'un deuil survenu dans la famille de mon mari.

BON VENDEUR

La ménagère exaspérée: — Dites donc, existe-t-il un moyen de se débarrasser de vous autres, les colporteurs de broches?

Le vendeur infatigable: — Ah! madame, voici justement l'article! Voyez ce remarquable modèle, emmanché d'un solide gourdin, que nous vendons la bagatelle de \$1.98.

STYLE EPISTOLAIRE

Lettre d'un garçon boucher à ses parents:

Mon cher per et ma chère mer, Faut que je vous annonce tout de suite une bonne nouvelle. Vous savez qui n'y a encore que quinze jours que je suis entré en apprentissage. Eh bien, mon patron est si content de moi qu'il a commencé à me faire saigner hier et qu'il va me faire écorcher cet après-midi. A dimanche pour vous en dire plus long. Votre fils qui vous aime, Zidor BOUVET

Poste-éscriptomme. — Ni aurait rien d'étonnant que je fasse tuer

démain.

ROI ET PECHEUR

Le roi d'Italie Victor-Emmanuel III est un passionné de la pêche à la ligne, mais il réussit médiocrement dans ce sport.

Un jour, il avait été à la pêche et revenait à pied au château, suivi d'un seul garde; il portait enfilés, trois pauvres petits poissons. Passe par là, avec un filet plein de belles truites, un paysan, qui regarda l'inconnu et lui dit d'un ton railleur:

— Vous ne semblez pas vous connaître beaucoup à la pêche. A voir votre prise, on pourrait vous prendre pour le roi!

Victor-Emmanuel rougit à ce compliment à brûle-pourpoint et répond:

— Pourquoi donc? — Oh! répliqua le paysan, il se croit très fort, mais c'est un gringalet qui est bien plus fait pour être roi que pêcheur.

PHILOSOPHIE

A une leçon de philosophie sur Descartes, un écolier semblait distrair:

— Vous ne suivez pas, monsieur, fit le professeur. A quoi pensez-vous?

— Puisque vous dites que je pense, Monsieur, c'est que je suis.

RENSEIGNEMENT

Un jeune homme timide se présente dans une maison de commerce dirigée par deux frères associés. Il entre dans le bureau de l'un, et tout interdit:

— Pardon, monsieur, balbutie-t-il, est-ce à vous ou à monsieur votre frère que j'ai l'honneur de parler?

L'autre froidement: — C'est à mon frère, monsieur.

UN CHAPEAU SIMPLE

Une dame, très comme il faut, entre chez une modiste pour acheter un chapeau.

Aussitôt celle-ci d'étaler les coiffures les plus extravagantes:

— Je voudrais, dit la cliente, quelque chose de plus simple, de

moins tapageur.

Alors, la modiste d'un ton sec et avec un sourire pincé: — Bon! je vois ce que veut madame: un chapeau pour sortir avec son mari!

UN ECOSAIS

On demandait à un Ecosais ce qu'il tenait dans sa main. Il répondit: "Le râtelier de ma femme — elle mangeait entre les repas."

Pour la valise du voyageur ou de la voyageuse

L'AME DE LA FEMME, par Gina Lombroso (édition entièrement refondue et considérablement augmentée). Au comptoir et par la poste, 90s.

DIVERTISSEMENTS DEVANT L'ARCHE, par Henri Brémont, de l'Académie Française. (Pas à mettre entre toutes les mains). Au comptoir et par la poste, 75s.

MOSCOU SANS VOILES, par Joseph Douillet. Au comptoir et par la poste, 75s.

EVANGILE D'UNE GRAND'MERE, par Madame la Comtesse de Ségur (pour les enfants). Au comptoir et par la poste, 50s.

LES ACTES DES APOTRES D'UNE GRAND'MERE, par Madame la Comtesse de Ségur (pour les enfants). Au comptoir et par la poste, 50s.

UNE AME D'ENFANT, par Guy de Fontgalland (pour les enfants et les éducateurs). Au comptoir et par la poste, 15s.

Service de Librairie du DEVOIR, 430 Notre-Dame est, Montréal.

Un roman psychologique

LEUR AME, le roman du jeune auteur canadien Jean-Chauveau Hurtubise, est un intéressant ouvrage de psychologie et de philosophie sociale. M. Jean-Chauveau Hurtubise est le petit-fils de l'honorable P.-J.-O. Chauveau, et il semble qu'il ait le talent de son grand-père.

En vente au Service de librairie du *Devoir*, au prix de 75s.

JARRY FRERES

4450 SAINT-DENIS
Tél. BELair 24426460 SAINT-LAURENT
Tél. CREScent 3141VENDEURS AUTORISES
DES AUTOS

FORD

Toujours en vente:

Chars Usagés

EN PARFAIT ORDRE — CONDITIONS FACILES

Chrysler 62-1928
Chrysler 70-1927
Chrysler 52
Chrysler 50
Tudor 1928-1929
Sédan de ville, 4 portes 1929
Nash coupé 1928
Routière 1928-1929
Chevrolet,

Camion Ford 1928-1929
Camion 1 tonne Federal 1928
Camion 1 t. National 1925
Camion ½ tonne Dodge 6 cylindres 1928
Camion ½ tonne Ford 1929
Aussi quantité de modèles T. Ford.

Nous offrons ces chars à des prix excessivement bas. — Une visite à nos TERRAINS vous convaincra de nos aubaines.

TERRAIN:

Angle Henri-Julien et
Mont-Royal.

TERRAIN:

Angle Beaubien et
St-Laurent.

Disques



Verniers

Pilot Art Dial .95
Pilot illuminé, 1.95
Pilot tambour, 2.25
Kurz-Rash,
4 pouces 95
Hammarhund . 4.00

Hydromètre



Pour radio ou auto

Payette 40
Imp 65
Breaknot . . .90
Batrometer . 4.50

Redresseurs
de courant
A. C.

Elcon, 1 amp. . 9.75
Elcon, 3 amp. . 15.00
Tungar, ½ amp. 9.95
Tungar, 2 amp. 16.00
Tungar, 5 amp. 24.00

Lampes de remplace-

ment Tungar
Trickle 4.50
2 ampères . . .4.25
5 ampères . . .5.85
Electrolyte pour redresseurs "Balkite" 1.35

LES NOUVEAUX VERRES

"Tait-Favreau"

Correcteurs et protecteurs de la vue

Un examen de vos yeux par un de nos SPECIALISTES et une explication précise de ces merveilleux verres vous permettront de juger de leur qualité et exactitude.

Ces verres sont faits exclusivement dans nos laboratoires

TAIT-FAVREAU, Ltée

SPECIALISTES

Optométristes Opticiens Licenciés

265, Ste-Catherine Est

Tél. LAN. 6703

Voulez-vous avoir du Bon Café et des Bonnes Confitures?

J.-A. DESY, Limitée

IMPORTATEURS ET MANUFACTURIERS

1459 Ave Delorimier Tél. : FR. 2853 & 3377

LES ARTICLES DE CHASSE sont pour nous une spécialité

Demandez notre Catalogue

Les Lithinés du Dr Gustin

Font économiquement la meilleure eau de table et de régime

Alcaline -- Lithinée -- Pétillante -- Digestive

très efficace contre

Acide Urique, Rhumatisme, Goutte, Maladies du Foie, de la Vessie, de la Peau, de l'Estomac et de l'Intestin.

Une boîte de Lithinés contient 12 paquets suffisants pour 12 grosses bouteilles d'un litre.

Produit de France. Exigez sur chaque boîte le nom du Dr Gustin

Franco par poste 45c sur réception du prix. En vente dans toutes les pharmacies.

La Cie Canadienne des Agences Modernes, 455 rue Ontario Est, Montréal.

SERVICE DE
24 HEURES

Nettoyage français

Complets et

paquets

pour hommes

\$1.50

Manteaux de

dames

\$1.75 et \$2.00

DES MILLIERS DE
CLIENTS SATISFAITS

Nettoyage et Pressage

par la

Grande Teinturerie

canadienne-française

Outillage moderne — Experts seulement

LIVRAISON

PARTOUT

Appelez Harbours 3088

The New System Cleaning Service, Reg'd

Teinturiers-Nettoyeurs — J.-H. BRETON, prop.

823 Dorchester Est.

CEINTURE HERNIAIRE
BREVETEE

Mon nouveau bandage herniaire maintient les hernies les plus rebelles, se porte sans gêne, ne se déplace jamais quelque mouvement que l'on fasse.

Renseignements fournis gratuitement

ANTOINE BONIN
1870 Est, Sherbrooke
Tél. AMherst 8640

Chapeaux, Chemises, Cravates

C'EST CHEZ

R.-A. MORIN

que l'on achète toujours à meilleur compte.

Marchandises de qualité seulement.

170, rue Ste-Catherine O.
(Entre Bleury et St-Laurent)

Où l'on s'habille

bien—

Ernest Meunier

Le Tailleur fashionable.

994, rue Rachel (Est)

Téléphones: FR. 9343-9850

MAISON D'IMPORTATION

Matériel pour artistes

Fournisseurs des communautés

Dessin, peinture, aquarelle, pastel,

etc., grand choix de modèles des

plus nouveaux.

Conseils gratuits à tous nos clients

pour décoration, peinture et arts

appliqués.

A. SALETTE & FILS

447 Ontario Est, près St-Denis

Maison fondée à Montréal

depuis 1906.

Pour votre prochain

repas, appelez

BELair

4059 ou 6411

Jos. Meunier BOUCHER

Viandes de qualité supérieure

de premier choix.

Nos viandes sont conservées dans

UN REFRIGERATEUR (système

"Linde Refrigeration" sans glace) —

où règnent toujours l'hygiène et la

propreté, ce qui assure le maximum

de satisfaction pour le client.

LIVRAISON PARTOUT

377, LAURIER EST,

(près St-Denis)

SERVICE DE

SERVIETTES DE BUREAU

Appelez Marquette 7996

Montreal Sanitary Towel

Company

723, Notre-Dame Ouest

Tellier et Fils, Ltée

SERRURIERS

Experts en serrures, clefs, etc.

352, Dorchester Est

Tél. HA. 8377.

Achetez vos accessoires de Radio chez Payette & Cie



Verniers

Pilot Art Dial .95
Pilot illuminé, 1.95
Pilot tambour, 2.25
Kurz-Rash,
4 pouces 95
Hammarhund . 4.00

Hydromètre



Pour radio ou auto

Payette 40
Imp 65
Breaknot . . .90
Bat



Adieu à Percé

Parce qu'un orage se préparait à Percé ce jour-là et qu'elle voulait voir la mer en colère, Marthe s'en alla s'asseoir sur la plage. Depuis huit jours qu'elle était en Gaspésie, elle avait vu la mer dans son plus calme et dans sa plus pure teinte de bleu, moirée d'argent; le soleil était venu tous les jours donner au rocher, superbe sculpture naturelle, des tons de fauve, de rose, de corail; et l'île Bonaventure ne lui était apparue encore que dans sa belle toilette verte, se détachant très nette entre le pâle azur du ciel et le bleu sombre du golfe.

C'était tout autre chose ce jour-là; tout était gris: le ciel, l'île, le rocher qui prenait des teintes d'ardoise, le mont Sainte-Anne qui se laissait empanacher par les nuages, les caps des Trois-Sœurs et le Pic de l'Aurore, et le Cap Blanc. Tout se perdait dans la grisaille; seule, la mer, d'un vert glauque, tranchait sur cette immensité brumeuse, et venait déferler en vagues écumeuses sur la plage, envahissant la moitié de l'énorme roche où Marthe était venue s'asseoir. Non: elle n'était pas pour se laisser aujourd'hui encore ensorceler par cette enchanteresse. Trop souvent elle était venue ainsi, le crayon à la main, et avait dû remonter avec son papier blanc: le soir venait la trouvant immobile, les yeux toujours rivés à la mer qui l'hypnotisait.

Elle voulait travailler. Le surlendemain était la dernière journée de ses vacances en Gaspésie et elle ne voulait pas en revenir avec son carnet vide. Tout de même, elle pouvait bien se permettre, avant de commencer, un petit quart d'heure de douce rêverie; ce fut d'abord du regret qui l'envahit. Était-il possible que dans trois jours elle hâle bienfaisante dans sa vie banale de citadine (fut-elle) dans trois jours, ses oreilles recommencent de s'emplit de l'infatigable bruit de la ville, au lieu d'écouter la chanson fascinante de la mer; son regard ne pourrait plus lire avidement l'apaisante poésie de la nature gaspésienne; il se heurterait de nouveau à l'asphalte, aux affiches de cinémas, aux grattes-ciel; au lieu de humer délicieusement l'air pur et salin, ses narines n'aspirent plus que de la poussière noire. Finites les longues flâneries à la plage et les ascensions dans les montagnes; dans trois jours, elle aurait réintégré sa chaise dure dans le sombre bureau qu'elle occupe à Montréal, et cela pour cinquante longues semaines.

Mais Marthe essaya de réagir et elle eut vite fait de secouer cette tristesse déprimante. A quoi bon se chagriner d'avance? Ne valait-il pas mieux jouer sans arrière-pensée de la dernière journée qu'il lui restait à passer au milieu de ce décor merveilleux? Quand, une fois réinstallée à son travail, elle se sentait tentée de se décourager, elle relirait par la pensée chaque instant de son premier séjour en Gaspésie, à partir du jour où elle descendait à Percé et prenait le taxi qui devait la conduire à sa maison de pension, située à sept milles de la gare. Elle était un peu déçue, ce soir-là, de ne pas apercevoir tout de suite le fameux rocher dont on lui avait tant parlé et, ayant fait part de son impatience au propriétaire de la pension, le bonhomme lui avait répondu en anglais, champion comme pas un: "Oh est le rocher, Miss? Oh! je ne veux pas vous le dire, vous le verrez bien vous-même. C'est une grande surprise. Tout ce que je peux vous dire, c'est que c'est une merveille, et à laquelle la main de l'homme n'a pas touché: c'est le travail de la nature seulement. Ah! Miss, ce que vous voyez ici n'est pas Percé. Attendez quelques minutes, et je vous assure que vous allez sauter (you will jump)!"

Ce Gaspésien parlait de son pays avec une perve et un enthousiasme qui mettaient l'eau à la bouche. Mais Marthe ne voyait toujours que l'immense plaine liquide à droite et à gauche, des montagnes. Et l'auto était toujours sur la route accidentée où une côte attendait pas l'autre. Marthe sautait... mais ce n'était pas encore d'admiration. Voici enfin la dernière côte; d'un élan, la voiture en atteignit le sommet: ô merveille indescriptible! Le prestigieux rocher Percé, que le couchant plaquait d'or, surgit de la mer comme d'un liquide écorché et, en même temps, tout le village avec ses petites maisons à toitures pointues. Marthe, comme suffoquée, ne bougeait pas plus qu'elle ne parlait et le bonhomme la regardait du

cain de l'oeil, visiblement déçu de ce qu'elle ne criait pas son admiration.

Ensuite, Marthe était allée de surprises en surprises, de joies en joies. Tous les jours, elle était descendue à la plage, elle avait goûté sur ses lèvres le sel de l'air marin et s'était laissée rouler par la vague, grelottant sous sa caresse froide; elle se faisait ensuite brûler par le soleil en cherchant des agates. Elle était allée un jour, avec son amie, voir la crevasse et avait gravi la Côte du Découragement, et elle s'était enivrée du parfum des pins et des fleurs de trèfle. Elle aurait voulu monter encore, toujours. Marthe a l'amour des sommets, au sens propre et figuré; mais il avait bien fallu redescendre même avant d'avoir atteint le haut du Mont Blanc, parce qu'il se faisait tard.

Oui, Marthe commençait déjà de repenser tout cela et elle se trouvait bien ingrate et égoïste d'avoir, tout à l'heure, donné sa première pensée au regret parce que le temps était déjà venu de la fin de ses vacances. "Pardonnez-moi, mon Dieu, de ne pas vous avoir remercié d'avoir créé toute cette magnificence. Vous m'avez permis d'en jouir, quand tant d'autres, qui vous servent bien plus fidèlement que moi, en sont privés." Ainsi pria Marthe.

Un gros nuage commençait de s'épancher. Marthe se leva brusquement, grimpa en courant le petit monticule où se trouvait sa maison, et arriva à sa chambre, les mèches brunes collées au visage. Elle sortit son carnet de sa poche: les feuillets en étaient immaculés... Ils le resteront probablement longtemps encore!

JEANNE

Vêtue à Sherbrooke

(De notre correspondant)

Sherbrooke, 8. — Mardi, le 5 août, avait lieu, dans la chapelle de la nouvelle maison-mère des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, une cérémonie de vêture et de profession religieuses.

M. l'abbé L.-M. Lemay, aumônier de la communauté, officiait, assisté de M. l'abbé E. Bellefleur, curé de Saint-Fortunat de Wolfe, et de M. l'abbé A. Fortin, vicaire à Sherbrooke-Est. Le Révérend Père J.-N. Dozois, O.M.I., prédicateur de la retraite, donna le sermon.

Parmi les personnes présentes, on remarquait: M. le chanoine S. Gervais, curé de Weedon, M. le chanoine J.-A. Bussière, curé de l'Immaculée-Conception, le R. Père N.-A. Weber, S.M., supérieur au "Marist's College" de Brookland, M. l'abbé A. Chassé, curé de Sainte-Jeanne d'Arc, M. l'abbé P. Pelletier, curé de Saint-Adalbert de l'Islet, M. l'abbé J.-A. Godbout, curé de Waterville, M. l'abbé J.-E. Genest, curé de Sainte-Marguerite-M. de Magog, M. l'abbé J.-S. Cain, supérieur du séminaire, M. l'abbé R. Poltras, M. l'abbé E. Rousseau, de l'évêché, MM. les abbés H.-J. Beaudry, F.-A. Guimont, M. Couture, H.-E. Caron, J.-R. Côté, L.-P. Camirand, J.-A. Tremblay, J.-H. Dubuc, et le R. Fr. Sulpice, des RR. FF. Maristes.

27 postulantes ont revêtu l'habit religieux: Sr Saint-Jean-Baptiste, Rose-Anne Collin de Rimouski; Sr Saint-Clément de Rome, Anita Girard, de Saint-Fortunat de Wolfe; Sr Saint-Agnès des Anges, Edwina Corbin, de Lille, Maine; Sr Saint-Sylvie, Yvonne Laine, de Victoriaville; Sr Saint-Roland, Claire Piquet, de Val-Brillant; Sr Marie-Blanche, Marie-Anne Gamache, de Saint-Pamphile; Sr Marie de la Providence, Simone Lacombe, de Saint-Thomas de Montmagny; Sr Saint-Antoine-Daniel, Rachel Lemay, de Warwick; Sr Saint-Sylvestre, Thérèse Desjardins, de Montréal; Sr Saint-Bernard de Rodez, Régina Comeau, de Meteghan, N.-E.; Sr Saint-Germaine Cousin, Marie-Louise Viens, de Drummondville; Sr Bernadette de Lourdes, Clara Saint-Onge, de Notre-Dame du Mt-Carmel de Kamouraska; Sr Saint-Gabriel-Lalemant, Béatrice Métayer, de Drummondville; Sr Saint-Françoise-Romaine, Bernadette Blanche, de Drummondville; Sr Ste-Callista, M.-Blanche Bouffard, de Lac Mégantic; Sr Saint-Joseph du Rédempteur, Gertrude Parent, de Bedford Mass.; Sr Saint-Jean de la Lande, Cécile Levasseur, de Lille, Maine; Sr Saint-Jean de Brébeuf, Bertha Heins, de Rimouski; Sr Marie-Stella, Eva Garau, d'Alfred, N.-E.; Sr Saint-Noël Chabanel, Irène Paquette, de Saint-Angèle de Monnoir; Sr Saint-Félix de Valois, Emé-

UNE TOILETTE DE SOIR



Robe de satin de nuance pêche, dont le seul ornement est une boucle à la ceinture. A droite, la bourse est en broché antique avec un petit fermoir en bijoux. Au-dessous, un escarpin du genre opéra, qui sera populaire cet automne.

Service d'hygiène de l'Ass. Médicale Canadienne

LE SOMMEIL ET LE REPOS

Le sommeil et le repos sont indispensables aux enfants. La raison pour laquelle nous ne pouvons pas nous en passer est que le repos est la cause la plus fréquente d'une nutrition déficiente chez les enfants.

L'enfant pré-scolaire est celui qui en souffre le plus. C'est l'âge le plus intéressant, et la mère permet à l'enfant de rester debout pour soucher avec le père.

L'enfant trouve bons les jeux avec son père, mais il s'excite en prenant ses ébats, et lorsqu'il est mis au lit, il ne dort pas longtemps.

L'enfant de deux ou trois ans doit se coucher avant l'heure du souper de la famille, et l'enfant de quatre ou cinq ans immédiatement après le souper, et on ne doit pas les laisser jouer avant de les mettre au lit.

Nous n'avons pas besoin de nous inquiéter si l'enfant semble dormir. Jusqu'à six ans, l'enfant doit dormir pendant douze heures la nuit, et de plus, prendre une petite sieste pendant une heure ou deux dans l'après-midi. On doit laisser dormir l'enfant le matin jusqu'à ce qu'il s'éveille naturellement.

L'enfant qui a moins de six ans a plus besoin de se reposer que l'écoulier, vu qu'il est très actif et qu'il passe par une période où son développement physique et mental se fait très rapidement.

On doit continuer la sieste pendant les années pré-scolaires. Si la chose est possible, l'enfant doit dormir; si non, il faut l'accoutumer à rester couché pour qu'il se repose. Il ne faut pas le gronder s'il ne veut pas dormir.

Nous devons nous rappeler que même l'enfant bien fatigué ne veut jamais l'admettre. Les parents semblent croire, si l'enfant dit qu'il ne s'endort pas, qu'il n'a pas besoin de se coucher. On a prouvé cependant que souvent les enfants dont le poids n'augmente pas, ou ceux qu'on appelle des enfants "nerveux", ne veulent pas dire qu'ils sont fatigués.

L'activité des enfants est variable, donc ils sont plus fatigués une

Quelques règles bien simples pour faciliter la dentition

Surveillez bien l'alimentation de votre bébé au moment critique où il fait ses dents. Ne le suralimentez pas. Au contraire, mettez-le à la diète et voyez à ce que son estomac et ses intestins fonctionnent bien. Au premier symptôme de constipation, de gaz ou de mauvaise digestion, donnez-lui quelques gouttes de Castoria. C'est un remède inoffensif et agréable à prendre. Ces quelques conseils, si simples pourtant, ont fait que pour des millions de bébés — et de mères, par conséquent — l'époque de la dentition n'a rien de pénible ni d'épuisant. Il y a au delà de trente ans que le Castoria est devenu le vade-mecum de toutes les mères, leur rend cet inestimable service de rendre paisible et réparateur le sommeil du plus agité des bébés. C'est un remède exclusivement végétal; vous pouvez donc en donner au bébé aussi souvent que ses cris le réclament. Il agit tout comme l'huile de ricin, mais avec moins de violence et plus d'efficacité. C'est pour votre protection que toutes les boutiques de vrai Castoria portent l'autographe du Dr Chas H. Flecher.

journe qu'ils le sont une autre. Il est mieux, cependant, que l'enfant se couche à une heure régulière, car il s'habitue ainsi à dormir à la même heure chaque nuit, et si sa mère le laisse dormir jusqu'à ce qu'il s'éveille, il aura ainsi la quantité de sommeil dont il a besoin pour se maintenir en santé et pour atteindre son plein développement physique et moral.

Pour questions au sujet de la santé en générale, écrire à l'Association médicale canadienne, 184, rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

Au club Laurier

DEUXIEME EXCURSION ANNU-ELLE DU CLUB LAURIER DES FEMMES DE MONTREAL INCORPORE.

SOUS LA PRESIDENCE DE MME ARTHUR FRENETTE

Voyage au parc Otterburn dimanche le 24 août prochain, par convoi spécial du Canadian National. Départ de la gare Bonaventure à 10 heures a.m. (heure avancée); Retour à 8.30 hrs p.m.

L'excursion aura lieu beau temps ou mauvais temps. Le programme sera donné sous peu. Plusieurs comités ont commencé les activités d'organisations et tout promet un succès. Déjà de magnifiques prix ont été recueillis pour les concours de la journée. Prendront part à ce voyage Chorale, différents clubs qui se joindront à ce groupe d'excursionnistes. Pour plus de renseignements s'adresser à Mme Arthur Frénette, Présidente, Cherrier, 4006; Mme E. David, organisatrice, Harbour, 7222.

(Communiqué)

Nos chansons populaires

La Société Saint-Jean Baptiste de Montréal poursuivant sa campagne de patriotisme active en collaboration avec l'Association de la présidence de M. Guy Vanier, vient de faire imprimer à 100,000 exemplaires un joli petit fascicule de nos chansons populaires. Le président nous déclare que la Société Saint-Jean-Baptiste fera distribuer ce petit cahier dans toutes les écoles de Montréal. Comme on le sait, il y a à Montréal 200 écoles catholiques et canadiennes-françaises, et la population ecclésiastique est d'à peu près cent mille.

Ce petit recueil de quatorze pages contient douze de nos chansons les plus populaires: "Alouette"; à la claire fontaine; en roulant ma boule; à Saint-Malo; Malbroug s'en va-t-en guerre; il était un petit navire; Marianne s'en va-t au moulin; savez-vous planter des choux?; il a gagné ses épaulettes; le petit moulin noir; bonsoir; vive la canadienne, sans oublier "O Canada".

Depuis l'année dernière, la Société Saint-Jean-Baptiste poursuit activement une campagne de patriotisme chez les jeunes. On se rappelle le succès obtenu par les festivals des chants patriotiques au Parc Lafontaine, auxquels assistaient des centaines d'enfants de toutes les parties de la ville. Voulaient atteindre tous les enfants, la Société a fait éditer un joli recueil de nos chansons populaires. C'est le commencement de toute une série. De format commode, le recueil porte en frontispice une jolie gravure représentant quatre enfants en train de s'abreuver à

EATON

JOLIS CHAPEAUX...

Les nouveaux chapeaux ont un bord double ou n'en ont pas du tout. L'un est aussi élégant que l'autre... C'est du moins ce que nous assurons nos représentants de New-York. L'automne verra plusieurs de ces chapeaux à double bord en velours ou en feutre. De 15.00 à 18.00. Les chapeaux sans bord, seront aussi est illustrés plus haut, seront aussi beaucoup portés. Fabriqués en souple velours, ils sont très ajustés sur la tête. De 12.00 à 15.00. Au deuxième étage

T. EATON & CO LIMITED DE MONTREAL

Pensées

Le monde du mal est fort, mais Dieu le conduit; le monde du bien est faible, mais Dieu le soutient. Ls. VEUILLIOT.

L'homme se réhabilite par le champ de bataille, la femme par la maternité. Carmen SYLVA.

Nous découvrons en nous-mêmes ce que les autres nous cachent, et nous reconnaissons dans les autres ce que nous nous cachons en nous-mêmes. VAUVENARGUES.

Retraite fermée

Une retraite fermée pour jeunes filles aura lieu du 29 août au 3 septembre, au Foyer Ste-Claire d'Assise, 5045 rue St-Dominique, Montréal. Tél. Belair 8792. Les jeunes filles qui désirent y prendre part sont priées de se faire inscrire à l'avance.



TROP d'ACIDE

Maintes gens, deux heures après les repas, souffrent d'indigestion, ainsi qu'ils désignent leur mal. Il s'agit d'un excès anormal d'acide. Remédiez-y à l'aide d'un alcali. Le meilleur moyen, rapide, inoffensif et efficace est le Lait de Magnésie Phillips, que les médecins considèrent depuis 50 ans comme le remède-type. Une cuillerée à thé dans l'eau neutralise plusieurs fois et instantanément son volume d'acide dans l'estomac. Les symptômes disparaissent en cinq minutes.

Vous ne recourrez jamais aux procédés violents quand vous connaissez la supériorité de celui-ci, et vous ne souffrirez jamais d'excès d'acide quand vous aurez éprouvé ce traitement facile.

Assurez-vous que l'on vous donne le Lait de Magnésie Phillips authentique prescrit par les médecins depuis 50 ans pour remédier à l'excès d'acide. Chaque bouteille contient un mode d'emploi complet. A toutes les pharmacies.

Feuilleton du "Devoir"

LE VŒU DE ZABETH

par PIERRE ALCIETTE

5 (Suite)
Redoutant de son tempérament impulsif une brusque et désastreuse irruption dans le débat, la jeune fille s'efforce de ne plus entendre.

Délaissant un instant son tricot, elle cherche à se distraire et concentre toute son attention sur un examen approfondi des lieux familiers.

Ce salon, elle ne l'aime pas. Ses goûts vont aux couleurs claires, aux riantes peintures. Or, tout ici est sombre, sévère; les meubles de noyer recouverts de velours rouges, les portraits d'aïeux qui surgissent, l'air maussade, de leurs cadres noirs, le piano de palissandre.

Seule, une tapisserie qui la lampe éclaira, ce soir, d'un rais de lumière blonde, jette dans la pièce austère une note de gaieté. On y voit des prés verts en bordure desquels court un ruisseau. Des bergères baignent dans l'eau leurs pieds nus.

Elisabeth regarde avidement ce paisible tableau champêtre, tandis que M. Larribat, qu'elle entend malgré elle, menace des pires fléaux la France républicaine.

Pas plus que les meubles sombres, elle n'aime les pessimistes. Quelque chose bouillonne en elle à ces prophéties de mauvais augure.

— Tout cela, affirme à ce mo-

ment M. Larribat, est de la faute des honnêtes gens. C'est triste à dire: le Français bien pensant, bonhomme, est désespérément inerte. Un exemple entre mille: j'entretenais M. le curé, l'autre jour, de toutes ces questions et lui demandais son avis. Savez-vous ce qu'il m'a répondu?

— Je ne m'en doute pas.

— Il m'a répondu (si c'e n'avait été lui, je me serais fâché): "En ce temps de Noël, je préfère méditer l'Ét en terra pax du Gloria que de me torturer l'esprit avec toutes ces choses."

Elisabeth rit sous cape. L'amusante leçon! A l'inverse du notaire, qui se lamenta, gesticula, s'agitait dans le vide, l'abbé Berroua ne perd pas son temps en digressions inutiles. Il fait de son mieux pour conduire son petit peuple dans les "voies du Seigneur". Il le rallie d'ailleurs assez facilement, en temps opportun, à ses desirs.

— Semblable indifférence confie-t-elle à la faiblesse, poursuit le notaire. Il y a des faiblesses que je n'hésiterais pas à qualifier de coupables...

— L'abbé Berroua est un digne et saint homme, affirme Mme d'Arthou.

— Oui, mais trop indulgent, répond vivement M. Larribat. Nous vivons à une époque où il faut savoir fustiger.

Fustiger! Quel malicieux démon pousse tout à coup Elisabeth?

Elle a lancé vers sa chienne étendue à ses pieds un imperceptible appel. Toujours aux aguets des volontés de sa maîtresse, l'intelligente bête s'est dressée.

— Chasse-le, lui ordonne à voix basse la jeune fille, l'index tendu vers M. Larribat.

Un bond. Arin-Arin est devant le notaire, au nez de qui elle aboie furieusement. Surpris et effrayé, M. Larribat est debout.

— Ici, Arin-Arin! commande aussitôt Elisabeth.

— Sale bête! bougonne le notaire en se rasseyant.

Mme d'Arthou regarde tout à tour sa petite-fille et la chienne. Elles ont bien l'air de deux complices. Elisabeth penche vers Arin-Arin un regard plein de malice. Consiente d'avoir fait son devoir,

Arin-Arin, les lèvres relevées dans un amusant retroussis, montre toutes ses dents (ce qui est sa manière de rire) et quémande une caresse que sa maîtresse, d'ailleurs, ne lui refuse pas.

— Ta chienne est décidément insupportable, gronde Mme d'Arthou. Il va falloir, je crois, que je m'en débarrasse. Nous la donnerons à un métayer.

A cette menace Elisabeth perd complètement possession d'elle-même.

Debout, le front plissé, le regard assombri, elle prononce rageuse: — Donner Arin-Arin, ça, jamais! Si elle s'en va, je partirai avec elle. Ce sera une solution. Comme cela, je ne m'ennuierai plus pendant des heures à tricoter ou à entendre débiter un tas de...

Elle s'interrompt brusquement: — Un tas de quoi? demande Mme d'Arthou, courroucée. Ose le dire, petite fille ingrate et mal élevée.

Non. Elisabeth ne dira rien. Suivie d'Arin-Arin, elle se sauve en courant vers la porte.

Le vestibule, l'escalier noir. La voici dans sa chambre. Ecroulée

sur un fauteuil, elle verse d'abondantes larmes, qu'Arin-Arin recueille tendrement au bout de sa langue tiède.

Pourquoi pleure-t-elle? Redoutait-elle que sa grand-mère mette à exécution sa terrible menace? Il s'agit bien de cela: Mme d'Arthou, quoique sévère, est bonne. Et puis, il y a si longtemps que pareille menace plane sur les jours paisibles d'Arin-Arin.

Elisabeth pleure simplement sur la fragilité des résolutions humaines...

Elisabeth est allée, dès le lendemain, conter sa mésaventure à l'abbé Berroua.

Celui-ci n'a nullement été surpris.

— Tant que nous portons ce corps fragile, mon enfant, c'est l'imitation qui le dit, nous ne pouvons être sans péchés. Mais Dieu, dans sa miséricorde, tient surtout compte, j'en suis certain, de notre bonne volonté. Continuez donc à faire effort sur vous-même. Il vous aidera à progresser dans le bien.

Ces paroles ne satisfont pas tout à fait la jeune fille, qui interroge: — Et le Bon Dieu exaucera ma prière, monsieur le curé?

— Votre prière? — Oui. Vous ne vous rappelez pas? Le... raz de marée.

L'abbé Berroua se souvient. Il sourit.

— Le Bon Dieu récompense toujours les efforts que nous tentons pour Lui, dit-il. Je veux croire qu'il vous rendra heureuse, ma petite Elisabeth...

— Non, monsieur le curé, Zabeth. Cela m'encourage.

— Heureuse, Zabeth, selon vos desirs et le vœu de votre vieux pasteur.

Réconfortée par ces bonnes paroles, Elisabeth d'Arthou a vaillamment repris sa tentative d'ascension dans les sentiers ardu de la soumission, du respect.

Chaque soir, elle fait en conscience le bilan de ses victoires et de ses défaites. Parfois elle constate avec satisfaction qu'il y a progrès. Sans sourcilier, le maudit châtelet étant expédié, elle a repris du linge, ce jour-là, pendant deux heures d'horloge, auprès de sa grand-mère. Et elle s'est montrée envers M. Larribat d'une déférence dont le brave homme a dû être lui-même fort surpris...

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No 430, rue Notre-Dame Est, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée). GÉORGES PELLETIER, administrateur et directeur.

LES PERES BLANCS

FIN ET CARACTERE:

La Société des missionnaires d'Afrique fondée en 1868 par le cardinal Lavergne, est "un institut de clercs séculiers vivant en communauté, pratiquant la même règle et liés entre eux et à l'œuvre commune par le serment de se consacrer aux missions d'Afrique dans la Société, selon ses constitutions et sous la dépendance de ses supérieurs." (Const., art. 2) La Société des Pères Blancs est donc exclusivement missionnaire et toutes ses œuvres ont pour but l'évangélisation de l'Afrique.

Un des traits caractéristiques de la Société des Pères Blancs, c'est la vie commune partout. "Jamais, dans aucun cas et sous aucun prétexte quel qu'il soit, les Missionnaires ne pourront être moins de trois ensemble, Pères ou Frères, dans leurs résidences." (Const., art. 3).

CHAMP D'ACTION ET APERÇU DU TRAVAIL ACCOMPLI

Après des débuts bien humbles et pénibles dans l'Afrique du Nord, en Kabylie, les missionnaires pénétrèrent en 1879, dans l'Afrique équatoriale, dans la région des Grands Lacs, et enfin, dans l'Afrique occidentale.

Actuellement la société compte 11 vicariats et deux préfectures apostoliques dans lesquels ont été fondées 154 stations desservies par 60 missionnaires dont plus de 60 Canadiens. En territoire français se trouvent les vicariats de Bamako, Ouagadougou, la préfecture de Ghardaïa et les missions de Kabylie. En territoire anglais nous avons les vicariats de l'Ouganda, du Nyassa, du Bangoué, du Tanganyika, de l'Ounyanjembé et une enclave dans la Côte d'Or. En territoire belge, les Pères Blancs évangélisent les vicariats du Haut-Congo, du Rouanda, de l'Oroundi et la préfecture du lac Albert.

MISSIONNAIRES CANADIENS

Bien que aucun territoire ne soit assigné d'une façon spéciale aux missionnaires canadiens, ceux-ci sont de préférence affectés aux vicariats des colonies anglaises, d'où l'avantage pour nos sujets canadiens d'être initiés à la connaissance de la langue anglaise.

RECRUTEMENT DE LA SOCIÉTÉ DES PERES BLANCS AU CANADA

En 1900 fut fondé à Québec un postulat qui est à la fois une procure et une maison de recrutement. C'est là que les jeunes gens ayant fait un cours d'études complet et désireux de devenir prêtres dans notre Société viennent mûrir leur vocation tout en suivant, au Grand Séminaire de Québec, leurs études théologiques durant une année, après quoi ils vont faire leur noviciat d'un an à Maison-Carrée, à Alger, et de là à terminer leurs études de théologie à Carthage, en Tunisie.

En 1923 un Postulat d'aspirants Frères coadjuteurs fut fondé à St-Mathias sur Richelieu. Après un séjour d'un an, les sujets jugés aptes sont envoyés à Maison-Carrée y faire leur noviciat pour de là aller en mission.

Maisons d'éducation

COURS COMMERCIAL ANGLAIS

Clèves de Saint-Viateur
Cours commercial complet donné en anglais avec classes supplémentaires en français.
Aussi: classes d'anglais pratique préparatoire à ce cours.
BUT: enseigner l'anglais pratique aux Canadiens qui ont déjà une bonne connaissance de leur langue maternelle.
Entrée: mercredi 3 septembre
Prospectus sur demande.
St. ANSELM'S COLLEGE
Rawdon, Qué.

Enseignement Classico-Ménager

Préparation aux diplômes
Orphelinat de la Providence
4441 Boulevard Décarie
Rentrée: mardi le 2 septembre

COLLEGE DE TERREBONNE

Cours commercial et scientifique, français et anglais.
Rentrée: 3 septembre.
LES CLERCS ST-VIAEUR.

Collège St-François-Xavier

SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU
Entrée le 3 septembre.

Jardin de l'Enfance

NOTRE-DAME DE GRACE
Pour garçons de 6 à 12 ans.
Rentrée des pensionnaires: 8 septembre
La rentrée des externes le lendemain, 8 h. 30. Etude comprise.

ERNEST LAVIGNE

Organiste à St-Jean-Baptiste
Professeur de piano, orgue, théorie, solfège.
958, avenue Duluth est
Tél. Frontenac 5344 Montréal

COLLEGE LAVAL

SAINT-VINCENT-DE-PAUL, P. Q.
Dirigé par les Frères Maristes. Cours commercial et scientifique, français et anglais, 10ème année. Communications faciles par l'autobus, les tramways, le C.P.R. Prospectus sur demande. Rentrée, le 4 septembre.

DEPART POUR LES MISSIONS:

Chaque année, au mois de septembre, les nouveaux prêtres après être revenus au pays natal faire leurs adieux aux parents et amis se dirigent vers Marseille y faire les préparatifs de leurs caravanes respectives.

N. B. — Les Pères Blancs ont accepté de prendre part à la grande Exposition missionnaire qui aura lieu du 21 au 28 septembre, à Montréal.

Pèlerinage au sanctuaire des Martyrs canadiens

Samedi soir le 23 août aura lieu le départ des pèlerins du troisième pèlerinage au Fort Ste-Marie, Midland, Ont.

Ce pèlerinage, sans aucun doute, remportera un aussi franc succès que les deux précédents, de cette année toute solennelle de leur canonisation par Sa Sainteté le Pape Pie XI, le 29 juin dernier. Ce coin de terre ontarienne, appelé vers 1649 la bourgade Saint-Louis et où s'élevait maintenant un sanctuaire célèbre, est un endroit historique intéressant, si l'on considère le fait que c'est dans le fort dont on peut encore voir les ruines non loin de l'église, que ces valeureux apôtres de la religion venaient se reposer après leurs courses apostoliques. Un socle de pierre érigé il y a quelques années indique qu'à cet endroit même furent inhumés les restes des Pères Jean de Brébeuf et Gabriel Lallemant.

Le R. P. Payne, S.J., sera le directeur spirituel du pèlerinage. Ceux qui ont plus de loisirs ne manqueront pas, une fois partis, de faire, le lundi et le mardi suivants, l'excursion à Niagara et à Toronto. A Toronto, les voyageurs auront l'avantage de visiter l'exposition, tandis qu'à Niagara, le programme permet de voir l'illumination des chutes.

Tout le voyage se fera par train spécial du Pacifique Canadien, c'est-à-dire que tous sont assurés du confort et du service requis.

Pour tous renseignements, écrivez aux organisateurs: Le Groupe Pie X, de l'A.C.J.C., 1985 rue Rachel est, Montréal.

PENSIONNAT MONT ST-CHARLES

WOONSOCKET, RHODE ISLAND
franco-américain, sous la direction des Frères du Sacré-Coeur. Enseignement primaire et supérieur. Cours commercial, classique, scientifique. Avantages exceptionnels pour les Canadiens français désireux de se perfectionner dans l'usage de la langue anglaise. Collège moderne, communications faciles, situé à 40 milles de Boston. Demandez le prospectus.

PENSIONNAT MARIE-ROSE

310, RUE RACHEL EST
Cours complet français et anglais. — Piano, Violon, Chant, Diction. — Culture physique — Enseignement ménager.
COURS COMMERCIAL BILINGUE.
RENTREE: MARDI, 2 SEPTEMBRE.

PENSIONNAT STE-AGATHE-DES-MONTS

Dirigé par les Filles de la Sagesse
Site idéal pour la santé, air pur et vivifiant des montagnes. Cours complets français et anglais. Cours commercial bilingue. Piano et violon (Diplômes de l'Institut). Travaux d'art: Peinture, Sgraffito, cuir, émail, etc...
Entrée le 4 septembre.

PENSIONNAT DE MARIEVILLE

Dirigé par les SS. de la Présentation de Marie.
Cours complet français et anglais. Préparation aux Brevets — Affiliation à l'Université de Montréal — Leçons de piano, d'orgue et de chant. Cours commercial — Enseignement ménager.
Entrée: 3 septembre.

COLLEGE NOTRE-DAME

COTE-DES-NEIGES
(En face de l'Oratoire St-Joseph)
Préparation au classique et cours commercial complet. — (Cours préparatoire à la neuvième année) — Soins particuliers donnés aux jeunes. La cuisine, les réfectoires, les dortoirs et l'infirmerie (le tout à l'épreuve du feu) sont sous les soins de religieuses.
RENTREE: 4 SEPTEMBRE. Tél. ELwood 2496

INSTITUT PIE X

Cours Privés de Mlle Lalumière
4447, RUE SAINT-DENIS — BELAIR 5503-J.
LES CLASSES COMMENCERONT LE VENDREDI, 3 SEPTEMBRE.
Cours primaire complet, cours commercial, en français et en anglais, par groupes ou individuellement. — Classe enfantine pour garçons et filles l'après-midi seulement — Salle d'étude, Piano, Diction. Cours du soir.

Pensionnat Chambly-Bassin

Congrégation de Notre-Dame
Cette institution, située sur le bord du Richelieu, sans rival pour la salubrité et la pittoresque de son site, offre les plus grands avantages pour la santé.
Le français et l'anglais sont également enseignés jusqu'à la dixième année des cours.
Une excellente pension leur est servie à un prix modéré.
Le service des tramways rend les communications faciles. (Passages à réduction, bons pour trois mois.)
Entrée: 3 septembre.

COLLEGE COMMERCIAL

DE VICTORIAVILLE, P.Q.
Dirigé par les Frères du Sacré-Coeur.
Le Collège des Frères du Sacré-Coeur, à Victoriaville, a été fondé en 1872. L'inscription de l'année dernière a été de 507 élèves. Le cours d'études comprend deux divisions bien distinctes: le cours régulier qui a pour base le français, mais dans lequel la langue anglaise est enseignée avec soin; et le cours anglais dans lequel le français est considéré comme langue secondaire.
La rentrée est fixée au mercredi, 3 septembre 1930.
Demandez le prospectus.

Maisons d'éducation

APPRENEZ L'

Electricité
La science commerciale la plus rapidement progressive au monde et entrez dans la catégorie des employés bien salariés.
Cours bref mais complet, de pratique et de théorie, en mécanique électrique et de théorie, en technique électrique, en technique radioélectrique et dessin.
Apprenez tout en travaillant.
Cours du jour et du soir
CANADIAN SCHOOL OF ELECTRICITY, LTD
1485, rue Bleury, Montréal

Srs de la Providence St-André d'Argenteuil

(St. Andrew's East)
7 milles de Lachute, 1 mille de Carillon.
Jardin d'enfants — Garçons de 6 à 12 ans.
PROSPECTUS SUR DEMANDE.

PROF. RENE SAVOIE
I.C.I.E.B.A.B.S.A.

BREVETS:

Droit, médecine, pharmacie, art dentaire, optique, génie civil, etc.
Cours Classique et Commercial
Leçons particulières
RENTREE, LE 3 SEPTEMBRE
Ecrire ou appeler pour entrevue
1448 O., rue Sherbrooke, près Guy
Tél. UP. 4985-5469

MAISONS D'EDUCATION

COLLEGE ST-ALEXANDRE DE LA GATINEAU

Dirigé par les RR. PP. du Saint-Esprit

Cours complet classique français seulement. Education suivie. Prix de pension \$20.00 par mois. — Situation idéale pour la santé, sur les bords de la Gatineau, une demi-heure d'Ottawa par l'autobus de Chelsea-Kingsmere, jusqu'au pont Alonzo-Wright, en belle forêt.

Rentrée le 3 septembre, un mercredi.

Adresse postale: Collège St-Alexandre, R.R.I. Pte-Gatineau, P.Q.

Collège Sainte - Marie

Collège classique dirigé par les Pères Jésuites
Externat et demi-pensionnat

Entrée le 4 septembre

Pour les admissions, on s'adresse au Père Préfet du Collège

1180, RUE BLEURY

Téléphones: Préfecture: L'Ancester 5962 — Parloir: L'Ancester 5966

COLLEGE O'SULLIVAN

MONTREAL VERDUN MONTREAL
1407, Mountain, 4030, rue Wellington, coin de St-Catherine O. 5 Ave. St-Royal Est
Marquette 3201 York 1010 Belair 0908
La plus importante école commerciale du Canada.
350 Clavigraphes — Plus de 3,000 élèves par année.
A gagné le PREMIER PRIX à l'exposition mondiale de Saint-Louis et les PLUS HAUTS HONNEURS BRITANNIQUES à l'exposition de l'Empire Britannique à Wembley, Londres, Angleterre.

COURS SUPERIEUR D'ANGLAIS

Enseignement commercial complet — Instruction personnelle — Emplois pour gradués.
COURS DU JOUR ET DU SOIR — OUVERT TOUTE L'ANNEE — BIENVENUE AUX VISITEURS
Venez chercher notre catalogue ou demandez-le par lettre, ou téléphones: MARquette 3201.



E. J. O'Sullivan, M.A., prés.

COLLEGE DES JESUITES JEAN-DE-BREBEUF

Pensionnat et demi-pensionnat

Enseignement classique et Préparatoires françaises (attention spéciale à l'enseignement de l'Anglais)

ENTREE LE 3 SEPTEMBRE

Pour toutes informations s'adresser au P. PREFET DU COLLEGE
(reçoit de 3 h. à 6 h. p.m., tous les jours, excepté le samedi et le dimanche)
ANGLE DECELLES ET CHEMIN STE-CATHERINE, COTE-DES-NEIGES, MONTREAL.
Tél. ELwood 5132—chez le P. Préfet — Tél. ELwood 5190—au parloir du Collège

Séminaire de Rimouski

Cours classique et commercial

Maison très moderne, complètement à l'épreuve du feu, salles spacieuses, bien éclairées et bien aérées, douches à l'eau chaude et à l'eau froide. Espace pour CENT pensionnaires de plus que l'an dernier. Avantages de la vie à la campagne.

RENTREE LE 3 SEPTEMBRE

Pour toute information, s'adresser au DIRECTEUR.

L'Externat Classique de Saint - Sulpice

est maintenant dans son nouvel immeuble, Boulevard Crémazie, angle St-Hubert
Cette année: éléments, syntaxe, méthode et versification.

RENTREE LE 4 SEPTEMBRE

Téléphone: DUpont 2238

COUVENT de ST-LAMBERT

COMTE CHAMBLY
Direction: Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie
Cours complets en anglais et en français. Enseignement ménager. Piano. Diction. Calligraphie.
ENTREE: MARDI LE 2 SEPTEMBRE

Pensionnat et externat pour petits garçons

MONT-JESUS-MARIE
Préparation aux cours classiques et commerciaux.
Cours régulier en français et en anglais.
OUVERTURE DES CLASSES, MARDI, LE 2 SEPTEMBRE
1360, Boulevard Mont-Royal, Outremont :: Téléphone: ATLantic 6300

COLLEGE DE LONGUEUIL

Sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes
Cours commercial complet, français et anglais, préparation aux Ecoles spéciales: Ecole des Hautes Etudes, Ecole Technique, etc. Installation récente et des plus modernes. Demandez notre prospectus.
COMMUNICATIONS: Bateau, tramway, ponts Canadien National.
RENTREE DES PENSIONNAIRES, MARDI, LE 2 SEPTEMBRE

PENSIONNAT DU SAINT NOM DE MARIE

HOCHELAGA, MONTREAL.
dirigé par les Religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie.
RENTREE: LE MARDI, 2 SEPTEMBRE.
Cours complet de langue française et de langue anglaise. Préparation aux diplômes du Bureau de l'Instruction Publique. Affiliation à l'Université de Montréal: cours Lettres-Sciences, Piano et Violon. Dessin et Peinture. Diction. Chant. Culture physique. Préparation aux diplômes de Musique accordée par l'Institut. Cours commercial bilingue. Enseignement ménager.
3587, RUE NOTRE-DAME EST — Tél. CLairval 0803

Séminaire de VALLEYFIELD

COURS CLASSIQUE ET COMMERCIAL
Rentrée, le 4 septembre
Bureau d'inscription ouvert tous les jours de la semaine, de 10 heures à midi, de 2 à 4 h. et de 7 à 9 h. p.m.
Demandez prospectus à M. le Supérieur, Séminaire, Valleyfield, P.Q.

MAISONS D'EDUCATION

ECOLE TECHNIQUE

200, rue Sherbrooke Ouest :: MONTREAL

COURS DU JOUR

du mardi 2 septembre à la mi-juin

COURS TECHNIQUE: — Donne une formation générale et prépare des chefs.
COURS D'APPRENTISSAGE: — Organisés en collaboration avec l'industrie.
COURS DES METIERS: — Prépare des ouvriers compétents à l'exercice d'un métier.
COURS SPECIAUX, OU ABREGES: — Préparent à une branche spéciale de l'industrie.

ENTREE LE 2 SEPTEMBRE

COURS DU SOIR

du mardi 7 octobre à la fin mars

Prépare pour les diverses carrières de l'industrie. Pour tous renseignements, s'adresser au secrétariat de l'Ecole. — Prospectus envoyé gratuitement sur demande.

Collège de St-Laurent

dirigé par les Religieux de Sainte-Croix
INTERNAT ET EXTERNAT

Enseignement classique et préparatoire français
Enseignement commercial
Attention spéciale à l'enseignement de l'anglais et des mathématiques.

ENTREE LE 4 SEPTEMBRE

Pour toute information, s'adresser au R. P. Supérieur du Collège, Ville Saint-Laurent, près Montréal.

Tramways: Via Snowdon, direction Cartierville.

Tél.: Chez le Supérieur: BYwater 0411 — Au parloir: BYwater 0483

LE MONT - SAINT - LOUIS

FRANÇAIS — ANGLAIS — LATIN
MATHÉMATIQUES — SCIENCES — COMMERCE

Collège scientifique et commercial préparant aux facultés; génie civil, architecture, arpentage, droit, médecine, pharmacie, art dentaire, hautes études ainsi qu'aux diverses carrières commerciales et financières.

SOUS la DIRECTION des FF. des ECOLES CHRETIENNES
244, rue SHERBROOKE-EST, MONTREAL

MONTREAL MODERN BUSINESS COLLEGE

5038 Boul. St-Laurent (entre Boul. St-Joseph et Laurier)
Cours d'Entraînement de Secrétariat et de Commerce

COURS D'ANGLAIS SPECIAUX

Administration d'affaires, comptabilité, sténographie, dactylographie, etc.
Ecole du jour et du soir. Instruction individuelle.
Inscrivez-vous en tout temps.

Pour plus amples détails: Tél. BELair 1650

J. VANDER-HEEDEN, PRINCIPAL

(Autrefois de O'Sullivan College)

ECOLE COMMERCIALE

Pour Jeunes Filles
ANGLAIS ET FRANÇAIS
MAISON MERE DES SAINTS NOMS DE JESUS ET DE MARIE
Sténographie — Dactylographie — Comptabilité — Ouvrage de Bureau — Conversation anglaise. — Cours particuliers: Anglais, Français — Peinture, Dessin Industriel — Art Ménager.
Cours complet de piano: Solfège, théorie, harmonie, histoire préparant à tous les degrés.
1430, BOULEVARD MONT-ROYAL, OUTREMONT :: ATLANTIC 6300
Classe Commerciale de 9 h. à 1 h. — RENTREE: MARDI LE 2 SEPTEMBRE

Collège de Saint-Césaire

(ROUVILLE) QUE.

Cours commercial bilingue complet. Avantages spéciaux pour la pratique de l'anglais. Bon nombre d'élèves de langue anglaise. Dortoirs à l'épreuve du feu. Nouvelle construction assurant: Hygiène, Sécurité, Confort.

COMMUNICATIONS:

Route Montréal-Sherbrooke (30 milles de Montréal)

Tramways de la gare Youville, rue McGill

OUVERTURE DES CLASSES LE 5 SEPTEMBRE

PROSPECTUS SUR DEMANDE — RELIGIEUX DE STE-CROIX

Séminaire de Ste-Thérèse

Collège classique fondé en 1825, situé A 35 MINUTES au nord de Montréal SUR LA ROUTE NATIONALE DES LAURENTIDES. FACILITES EXCEPTIONNELLES DE COMMUNICATIONS par le Pacifique Canadien et l'autobus.

Prospectus sur demande

ENTREE: 3 SEPTEMBRE

SEMINAIRE DE JOLIETTE

sous la direction des Clercs de St-Viateur

COURS CLASSIQUE DE 7 ANS — et classes préparatoires. COURS SPECIAUX d'économie politique, de diction, de dessin et de peinture. — LABORATOIRES de Physique et de Chimie pour manipulations des élèves.
Communications faciles par le C. P. R. et le C. N. R.
RENTREE: LE MERCREDI 3 SEPTEMBRE

Demandez prospectus au R. P. Supérieur, Séminaire, Joliette, P.Q.

ACADEMIE ROUSSIN

POINTE-AUX-TREMBLES, PRES MONTREAL

PENSIONNAT

sous la direction des FF. du Sacré-Coeur

Situé à quelques milles de Montréal, à cinq cents pas du fleuve, sur la route nationale, ce pensionnat jouit des commodités de la ville et des conditions hygiéniques de la campagne.
Avantage appréciable, seule parmi les institutions d'enseignement commercial, l'Académie Roussin possède une magnifique arène pour l'usage de ses pensionnaires.
Cours commercial bilingue, préparant aux affaires en général. — Cours scientifique préparatoire aux écoles d'enseignement supérieur.

Entrée des pensionnaires, jeudi, le 4 septembre.

DEMANDEZ LE PROSPECTUS.

Une grande page d'histoire

Les origines et la vie de la Belgique

De Jules César aux fêtes de l'Indépendance — Au temps des Communes — La lutte contre tous les impérialismes — Les caractéristiques de l'âme belge

(par M. Henry Carton de Wiart, ministre d'Etat)

La Belgique célèbre cette année le centenaire de son indépendance. M. Carton de Wiart, ministre d'Etat, a donné à ce propos, au Correspondant, un article que nos lecteurs nous sauront gré de donner ici à peu près intégralement.

La Belgique fête, en cette année, le centenaire de son indépendance. A ce jubilé, elle apporte une allégresse d'autant plus vive qu'elle a pu croire, il y a seize ans à peine, que cette indépendance était très près de la mort. Mais, dans le même moment qu'elle célèbre ainsi un siècle de liberté, elle aime à rappeler à ses amis, dont quelques-uns l'ignoraient, que son histoire, à titre de nation, est beaucoup plus ancienne que son existence en qualité d'Etat. Rien ne heurte davantage son légitime amour-propre que d'être prise pour un enfant de hasard, né de la Révolution de 1830 et d'un Congrès de diplomates. Elle pardonne mal à un historien de la valeur de Taine d'avoir écrit, en 1869, oubliant César et ses Commentaires, Guillaume le Breton et sa Philippide, Guicciardini et sa Description de tous les Pays-Bas: "Tout le monde sait que le nom de Belgique date de la Révolution française."

Le nom est singulièrement plus ancien. La chose aussi. Mais il est juste de reconnaître qu'une telle ignorance peut invoquer, à sa décharge, certaines circonstances atténuantes.

En effet, comment concilier l'idée classique de "nation" ou de "peuple", avec tant de données contradictoires: un pays bilingue; un pays d'un sol singulièrement varié et sans frontières naturelles; un pays dont la vie, pendant si longtemps, relevait d'autres existences, et que le jeu des successions, des traités et des conquêtes, a tour à tour, entraîné dans l'orbite d'autres puissances?

Ce n'est que peu à peu, qu'en dépit de ces apparences, le sentiment de la personnalité nationale de la Belgique et de sa permanence a achevé de se découvrir. Il a fallu l'étude de plus en plus approfondie du passé, pour révéler, dans ce pays, que d'anciens croyaient d'hier, une entité historique dont le moi collectif, soumis à mille aventures, est resté pourtant, toujours identique à lui-même, se distinguant de tous les autres par un ensemble de qualités et de défauts qui constituent son individualité propre. A la lumière même de ces recherches, la critique historique a vu se dégager, à travers les temps, cette personnalité forte et saine, empliée de sève, gonflée de promesses. Ainsi, la nationalité s'est animée, comme la statue symbolique sous les doigts de Pygmalion.

On nous disait avec dédain ou pitié: "Votre pays fut souvent morcelé". L'histoire répond: Tous les pays d'aujourd'hui ont été divisés jadis en petits Etats plus ou moins autonomes. Mais ce morcellement que notre esprit de particularisme a longtemps aggravé, tout en aidant à sauvegarder nos libertés locales, n'a point empêché les populations de nos provinces d'obéir aux mêmes influences politiques, économiques et sociales, d'avoir des institutions analogues, et le même rythme dans leur développement. La Nervie, la Ménapié, l'Eburonnie de l'antiquité, ce sont le Hainaut, les Flandres, le Brabant du Moyen-Age, et la facilité avec laquelle comme les facettes d'une même pierre taillée, ces provinces ont fait bloc à tous les moments décisifs de notre existence, et notamment au XVI^e siècle, puis à la fin du XVIII^e siècle contre Joseph II, puis en 1830, en 1848, en 1914, montre bien que leurs habitants sont d'un même esprit et d'une même volonté.

On nous disait: "Votre pays est profondément varié". Oui, mais ses productions sont complémentaires et forment un tout parfoi dominé. L'histoire répond: Les maîtres passent, et la race demeure. Et, d'ailleurs, tous nos maîtres ne furent point des étrangers, tant s'en faut, et bien peu furent des despotes.

On nous disait: "Votre pays fut et est bilingue". L'histoire répond: Pas un peuple, en Europe, qui puisse se vanter d'être de race pure et de langue unique. La France, elle-même, a connu sa langue d'oïl et sa langue d'oc. La dualité des langues est, peut-être, une richesse. En tout cas, si la frontière linguistique qui divise notre pays de part en part, n'a guère changé, si nous parlons, aujourd'hui, les deux langues que nous parlions il y a dix siècles, et que nos princes du Moyen-Age employaient, sans qu'ils eussent pu dire, bien souvent, mieux que nous, s'ils étaient Wallons ou Flamands d'origine, n'est-ce point là une des conséquences de notre caractère national, respectueux des droits de chaque individu et de chaque canton?

Pas d'unité géographique, pas d'unité politique, pas d'unité de langue. Soit. Mais communauté de vie sociale et religieuse, solidarité économique et morale, unité de besoins, d'intérêts, d'aspirations et d'épreuves, entre ces Belges dont le nom est plus ancien que celui de la plupart des nations d'Europe. Si l'on n'admet pas que la nation, en Belgique, a réellement préexisté à l'Etat, on ne peut rien comprendre au succès de notre Révolution de 1830, ni à l'essor que la Belgique a connu depuis cette date mémorable.

Qu'on fasse revivre, en un tableau d'ensemble, les grandes péripéties de notre histoire d'avant 1830, si émouvante et passionnée, où notre nationalité, survivant à la multiplicité des événements, à ses malheurs et à ses propres fautes, aurait pu, elle aussi, adopter la devise fautive: *Fluctuat nec mergitur*.

Cette nationalité s'affirme dans l'héroïque défense du sol contre la conquête romaine. Plus tard, aux heures de l'anémie impériale, elle

accueillera, presque sans conflit, ces Francs qui s'attachent à notre sol, vite conquis à leur tour par la vigoureuse constitution de la propriété foncière, et dont les chefs d'armée vont devenir, à Tournai, puis au pays de Liège, les chefs des dynasties mérovingienne et carolingienne. Elle respirera plus largement, elle retrouvera ses lois et ses coutumes, tout au moins leurs principes et leur essence, dans les Capitulaires et les institutions de Charlemagne.

Lorsque la féodalité s'établira chez elle, par la permanence, chez les individus, puis dans les familles, des fonctions instituées par les Carolingiens, notre nationalité paraîtra en sommeil. Cependant, c'est cette nationalité, — princes et peuples unis, — qui luttera contre l'autocratie impériale allemande, dont elle saluera le déclin, en 1288, à la bataille de Woeringen, puis contre l'absorption française, arrêtée, en 1302, par la journée des Eperons d'Or.

Dans l'extraordinaire bouillonnement du XII^e siècle, le pays belge apparaît en quelque sorte, comme un "peuple conducteur", épousant la pureté de l'idéal chrétien et chevaleresque et faisant de la Paix de Dieu la Paix du Comte. Il est parmi les premiers à se presser sur cette route du Saint-Sépulchre, qui devait être, suivant la prophétie d'Urban II au Concile de Clermont, la voie du progrès. Il initie les autres nations à la vie politique, par ses chartes et ses constitutions communales qui traduisent le bel équilibre de toutes ses forces sociales.

Tandis que ses cités se multiplient, que l'industrie du drap prospère au bassin de l'Escaut, et celle des métaux dans le bassin de la Meuse, que sa marine, capable de transporter à l'orient des armées entières, échange les richesses de l'Occident, que ses routes de l'Est à l'Ouest s'encombrent d'un trafic dont l'illustre Jean I^{er} de Brabant lui assure la maîtrise, les cathédrales et les beffrois naissent de son sol comme des fleurs de pierre, parmi les vaillantes chansons des compagnons, matière et âmes exaltées au même diapason.

Mais cette nationalité devait souffrir de sa propre exubérance. Si la journée des Eperons d'Or fut la journée héroïque de sa période communale, de quelles autres journées, — stériles et néfastes celles-là, — devait-elle être suivie. Au XIV^e siècle, siècle d'orages, l'agitation est partout, l'autorité, nulle part. Le pouvoir devient la proie d'une oligarchie ou d'un démagogue qui en usent sans prudence et sans souci d'avenir, exagérant les faveurs commerciales, multipliant les privilèges économiques.

En même temps que les grandes cités, dures aux petites villes, luttent entre elles, elles sont elles-mêmes le théâtre de collisions incessantes entre la bourgeoisie et les métiers, cependant que les campagnes sont sillonnées de pillards. Jacques Van Artevelde, "le sage homme" de Flandre, l'auteur du traité de 1339 qui renfermait en germe la confédération de toutes nos principales, périclita d'une émeute populaire. Epuisées par leurs dissensions et leurs excès, les communes voient leur particularisme mis à la raison par un Philippe le Bon. Celui-ci, *conditor Belgii*, dira Juste-Lipse, réalise non pas la confédération rêvée par Artevelde, mais l'union personnelle de nos Etats. C'est la période bourguignonne, étonnante de puissance, de prospérité et d'élégance. Les ducs créent les Etats Généraux et le Parlement de Malines. Comme les vainqueurs de Courtrai, ils empêchent l'absorption par la monarchie française.

Mais, en même temps, leur règne marque la substitution, à nos constitutions d'esprit germanique, de la monarchie personnelle et latine. C'est malgré eux que l'égoïsme communal continue à contrarier notre progrès économique. Le port de l'Ecluse ensablé, Bruges songe, dès lors, mais en vain, à se créer une nouvelle voie maritime... Son énergie et sa bonne fortune l'ont abandonnée. Et lorsqu'elle fait appel pour son port, au nom de l'intérêt général, aux autres membres de la Flandre, Gand et Ypres allèguent "qu'ils sont fondés sur métiers", et les habitants du Franc répliquent "que leurs terrains sont fondés sur labourage et nourrissent du bétail". Mais l'autorité centrale voit plus clair. Elle nous donne un nouveau port: Anvers; une nouvelle capitale: Bruxelles.

Charles-Quint, dont l'impériale figure domine tout le XVI^e siècle, fut, pour la Belgique, un souverain national. Les fautes du régime communal justifiaient le renforcement de l'autorité en ses mains fermes. Toutefois, comme van Praet l'a si bien défini, "il n'a point passé sur les institutions de nos provinces le niveau du despotisme...". Le pays est resté lui-même, l'aristocratie n'est point humiliée, ni le principe de la représentation nationale détruit. Jugé sans passion, il apparaît comme le continuateur, aux jours de la Renaissance et du césarisme, de l'œuvre accomplie par nos premiers dynastes nationaux à une époque de liberté. Soutenu par nos finances, secondé par nos ministres, nos généraux, nos diplomates, il a, dans le sens de nos traditions, arrêté le flot de l'islamisme, enravé le protestantisme, reconnu nos institutions essentielles.

Son fils n'était pas de "chez nous", et son ignorance de notre caractère national, — qui se manifesta, surtout, le jour où l'agitation d'une noblesse évincée se fit menaçante, — fut une des causes de cette tourmente tragique qui détruisit l'œuvre de plusieurs siècles par la scission des XVII^e provinces des Pays-Bas. La tourmente passée, la nationalité belge entre dans une longue phase de prostration

politique, mais d'activité morale et artistique. Plus de ressort politique, mais des savants comme Stevin, Van Helmont, Bollandus, Juste-Lipse, des peintres comme Rubens, Van Dyck et Teniers.

En dépit des sympathies que lui témoignèrent et lui inspirèrent Albert et Isabelle et le bon Charles de Lorraine, — bien que, sous ceux-ci, elle ait connu de beaux jours, — notre nationalité est condamnée, surtout au XVII^e siècle, à des guerres et à des invasions incessantes, victimes des troupes étrangères, et même des soudards qui étaient censés la protéger. "Nous avions aux Pays-Bas, dit le feld-marchal de Mérode, dix-huit misérables régiments d'infanterie et quatorze de cavalerie, qui, tous ensemble, ne faisaient pas six mille gueux ou voleurs."

Cette nationalité survivrait-elle à ces crises de langueur? Elle avait connu deux mécomptes bien graves: Charles le Téméraire n'avait laissé qu'une fille, Albert et Isabelle étaient morts sans héritier. On eût pu croire que le détestable Traité de la Barrière allait, comme la dalle d'un sépulchre, à jamais ensevelir cette Belgique que les Habsbourg étaient, désormais, prêts à troquer contre quelque autre domaine moins lointain.

Mais la Révolution brabançonne fut une véritable réaction nationale. Réaction contre les envahissements multiples du gouvernement autrichien. Réaction contre l'oppression exercée sur nos croyances religieuses, au nom de la tolérance et de la philosophie, par cet étrange Joseph II, qui s'obstinait à nous trouver des maladies insoupçonnées. Telle, dans la comédie de Molière, Toinette démontrant à Argan que sa jambe et son bras droit doivent être coupés, et que "c'est un mauvais signe quand le malade ne sent pas son mal".

Les représentations des Etats provinciaux valent à ceux-ci d'être cassés. Nos représentants par la fondation de ce Congrès national et de ces Etats-Belges-Unis de 1789-1790, qui rendent tangible à tous la patrie commune. Ce fut un admirable élan, bien que gâté ensuite par des malchances et des fautes. La nationalité en sortit, avec le Congrès de la Haye, moins asservie qu'auparavant, mais pour un court moment.

Vint la Révolution française, qui nous valut d'autres aspects, encore inédits, du despotisme. La Guerre des Paysans marqua une nouvelle protestation du sentiment commun. La formule imaginée par le Traité de Vienne était un très médiocre "mariage de raison", et la politique de Guillaume I^{er} des Pays-Bas ne fit qu'en accentuer l'erreur. Et si la Révolution de 1830, d'une étonnante audace et d'un étonnant succès, nous a donné l'indépendance, ce fut non seulement parce qu'elle était justifiée par l'imposition arbitraire de la Loi fondamentale et par son exécution plus arbitraire encore; ce fut non seulement parce que les Puissances consentirent au fait accompli; ce fut non seulement parce qu'un souverain sage entre tous, — Léopold I^{er}, — consolida l'œuvre ébranlée, chancelante, mais, surtout, parce que notre sève, dont tant de contradictions avaient pu refouler le flux sans jamais le tarir, exigeait enfin son plein épanouissement.

Cette permanence de la nationalité, se dégageant ainsi d'un drame plus que millénaire, au souffle de la critique historique, répond à notre vocation politique: servir de barrière aux impérialismes, d'où qu'ils viennent, et constituer le pivot nécessaire de l'équilibre européen. Elle se trouve aussi confirmée par la persistance de nos caractères particuliers. A chaque page de nos annales, l'historien retrouve, à défaut de ces sentiments de l'égalité formelle des citoyens et de la grandeur absolue de l'Etat qui s'affirment ailleurs, du moins un amour du droit individuel, qui s'oppose aux empiétements du pouvoir, favorise l'autonomie locale et ne tolère point d'autres institutions que celles conformes aux goûts et aux traditions de la population.

Ces traditions, le peuple belge y tient d'un attachement invincible. Il y persévère au point que nos cadres politiques, sociaux, judiciaires, administratifs, d'aujourd'hui conservent l'indélébile empreinte des institutions de jadis.

Non seulement le principe du droit communal est demeuré chez nous plus vivant que partout ailleurs, mais notre souveraineté constitutionnelle, née en 1831, rappelle, dans ses grandes lignes, certains principes de notre vie nationale la plus lointaine. Avant tout, le goût, la soif de la liberté. "Les libertés sont chair qui tient aux ongles des Belges", écrivait le cardinal Granvelle à Philippe II. Et Montalembert devait prendre un jour pour programme: "La liberté, comme en Belgique".

Le choix du souverain par la nation et la collaboration de celle-ci à la souveraineté se retrouvent dans le discours d'Ambiorix à César, comme dans les griefs des communes au roi de France, comme dans les récriminations des nobles sous Philippe II, comme dans les représentations des Etats sous Joseph II, comme dans les protestations de nos représentants à la Convention. L'idée du *self-government* n'a presque jamais cessé d'avoir une existence légale. Dans tous nos provinces, se trouve la magistrature essentiellement belge de l'échevinat. Dès le Moyen-Age, la représentation du pays voit l'impôt et le contingent. A côté du contingent, à la disposition du prince pour de simples chevauchées ou des expéditions particulières, la milice, c'est-à-dire l'organisation en masse par sections ou

quartiers, pour le cas de défense nationale et dans les limites du pays, se perpétua au XIX^e siècle dans notre garde civique, comme elle s'était réalisée, jadis, dans les serments, débris de nos anciennes gildes.

Attaché à ses institutions civiles, notre peuple l'est, au moins autant, à ses convictions religieuses. Dès avant l'époque des croisades, le sentiment religieux est intense chez nous. "Il y était alors plus puissant, semble-t-il, écrit M. Henri Pirenne, qu'en aucune partie de l'Europe. Il s'empare des âmes si complètement que, pendant tout le Moyen-Age, les populations des bassins de l'Escaut et de la Meuse ne cessent plus de se distinguer par l'ardeur de leur foi et la sincérité de leur piété". Les institutions monacales, si florissantes, en apparaissent comme un effet, plus encore que comme une cause. Les croisades, où nos soldats-pèlerins "furent vraiment et complètement, dit encore M. Pirenne, les soldats du Pape", en furent déjà une ardente affirmation.

De siècle en siècle, l'histoire nous dit la puissance de ce sentiment religieux...

Ce sentiment est réfractaire au schisme et à l'hérésie. Il suscite ces légions de religieux et de missionnaires que François-Xavier appelait du fond de l'Inde: "Da mihi Belgas". Il demeure manifeste dans la Révolution brabançonne et dans celle de 1830, comme dans notre histoire contemporaine.

D'autres caractères nationaux, remis en lumière par l'histoire, font comprendre aussi tout ce qui nous relie aux anciens habitants de notre sol. Ne sont-ce point des fruits de notre terroir, cette prudence, cette aptitude à s'organiser, à s'associer, dans le détail de la vie, dans les entreprises de l'industrie comme dans les œuvres de la pensée; cette bonhomie faite de goguenardise, de malice bon enfant, de l'amour des fêtes, du décor, — et aussi, pourquoi le cacher? de cette tendance à la goguenardise qui faisait dire à Joseph II: "La Belgique est le cabaret de l'Europe"?

Et partout, au cours des âges, la vaillance laborieuse, l'ardeur à la tâche, le travail réfléchi, calme et opiniâtre. "Race d'accomplisseurs", résulte, dit un critique français, M. Charles Morice, de la constance dans l'effort, et qui n'eût pas le temps d'apprendre à rêver, qui, d'abord et toujours, dut s'absorber dans les nécessités réalistes d'une existence menacée par le ciel, la mer et les hommes. Race qui n'eût guère de ressources que son propre courage, inépuisable comme le trésor même du sol qu'elle habitait."

Tous ces caractères s'expriment des investigations où s'exerce, de plus en plus, la sollicitude attentive de nos savants et de nos chercheurs. C'est l'étude de son folklore, si pittoresque; de sa littérature, encore trop peu connue, en dépit de sa richesse au XIII^e siècle et de son rayonnement populaire au XVI^e siècle, avec les chambres de rhétorique; de ses industries d'ameublement, de vêtement, de ferronnerie, qui introduisent l'art au foyer de nos pères et en firent leur bon compagnon de chaque jour; de nos peintres, dont les glorieuses lignées, se rattachant, l'une, plus intimiste, aux frères Van Eyck l'autre, plus décorative, à Pierre-Paul Rubens, ont traduit, pour l'émerveillement du monde, deux aspects de notre caractère national.

Ainsi, grâce à l'étude du passé, mais aussi et surtout, grâce à la grande épopée de la guerre, où nous avons lutté, souffert et vaincu pour notre patrimoine commun, nous avons appris à nous connaître, ce qui était tout le secret de la sagesse antique. Et, à mesure que nous avons appris à nous connaître, s'est formée, au-dessus de nos querelles intérieures, souvent trop ardues, — avec le sentiment de notre nationalité vingt fois séculaire, — une conviction commune en sa force et sa beauté. Et s'il est vrai que

La conscience de soi force la destinée.

n'en sommes-nous pas mieux armés pour toutes les grandes entreprises que nous sollicitent, et qui affirment, jusqu'au cœur de l'Afrique, l'expansion d'un pays qui n'a plus de petit que sa superficie?

Emerson conte, en un de ses ouvrages, une saisissante parabole: "Le charpentier, n'est-ce pas? s'il doit dégrossir une poutre, ne la place pas au-dessus de sa tête, mais sous ses pieds, et ainsi, à chaque coup de hache qu'il donne, ce n'est plus lui seul qui travaille. Ses forces musculaires sont insignifiantes. Mais c'est la terre entière qui travaille avec lui. En se mettant dans la position qu'il a prise, il appelle à son secours toute la force de la gravitation, et l'univers approuve et multiplie le moindre mouvement de ses muscles."

En travaillant, nous aussi, dans le sens de notre nature, c'est-à-dire de notre nationalité et de nos traditions, nous verrons chacun de nos efforts approuvé et multiplié par tout le passé de notre race. Et ce passé, qui n'est une routine de mort pour ceux qui prétendent copier les choses caduques ou les perpétuer, nous en ferons ce qu'il doit être: un principe de vie.

Tels sont les sentiments, telles sont les résolutions qui se mêlent, à l'occasion de ce grand anniversaire, à la fierté que nous éprouvons en contemplant l'œuvre accomplie, pendant ce siècle de vie indépendante, sous la clairvoyante direction des trois rois qu'un destin providentiel a appelés à conduire nos destins. Ajoutons, que, dégagée par la grande guerre de ce statut de neutralité qui demeurerait pour elle une dernière entrave, la Belgique de 1930 serait injuste et ingrate si elle n'affirmait, en une

Un thé vert "de luxe" pour un prix minime

"SALADA"

THE DU JAPON

(VERT)

"Tout frais des plantations"

PELERINAGE

auCAP de la MADELEINE

Organisé par la paroisse Ste-Hélène

DIMANCHE, 10 AOUT

Par le luxueux vapeur "Québec" de la C. S. L.

BILLET : \$2.00

Restaurant à bord

Départ du Quai Victoria à 10 h. (heure avancée)

Messe à l'église Bonsecours à 8 h. 45

Billets en vente au Presbytère Ste-Hélène, 441, des Inspecteurs (MA. 461) et au Quai Victoria, le matin du départ.

AVIS IMPORTANT

concernant les commandes de VINS DE MESSE

Les Messieurs du Clergé et les Institutions religieuses s'abstiennent de la correspondance, des ennuis et des retards, en consultant le tarif officiel des Vins de Messe ci-joint, et en observant ponctuellement les recommandations qui l'accompagnent.

TARIF DES VINS	Gallon	Bouteille au gallon
Vin de Tarragone Riche	\$2.50	\$0.60
Vin de Tarragone Blanc "Moelleux"	2.00	0.50
Vin de Tarragone "Ventosa" seco	2.75	0.65
Vin d'Alsace "Muscat" demi-doux	2.75	0.65
Vin de Messe Sauternes Loup (48 g)	2.75	0.65

PRIX DES CONTENANTS	Capacité en gallons	L'unité
Barils	5	\$3.00
Barils	10	3.50
Barils	20-25-28	4.50
Barriques	46-48	5.00
N.B. — Les cruches sont facturées à 35 sous du gallon, au maximum de contenance.		

L'emballage des cruches est facturé à un prix moyen de 25 sous pour un gallon. 2 gallon à 5 gallons, 50 sous.

FRAIS DE LIVRAISON	\$0.30
Caisse (ou fraction de caisse)	0.30
Cruches (1 ou 2 gallons)	0.30
Baril (5 ou 10 gallons)	0.50
Baril (20 gallons)	1.00
Barriques (46-48 gallons)	2.00

N.B. — A moins d'avis contraire et pour plus de sécurité, tout envoi est confié aux Messagers (Express).

Le présent tarif est à titre d'indication et reste sujet aux fluctuations du marché.

CONDITIONS DE VENTE

Règlements en passant la commande

Le magasin des Vins de Messe accepte les chèques payables au pair et donne des franchises du timbre d'accise, qui sont faites à l'ordre de la Commission des Liqueurs de Québec.

ADRESSES:

COMMISSION DES LIQUEURS DE QUEBEC, (magasin No 56) 429, rue St-Jean-Baptiste, MONTREAL (magasin No 48) 23, rue St-Stanislas, QUEBEC

CANADIEN NATIONAL

EXCURSIONS DU DIMANCHE

Montréal, Burlington Vt. et le Lac Champlain

Les dimanches-10 et 17 Aout

Dép. Montréal (Gare Bonaventure) . . . 7.35 a.m. Heure Normale de l'Est.

Arr. Burlington . . . 11.01 a.m.

Voyage en Bateau sur le Lac Champlain

Dép. Burlington . . . 8.35 p.m. Heure Normale de l'Est.

Arr. Montréal . . . 8.35 p.m.

Passage de retour — Adultes . . \$4.00

Enfants . . \$2.00 (Bateau compris)

LES BILLETS SONT BONS EN VOITURES DE PREMIERE SEULEMENT. Renseignements, billets, etc., au Bureau des Billets en Ville, 334 rue Saint-Jacques, ou au Bureau des Billets à la Gare Bonaventure, Marquette 4731.

Savoir regarder

Les réflexions suivantes, extraites d'un tout récent article de M. Fernand Landet au Correspondant, se trouvent à tous et particulièrement à ceux qui s'intéressent déjà au Concours de Botanique du Devoir:

Le premier de tous les sens est la vue. "Seigneur, faites que je voie", dit l'aveugle au Sauveur. Quand l'homme entre dans la vie, on dit qu'il a vu le jour, et quand il s'éteint, c'est la main pieuse des siens qui lui ferme les yeux.

On n'apprend pas à voir, dit-on. Cependant, si on néglige l'éducation de la vue chez l'enfant, on en

tient compte chez l'adulte, car dès qu'on arrive au régiment, on vous exercera très justement à l'appréciation des distances.

C'est alors que bien des hommes apprennent qu'il faut savoir regarder. On aurait déjà dû leur dire cela à l'école, et mieux encore, on aurait dû leur dire de regarder, car les huit dixièmes des hommes ne regardent pas. Théophile Gautier disait que, sur dix hommes qui sortaient d'un salon, il y en avait à peine deux qui pourraient dire que le papier était rouge.

Le regard attentif évite bien des manquements à la politesse, il préserve des confusions regrettables entre personnes, il empêche de se tromper de chemin quand on conduit un ami, il évite des affirmations légères sur des textes précis. L'inattention blesse tous nos frères qui veulent que nous ayons pour eux des attentions, mais, dira-t-on, ceci relève de la pensée. Evidemment, cependant, deux bons yeux bien dressés sont d'excellents serviteurs, et il faut les former pour qu'ils fassent bien leur métier.

Combien, d'ailleurs, on en est récompensé. L'homme qui sait voir ne s'ennuie jamais; dans les spec-

tales les plus ordinaires, il sait voir ce que les autres ne voient pas. Il profite de toute occasion, il n'est pas comme ces édiiles des promeneurs publiques qui mettent souvent les bancs des terrasses tournant le dos à la montagne ou à la mer. Et ils font cela sans inconscience, car les touristes, à leur tour, ne s'aperçoivent pas que le banc a été mis à l'envers.

Regardons, regardons, ne nous lassons pas de contempler.

AREX

COMPOUND

CONTRE LE RHUMATISME

Pas seulement contre le rhumatisme!

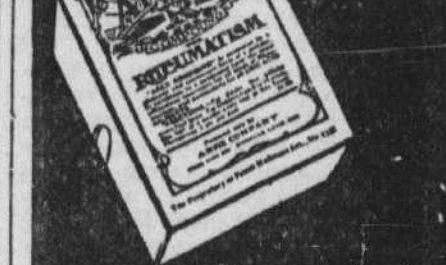
La réputation du Composé Arex contre le rhumatisme est si grande qu'on oublie parfois que ce composé est très efficace aussi dans les cas de névralgie, sciatique, grippe, migraine, etc.

On reconnaît aujourd'hui que le Composé Arex soulage immédiatement toutes douleurs rhumatismales et qu'en outre il va à la racine même du mal.

Chez tous les pharmaciens —

Prix: \$1.00.

THE AREX COMPANY, Lévis, Qué.



ANTIKOR-LAURENCE

ENLEVE PROMPTEMENT LES CORNS, VERROUS ET DURETÉS. SÛR, EFFICACE, SANS DOULEUR. EN VENTE PARTOUT 25¢ la boîte. FRANCO PAR LA POSTE. PHARMACIE LAURENCE MONTREAL.

VACANCES

DANS LES MARITIMES



Allez dans l'Est cet été...

Visitez le Nouveau-Brunswick et ses verdoyants paysages ou la Nouvelle-Écosse et ses sites historiques. Respirez les brises vivifiantes de la mer. Tous les sports — golf, tennis, équitation, yachting.

Visitez surtout le charmant pays d'Évangéline, si riche de souvenirs.

A St. Andrews, "l'Algonquin" — à Digby, le "New Pines". Communications commodées par chemins de fer.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à:

Bureau des Billets de Montréal: 201, quai, rue St-Jacques (HARBOUR 4211); édifice Dominion (au-dessus de la gare St-Jacques) (MARQUETTE 6262); ou aux gares Windsor, Beauport, St-John, Westmount et Montréal-Ouest.



PACIFIQUE CANADIEN

3^e GRAND PELERINAGE

au SANCTUAIRE des SAINTS MARTYRS CANADIENS

FORT STE-MARIE, MIDLAND, ONTARIO

Directeur spirituel: le R. P. Joseph Payne, S.J.

Pèlerinage . . . \$12.60

Pèlerinage avec excursion à Niagara et séjour à Toronto compris . . . \$15.05

DEPART: Samedi soir le 23 août 1930, de la gare Windsor, à Montréal.

Le GROUPE DIE X DE L'A.C.J.C.

1985, rue Rachel Est, Montréal

Bureau ouvert tous les jours de 9 h. 30 a.m. à 10 h. p.m.

Tél.: AMherst 5748



LES SYNDICATS CATHOLIQUES

AU CHANTIER MUNICIPAL

La section des employés du chantier municipal du Syndicat catholique interprofessionnel aura mardi soir une assemblée très importante à la salle 2-3, édifice des Syndicats catholiques, 1231, rue Demontigny est. Le comité de la constitution donnera un nouveau rapport sur son travail.

Il est annoncé officiellement que les employés du garage municipal formeront une section spéciale du Syndicat interprofessionnel, en attendant la formation d'un Syndicat proprement dit et autonome. Pour ces raisons, les employés du chantier municipal s'élèveront à l'assemblée de mardi soir un bureau d'officiers temporaires.

M. A. Charpentier, président du Syndicat catholique interprofessionnel, donnera rapport sur la réponse de l'exécutif municipal aux revendications déjà présentées par le Syndicat au cours d'une délégation qui s'est présentée, ces temps derniers, à l'hôtel de ville de Montréal.

Les Syndicats catholiques ont reçu des promesses de la part des autorités municipales qui leur font espérer une amélioration prochaine pour les employés du chantier. Ce à quoi on tient le plus dans les circonstances, c'est le rétablissement d'une échelle de salaires de base pour chaque métier. Comme il a déjà été publiquement déclaré depuis 1921, on a établi jusqu'à 10 taux différents de salaires pour le même métier. Cette façon de procéder a été la cause d'un grand nombre d'injustices. Les employés reconnaissent que les hommes de très grande expérience, contremaîtres et assistants, ont droit à un meilleur traitement. Somme toute, ce que les employés désirent le plus, c'est la disparition d'un régime d'injustice qui existe depuis dix années, régime qui est favorisé par la possibilité de multiplier à l'infini les taux de salaires.

Tous les employés du chantier sont priés d'assister à la réunion de mardi. Des décisions importantes seront prises après la présentation des rapports. Qu'on vienne en foule et qu'on se le dise.

SYNDICAT DES BOULANGERS

Ce soir, salle des syndicats catholiques, 1231, rue de Montigny est, assemblée importante du Syndicat catholique des boulangers. On procédera à l'élection générale des officiers pour le prochain terme.

Rapport sera donné des activités du mois. Cette assemblée étant la seule du mois d'août, tous les membres doivent se faire un devoir pressant d'être présents. Le secrétaire-financier recevra aussi les contributions des membres. Qu'on vienne donc en foule.

ASSEMBLÉES SYNDICALES

Lundi soir, auront lieu à l'édifice des syndicats catholiques les assemblées syndicales suivantes:

Syndicat catholique des plombiers.

Syndicat des pressiers de travaux de ville.

Bureau exécutif général des cordonniers.

Syndicat des journaliers.

A Lachine, 15ème avenue, angle St-Louis, aura lieu l'assemblée du Conseil central des syndicats de l'endroit.

IL Y A QUINZE ANS

LE DEVOIR du lundi 9 août 1915

Sir Wilfrid Laurier, ancien premier ministre, a été l'objet d'une enthousiaste manifestation dans sa ville natale, Saint-Lin des Laurentides. Dans son discours, le chef de l'opposition a réaffirmé son appui au gouvernement en ce qui touche la participation à la guerre. A propos de la question de conscription, sir Wilfrid a constaté que la conscription n'existe pas.

On mande de Berlin que les Russes, qui ont perdu Varsovie et Lvograd ces jours derniers, sont en péril.

M. Honoré Gervais, ancien juge de la cour du Banc du Roi, est décédé il y a quelques heures.

Pour assister au départ du R-100

Des milliers de personnes qui n'ont pas vu l'arrivée à St-Hubert du R-100 pourront assister, dimanche, à son départ pour Ottawa et Toronto. Le Canadien National qui a mis, dès l'arrivée du dirigeable, une quantité de trains spéciaux à la disposition du public qui désirait se rendre à St-Hubert, a pris ses mesures pour transporter en fin de semaine tous ceux qui voudront se rendre à l'aéroport, déclare A. E. C. Elliott, agent général du service des voyageurs de la compagnie. Aujourd'hui et demain, des trains aussi fréquents que le nombre de voyageurs l'exigera partiront de la gare temporaire de la rue Guy, sans parler des trains réguliers qui partent de la gare Bonaventure. Déjà le Canadien National a transporté plus de 50,000 personnes à St-Hubert pour voir le R-100.

Les Mexicains aux Etats-Unis

Washington, 6 — Le département d'Etat fait connaître que l'immigration des Mexicains aux Etats-Unis a été réduite à un tel point depuis seize mois qu'elle ne constitue plus un problème.

Pendant les six premiers mois de 1930, 3,674 Mexicains ont immigré aux Etats-Unis, chiffre qui donnerait 7,348 pour un an contre une moyenne annuelle de 56,747 dans les cinq dernières années fiscales.

Tirage au Groupe Pie X

Les gagnants des trois billets de passage pour le 3e grand pèlerinage au Sanctuaire des Saints Martyrs Canadiens sont les numéros suivants: 3048, 3367, 3897.

PROVINCE DE QUÉBEC
VILLE MONTRÉAL-NORD
COMITÉ LAVAL

Ville Montréal-Nord

AVIS PUBLIC est, par les présentes, donné par ART-E. CHEVRIER, Secrétaire-Trésorier de la Ville Montréal-Nord, que les propriétés ci-dessus désignées seront vendues à l'enchère publique au bureau du Conseil l'Hôtel de Ville de la Ville Montréal-Nord, jeudi, le 4 (quatrième) jour de septembre mil neuf cent trente (1930), à 10 heures de l'avant-midi (heure avancée), pour satisfaire au paiement des taxes municipales, spéciales, scolaires et autres, avec intérêt, mentionnées dans l'état ci-dessous, ainsi que des frais subséquemment encourus, à moins que ces taxes, intérêts et dépens ne soient payés avant la vente.

Nom du propriétaire	Cad. & Subd.	Taxes et redevances municipales (chaque lot)	Taxes Scolaires (chaque lot)	Intérêt (chaque lot)	Montant dû
The Montreal Island Investment Co.	30-36	29.17	8.22	3.41	40.80
	31-31	—	—	—	—
	30-37	109.96	8.22	8.12	126.30
	31-112	—	—	—	—
	30-45	78.61	6.96	6.43	92.00
	31-113	—	—	—	—
	30-46	66.73	9.30	5.57	81.60
	31-123	—	—	—	—
	30-56	62.81	6.96	5.23	75.00
	30-77 P.	13.31	3.72	1.37	18.40
	30-88	28.80	4.08	2.32	35.20
	30-93, 95,	—	—	—	—
	30-96, 99, 100,	—	—	—	—
	30-101	16.47	4.08	1.85	22.40
	30-104	15.71	4.08	1.81	21.60
	30-107	16.37	4.08	1.80	22.25
	30-112, 113	15.71	4.08	1.81	21.60
	30-115	14.77	3.72	1.71	20.20
	30-116, 117	—	—	—	—
	30-127, 128	14.79	3.72	1.69	20.20
	30-129	14.77	3.72	1.71	20.20
	30-130, 131,	—	—	—	—
	30-132, 133,	—	—	—	—
	30-134, 135	14.79	3.72	1.69	20.20
	30-136	14.77	3.72	1.71	20.20
	30-163/4/5	13.06	3.06	1.88	18.00
	30-179	10.28	1.86	.86	13.00
	30-180	10.28	1.86	.88	13.00
	30-181/2/3/4,	—	—	—	—
	30-185, 186	10.28	1.86	.86	13.00
	30-219, 220/1,	—	—	—	—
	30-222/3/4	7.93	1.20	.57	9.70
	30-225	7.91	1.20	.59	9.70
	30-226	7.93	1.20	.57	9.70
	30-238/9, 240/1	7.55	1.20	.65	9.70
	30-255 à 262,	—	—	—	—
	30-265 à 272,	—	—	—	—
	30-280	6.01	.84	.35	7.20
	30-281 à 284	5.71	.66	.28	6.65
	30-301	4.95	.66	.26	5.87
	30-302/3	4.68	.66	.26	5.60
	30-304	4.08	.66	.26	5.00
	31-61, 67/8/9	25.14	7.08	2.98	35.20
	31-77, 78	60.15	7.56	4.99	72.70
	31-88	63.73	9.72	5.35	78.80
	31-88, 99	35.63	6.48	3.19	45.30
	31-160/1	16.54	4.26	1.90	22.70
	31-172	18.75	4.86	2.09	25.70
	31-173/4	19.73	5.16	2.21	27.10
	31-180 à 185, 196	17.34	4.50	1.96	23.80
	31-205	23.24	6.48	2.78	32.50
	31-243/4/5	32.20	5.52	3.18	40.90
	31-263	19.84	5.52	2.24	27.60
	31-291/2	22.84	4.74	2.72	30.30
	31-303, 304, 311, 312, 315 & 316	28.22	3.96	3.02	35.20
	31-328 & 329	19.75	3.16	2.19	25.10
	31-336, 343, 347, 348 & 349	28.19	3.06	3.05	34.30
	31-350	28.34	3.96	3.00	35.30
	31-351	28.20	3.96	3.04	35.20
	31-362, 363, 373, 374, 377 & 378	15.06	3.72	1.72	20.50
	31-385	15.66	3.72	1.72	21.10
	31-386 à 388, 391 & 392, 395 & 396, 399 à 403	13.06	3.06	1.38	17.50
	31-423 à 427, 434 & 435	31.07	3.18	2.65	37.90
	31-453 à 455, 463, 464, 465 & 466	25.91	3.18	2.51	31.60
	31-469	38.64	3.78	3.42	45.84
	31-470 & 471	15.14	3.60	1.66	20.40
	31-513 à 517, 525 & 526, 532 à 537	10.84	2.10	.96	13.90
	31-538	31.45	2.10	3.25	36.80
	31-542 à 545, 562 à 567, 580 à 587, 590 & 591	22.77	1.98	1.75	26.50
	31-609 à 618, 621 à 633	11.56	1.86	.83	14.25
	31-647 à 650, 655	9.21	1.20	.54	10.95
	31-666, 667, 668	8.83	1.20	.52	10.55
	31-682, 683, 707 & 714, 719 & 724	9.21	1.20	.54	10.95
	31-730 & 731	8.83	1.20	.52	10.55
	31-739 à 743	9.23	1.32	.50	11.05
	31-750 à 753, 756	9.61	1.32	.52	11.45
	31-757 à 759	21.94	1.32	1.59	24.85
	31-778 à 782, 791 & 795, 814, 815, 829 & 834	7.41	.84	.40	8.65
	31-835, 837	8.33	1.20	.52	10.05
	31-838 à 844, 846 & 858	7.41	.84	.40	8.65
	31-880 à 889	8.01	1.20	.54	9.75
	31-898, 899 & 900	7.41	.84	.40	8.65
	31-901	8.83	1.20	.52	10.55
	31-925 à 927	6.41	.66	.33	7.40
	31-928	8.00	.66	.34	9.00
	31-929	7.48	.90	.42	8.80
	31-931	6.41	.66	.33	7.40
	31-932	11.51	2.76	.93	15.20
	31-933 & 934, 939 à 944, 946 & 947, 964 à 968, 976 & 983	6.41	.66	.33	7.40
	31-984	7.10	.66	.34	8.10
	31-1012	6.41	.66	.33	7.40
	31-1013	7.41	.84	.40	8.65
	38-865	25.57	9.24	3.49	38.30
	38-871	68.91	8.16	5.88	82.95
	38-874	68.94	8.16	5.90	83.00
	38-895 & 896	66.06	12.18	7.16	85.40
	38-898	60.62	8.94	5.84	75.40
	38-155 P.	44.68	16.74	6.73	68.15
	38-028, 931	44.04	3.86	18.66	66.56
	38-032	44.66	6.12	3.87	54.65
	38-036	31.44	7.08	3.83	42.35
	38-050	23.45	3.48	2.37	29.30
	38-076	31.06	6.90	3.69	41.65
	38-077	31.03	6.90	3.67	41.60
	38-080	31.72	6.90	3.68	42.30
	38-081	42.95	5.88	4.47	53.30
	38-082	39.74	4.98	4.18	48.90
	38-093	41.49	5.22	4.19	50.90
	38-1024, 1025, 1028, 1029, 1034 & 1036	25.33	4.68	2.89	33.90
	38-1043	29.92	7.14	4.04	41.10
	38-1053 à 1056	26.34	4.98	2.43	33.75
	38-1085 à 1087, 1090 à 1092	38.46	4.20	4.04	46.70
	38-1093 & 1094	38.38	4.20	4.02	46.60
	38-1108, 1109	22.28	3.60	2.52	28.40
	38-1112 à 1114, 1119	21.90	3.60	2.50	28.00
	38-1126	21.09	3.54	2.17	26.80
	38-1127	22.44	3.84	2.58	28.86
	38-1136 à 1138	23.69	4.02	2.69	30.40
	38-1139, 1142 à 1150	22.96	4.02	2.67	29.65
	38-1151 & 1152	22.70	3.84	2.56	29.10
	38-1153	21.69	3.84	2.52	28.05
	38-1154	43.29	3.84	4.22	51.35
	38-1159	35.58	3.30	3.02	41.90
	38-1160	35.61	3.30	3.04	41.95
	38-1161	35.55	3.30	3.00	41.85
	38-1176	35.61	3.30	3.04	41.95
	38-1177	35.55	3.30	3.00	41.85
	38-1181	20.31	2.40	2.10	24.81
	38-1182 & 1183	19.44	3.12	2.34	24.90
	38-1190 & 1197	19.44	2.76	2.20	24.40
	38-1202	11.04	2.76	1.55	15.35
	38-1203 à 1210	7.08	1.26	1.26	9.60
	38-1211 & 1212	6.66	2.58	1.21	10.45
	38-1216 & 1230	19.44	2.76	2.20	24.40
	38-1231	11.04	2.76	1.55	15.35
	38-1232 à 1234, 1237 & 1239	7.08	1.26	1.26	9.60
	38-1240 & 1241	6.66	2.58	1.21	10.45
	38-1242	19.41	2.37	2.37	24.15
	38-1243 & 1244	17.74	2.46	2.46	22.66
	38-1245	28.82	6.66	4.02	39.50
	38-1246	18.66	2.64	2.20	23.50
	38-1247	33.66	9.84	5.10	48.60
	38-1248	18.66	2.64	2.20	23.50
	38-1249	13.20	2.64	1.76	17.60
	38-1250 à 1268	6.30	1.26	1.26	9.60
	38-1269 & 1270	5.86	2.46	1.18	9.50
	38-1271	7.16	3.00	1.44	11.60
	38-1272	5.56	2.28	1.06	8.90
	38-1273	5.86	2.28	1.16	9.30
	38-1274 à 1297	6.30	2.64	1.26	10.20
	38-1298 à 1300	5.86	2.46	1.18	9.50
	38-1301 & 1302	4.96	1.92	.92	7.80
	38-1303 à 1317	5.40	2.10	1.00	8.50
	38-1318 à 1326	5.10	1.92	.93	7.95</

Automobilisme - Tourisme

Des allées pour les piétons aux intersections des rues

Une mesure de protection pour les piétons contre l'envahissement des automobilistes est adoptée et mise en pratique par le comité de la circulation — Trois autres améliorations que devrait considérer le comité de M. Weldon

Faire observer les règlements existants

Le comité de circulation a fait tracer, aux intersections des rues, des allées qui serviront à guider les piétons et à les protéger contre l'envahissement des automobilistes. C'est une sage mesure copiée sur Westmount dont notre ville tirera probablement grand avantage.

L'échevin Weldon, président du comité de la circulation, est bien décidé à donner des ordres pour que les officiers de police préposés à la surveillance de la circulation se montrent fort sévères pour les automobilistes qui empièteront, ne fût-ce que de quelques pouces, sur le terrain réservé. Un malin, qui n'est pas automobiliste, est allé jusqu'à dire "qu'il sera défendu aux automobilistes, de par ce règlement, de frapper les piétons dans cette zone en temps prohibé".

Il nous fait plaisir de constater que le comité de la circulation a fini par adopter et mettre en pratique une mesure qui a du bon. Qu'il ne s'endorme pas sur ses lauriers, cependant. Il lui reste beaucoup à faire et si l'échevin Weldon croit avoir résolu le problème de la circulation avec quelques lignes blanches aux intersections, il pourrait s'apercevoir qu'il s'est trompé.

Qu'a fait le comité de la circulation pour les boulevards à arrêt obligatoire reconnus excellents? Depuis plus d'un an, les autorités ont constaté l'excellence de ce système. Elles n'ont pu trouver le temps de rédiger un règlement qui oblige les automobilistes à arrêter. Présentement, ceux qui veulent bien arrêter le font et les autres passent comme si rien n'était. Il en résulte une confusion dangereuse pour la sécurité des piétons et des automobilistes. L'adoption d'un tel règlement n'est pas chose si difficile qu'il faille des années pour l'obtenir. Que fait le comité de circulation?

Qu'a fait le comité de circulation pour faire observer par les voitures à traction animale et les camions les règlements déjà adoptés? Comme auparavant, les voitures et les camions ne se gênent pas pour obstruer les rues en stationnant n'importe où, qu'elles retardent les automobiles ordinaires qui les suivent. Comme autrefois, on voit des voitures lourdement chargées prendre le beau milieu de la rue sans se soucier des autres. Le comité de la circulation a-t-il pris la peine d'étudier ce détail? Qu'a fait le comité de la circulation pour protéger les bicyclist contre leur propre imprudence et pour les forcer, eux aussi, à observer les règlements ordinaires de la circulation? Les bicyclettes, comme autrefois, circulent comme elles l'entendent. Il n'y a pour elles ni règlements, ni rien du tout. Elles se fichent de tout le monde; personne ne peut les poursuivre, puisqu'elles ne portent pas de numéros. Le comité de la circulation n'aurait-il pas pu recommander de doter les bicyclettes de numéros tout comme les autres véhicules et de les forcer au respect des règlements de la circulation?

Voilà trois mesures, aussi importantes que les lignes blanches aux intersections, qui pourraient contribuer à l'amélioration de la circulation. Quand le comité de M. Weldon s'en occupera-t-il?

Jean-Louis DUSSAULT

La période de rodage

Lorsqu'on rend livraison d'une voiture neuve, il vous est en général recommandé de n'en user qu'avec délicatesse pendant une première période, dite "période de rodage" et fixée à un millier de kilomètres. La vitesse que le constructeur indique comme ne devant pas être dépassée est environ les deux tiers, parfois la moitié, de la vitesse maximum dont est capable la voiture.

Il est évident que pareille prescription a de quoi surprendre l'acheteur, qui achète une voiture pour pouvoir s'en servir tout de suite et sans restrictions. Elle est aussi fort gênante pour celui qui, ayant reçu sa voiture, l'inaugure sur un parcours assez long, et se voit forcé de limiter volontairement sa vitesse durant les premières étapes.

Il n'est donc pas inutile d'exposer les raisons de cette limitation et les dangers qu'il y a à l'enfreindre.

Les précautions à prendre pendant la période de rodage concernent uniquement la bonne conservation du moteur, dont toute l'existence dépend de leur observation.

Il est connu qu'un moteur neuf est monté "serré" en ce qui concerne les paliers, les têtes de bielles, les pistons et les segments, malgré l'extrême précision dans l'établissement de différentes pièces.

Il y a lieu, en effet, de s'attendre sur le terme précis. Prenons par exemple le montage d'une tête de bielle sur le maneton d'un vilebrequin. Le maneton, en métal dur (acier traité et rectifié), est à sa cote définitive, avec une tolérance de l'ordre du centième de millimètre. Les coussinets de tête de bielle, garnis de métal antifriction, sont tournés aussi près que possible de cette même cote, et on pourrait croire qu'une fois la bielle montée et le chapeau dûment serré, les surfaces en contact vont porter parfaitement l'une sur l'autre.

Or, si on introduit entre elles une substance pâteuse extrêmement fine, telle que de l'huile mélangée de rouge à polir, on s'aperçoit que la portée ne se fait que par quelques points. Si on se contentait d'un pareil montage, ces points subsisteraient, à cause de leur faible surface, des pressions considérables, qui amèneraient leur usure rapide ou leur aplatissement; d'autres leur succéderaient, auraient le même sort, et le tout se terminerait par un jeu inadmissible dans la tête de bielle.

C'est pourquoi le monteur, lorsqu'il a reconnu à l'aide du rouge à polir les points qui portent, s'empresse de les effacer avec un gommage très court, et continue cette opération d'ajustage jusqu'à ce que la portée se fasse sur presque toute la surface du coussinet. A ce moment, il procède au serrage des pistons dans le moteur un peu plus

serrés qu'ils ne devront l'être quand le rodage naturel aura fait son office.

Nous nous trouvons donc en présence d'un moteur monté dur, duré, qu'on sent parfaitement lorsqu'on essaie de le tourner à la main. Quelles sont les répercussions de ce fait sur sa marche? La principale est la difficulté de graissage. On se rend compte en effet que, si les différentes pièces frottantes présentent à froid une certaine dureté, la chaleur ne fera que l'augmenter, et le "film" d'huile qui existe entre elles sera mis à une rude épreuve.

Encore, pour les têtes de bielles, qui sont graissées sous pression, le renouvellement incessant du lubrifiant pare, dans une certaine mesure, à tout accident. Mais le graissage des parois des cylindres n'est assuré que par des projections d'huile s'échappant des têtes de bielles; or, lorsqu'elles sont montées serrées, elles gardent jalousement toute leur huile pour elles. Il s'ensuit que, pendant cette période de rodage au cours de laquelle les cylindres devraient recevoir un graissage particulièrement abondant, ils sont plus ou moins mis au régime sec, pour lequel ils ne manifestent aucun enthousiasme.

Ces quelques remarques font saisir tout le danger qu'il y aurait à pousser un moteur neuf, et même à lui demander autre chose qu'un travail léger.

Le clergé et l'Association des hôteliers

Un communiqué qui nous est transmis par l'Association des hôteliers de campagne, dit que la campagne qu'elle a entreprise à travers la province pour l'amélioration des hôtels a reçu l'approbation du clergé en général.

LA RADIO

A l'heure avancée

Tous les programmes sont à l'heure d'été

CONCERTS DE SAMEDI

Postes extérieurs

WEAF

8.00 p. m. Le CONCERT POP.— (Octette de voix d'hommes; orchestre Sodero). — Ouverture (Les joyeux commères de Windsor) de Nicolai; The Blind Ploughman, de Clark; Marche des petits soldats, de Pierné; The White Dawn is stealing, de Cadman; Caprice italien, de Tschaiakowsky; Menuet de Stair; Carillon (L'Arlesienne) de Bizet; Choeur des chamoisiers, de Franck; Musique de ballet, (Rosamonde) de Schubert; Venez à la foire, de Martin; Marche des toréadors (Carmen) de Bizet.

9.30 p. m. Le GENERAL ELECTRIC BAND. Direction Arthur PRYOR. — Marche du cadet, de Valverde; The Arms of America, March, de Pryor; Allegro Moderato, de Sibelius; The Evolution of Dixie, de Lake; Marche des nains, de Grieg; Extraits (Mademoiselle Modiste) de Herbert; Marche (Suite Algérienne) de Saint-Saëns.

11.00 p. m. — Programme des SOEURS PONCE. — Cheer Up, de Greer; Extraits (Garrick Galettes, de Ruby; King of Jazz. — Musique populaire.

CONCERTS DE DIMANCHE

Postes extérieurs

WEAF

1.30 p. m. SPANISH DREAMS. Avec Julian Oliver, ténor; et l'orchestre Galindo. — Por Unos Ojos, de Del Moral. Marche militaire, de Serrano. La Verbena de la Paloma, de Breton. Guitarras, de Lais.

1.45 p. m. THE FUSILEERS, Direction Mariani. — On the Mall, de Goldman. Extraits, (Pommiers en fleurs), de Kreisler-Jacobi. Danse du berger, (Dances Henri VIII), de German. Cappa's Seventh Regiment March, de Quinn.

2.30 p. m. THE NBC ARTISTS SERVICE PROGRAM. — Ouverture (La fûte enchantée), de Mozart. Le chant du pélerin, de Tschaiakowsky. I Feel Thy Dangerous Spirit, de Glaben. Feuillet d'album (Suite Lyrique), de Grieg. The Blind Ploughman, de Clark. Because You are You (The Red Mill), de Herbert. Danse norvégienne (Suite Lyrique), de Grieg.

4.00 p. m. THE NATIONAL SUNDAY FORUM. — O Word of God Incarnate, de Gesang. Extraits, (Les béatitudes, oratorio), de César Franck. Thru-Hearted, Whole-Hearted, de Stebbins. "Keepin' Life Fresh", allocation par M. Ralph W. Sockman.

6.00 p. m. THE CATHOLIC HOUR. Choeur des Médiateurs. — O Lord, I Cry to Thee, de Kalinikoff. Why Art Thou Sorrowful? de Tozer. Quis est Homo, de Rheinberger. Ave Maria, de Kahn. Like the Voiceless Starlight, de Tozer. J'ai attendu le Seigneur, de Mendelssohn. To the Name that Brings Salvation, de Young.

1.30 p. m. PROGRAMME DES LUTS NAPOLITAINES. Dolorés Cassinelli, soprano; Giuseppe di Benedetto, ténor; orchestre. — Al Chiaro di Luna, de Carosio. Occhi di Fata, de Danza. Siberiana, de Bixio. Primo Amore, de Turco. Serenata Nera, de Bamarzolella. Reminiscenza, de Di Benedetto.

La Bandiera, de Mario.

3.00 p. m. L'HEURE MUSICALE. Direction George Shackley. — Ab, Sweet Mystery of Life, de Herbert. Chez-nous, de del Riego. Listen to the Mocking Bird, de Winner. Love's Old Sweet Song, de Molloy. Les chansons que ma mère m'a apprises, de Dvorak. Mah Lindy Lou, de Strickland. The Sweetest Flower Tree, Blows, de Hawley. Jésus Meek and Gentle, d'Harrington.

8.30 p. m. CONCERT DE LA FANFARE GOLDMAN. Marche Slave. Premier et 3ème mouvements de la Sonate Pathétique. Finale de la 4ème symphonie. Ouverture de 1812, de Tschaiakowsky. Aria, (Louis), de Charpentier. Air irlandais, de Grainger. The ABA March, de Goldman. Extraits, (Hansell et Gretel), d'Humperdinck. — Intermission. — Puis, l'orchestre NOIR et OR. — Adoration, de Burleigh; Over the Hills and Home Again, de Speaks; The Crying of Water, de Campbell-Tippin; The Lark in Clear Air, de Hughes; The Shepherdess, de Macmurrough; Un rêve, de Grieg.

11.15 p. m. REMINISCENCES. — Romance orientale, de Rimsky-Korsakoff; Le rosaire.

9.45 p. m. PROGRAMME "AU TEMPS DES ROSES". — Roses d'été, de Geibel; La rose rouge (Le ballet des fleurs), de Hadley; Ici, dans mon jardin de roses, de Kountz; Aurore indienne, de Zamecnik; Pierrette, de Chaminade; Summer Night, de Clough-Leigher; In a Garden of Roses, de Lauderson; Bird Songs at Eventide, de Coates.

11.30 p. m. CHOEUR DE LA CATHEDRALE RUSSE. Nunc dimittis, de Sokoloff; Deux clochers, de Potusky; Verte prairie (clocher); Ho My Wide Dneper (River), folklore; Berceuse, d'Ijinsky; Un petit bosquet, de Gretchaninoff; Sérénade, de Melnikoff; Les prisonniers du Caucase, arrangement de Schindler.

PROGRAMMES DE SAMEDI

Postes locaux

CFCF

A.M. 11.00 Mélodies du matin. 11.30 Chefs-d'œuvre de la musique. P.M. 12.30 Orchestre du Mont-Royal. 1.00 Bourse. 1.15 Concert d'orchestre. 3.00 Heure du radio Wilder. 5.00 Programme de la salle Ross. 5.55 Température, programme. 6.00 Heure du crépuscule. 7.00 Fermeture de la Bourse. 7.10 Résultats de base-ball. 7.30 Carriétés. 7.30 Concert orch. du Mont-Royal. 8.30 Divers. 9.00 Musique de studio. 11.00 Température, annonce de l'heure.

CKAC

10 h. 30 à 10 h. 45 a.m. — L'ouverture de la Bourse. 10 h. 45 à 11 heures a.m. — Musicale Columbia et rapport des conditions atmosphériques pour l'aviation. 11 h. a.m. — L'heure exacte. 11 h. à 11 h. 15 a.m. — Le menu quotidien, causerie dans les deux langues. 11 h. 15 a.m. à Midi. — Nouvelles, température, disques. Midi 30 à Midi 40. — La Bourse de Montréal et de New-York. Midi 40 à 1 h. 15 p.m. — Récital d'orgue de la salle Tudor. 4 h. à 5 h. p.m. — Récital d'orgue par M. Harvey Robb, de l'hôtel Royal York, de Toronto. 6 h. à 6 h. 10 p.m. — Nouvelles de la température, de la Bourse et sommaire des émissions de la soirée. 6 h. 10 à 7 h. p.m. — Disques. 7 h. à 7 h. 15 p.m. — Rapports sur la conditions des routes provinciales. 7 h. 15 à 8 h. p.m. — Jack Denny et son orchestre, directement de l'hôtel Mont-Royal. Retransmission par CKAC à la chaîne Columbia. 8 h. à 9 h. p.m. — Rex Battle et son orchestre de concert, retransmis de l'hôtel Royal York, de Toronto. 9 h. à 10 h. p.m. — La musique de l'hôtel Windsor, sous la direction de M. Harold Leonard.

PROGRAMMES DE DIMANCHE

Postes locaux

CHYC

11.00 a.m. Service religieux. 7.30 p.m. Service religieux. 9.00 p.m. Heure Majesté.

Le cabinet Bennett et les Anglais

LE NOUVEAU PREMIER MINISTRE EST ASSEZ PEU CONNU A LONDRES. — MM. GUTHRIE, STEVENS, RHODES ET PERLEY SONT DES FIGURES PLUS FAMILIÈRES.

Londres, 9 (S.P.C.). — Les journaux n'ont publié aucun commentaire sur la constitution du nouveau cabinet Bennett, mais dans les milieux officiels et les milieux anglo-canadiens la liste a été avé dement parcourue. Les bureaux de la Canadian Press ont reçu un bon nombre d'appels téléphoniques du continent qui tous demandaient des renseignements à ce sujet.

La plupart des membres du nouveau cabinet sont peu connus en dehors du Canada. M. Bennett lui-même est assez peu connu à Londres en dehors du cercle des juges et des avocats que l'on voit souvent près de la chambre du Conseil privé et dont plusieurs sont maintenant en route pour le Canada où ils viennent assister à la réunion du Barreau canadien.

On se rappelle parfaitement M. Hugh Guthrie qui visita Londres en sa qualité de ministre de la défense nationale immédiatement après la guerre. M. Stevens a failli perdre la vie à son dernier voyage à Londres lorsque l'hôtel où il logeait prit feu. M. Rhodes, le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, s'est rendu à Londres à maintes reprises et il y a laissé un excellent souvenir. Naturellement, sir George Perley est bien connu ici après y avoir vécu huit ans, en qualité de haut-commissaire. La composition du cabinet rend encore plus plausible la supposition que le général McRae serait nommé haut-commissaire à Londres.

PROVINCE DE QUEBEC VILLE MONTREAL-NORD COMTE LAVAL

Ville Montréal-Nord

(Suite de la page 8)

Nom du propriétaire	Cad. & Subd.	Taxes et redevances municipales (chaque lot)	Taxes Scolaires (chaque lot)	Intérêt (chaque lot)	Montant dû
Foucreau Henri	63-158	43.22	.70	3.74	47.66
—	63-159	43.18	.70	3.78	47.66
—	63-160	43.22	.70	3.74	47.66
—	63-161/163	43.20	.70	3.76	47.66
—	63-164	43.22	.70	3.74	47.66
—	63-165	43.18	.70	3.78	47.66
—	63-166	43.22	.70	3.74	47.66
—	63-167	48.38	.70	3.78	52.86
—	63-168	35.66	.70	3.75	40.11
—	63-169	35.66	.70	3.75	40.11
—	63-177	66.32	.85	3.75	69.92
—	63-198/199	36.58	.75	3.75	82.16
—	63-200	37.20	.60	3.77	41.47
—	63-201	37.22	.60	3.75	41.47
—	63-202	37.18	.60	3.79	41.47
—	63-203	37.22	.60	3.75	41.47
—	63-206	37.20	.60	3.77	41.47
—	63-210	37.18	.60	3.79	41.47
—	63-211	29.66	.50	3.75	33.91
—	63-212	29.66	.50	3.75	33.91
—	63-213	29.66	.50	3.77	33.91
—	63-215/216	35.58	.75	3.75	82.16
—	63-217	55.12	.85	3.75	59.73
—	63-218	36.20	.45	3.75	40.43
—	63-221/223	36.22	.45	3.75	121.27
—	63-224	36.18	.45	3.79	40.43
—	63-225	36.22	.45	3.75	40.43
—	63-230	28.64	.45	3.75	32.84
—	63-231	24.42	.40	3.75	28.57

Les Immeubles susdits sont tous du Cadastre de la Paroisse du Sault-au-Récollet et situés dans la Ville Montréal-Nord.

Donné en la Ville Montréal-Nord, ce (5) cinquième jour d'août, mil neuf cent trente (1930).

LE SECRÉTAIRE-TRESORIER, (Signé) ART.-E. CHEVRIER

VRAIE COPIE SECRÉTAIRE-TRESORIER

Dans Maisonneuve

Le résultat de l'addition définitive des votes donnés dans le comté de Maisonneuve donne 1,053 votes pour M. Deus Courchesne, 13,494 votes pour M. Hubert Desjardins, 18,894 votes pour M. Clément Robitaille et 313 votes pour M. Edmond Simard. 34,196 personnes ont voté sur 50,579 électeurs enregistrés sur la liste électorale.

Réunion du Tiers-Ordre

Le Tiers-Ordre de Saint-François, fraternité Saint-Joseph, tiendra une réunion régulière, demain, le 10 courant, à la chapelle Notre-Dame-des-anges, angle des rues Laguchetière ouest et Chenneville. Les novices se réuniront à 2 heures p. m. et les profès à 3 heures.

IMMEUBLE ET CONSTRUCTION

UNE SUGGESTION DE M. ERNEST PITT

M. Ernest Pitt, dans sa lettre hebdomadaire, félicite le maire Houde et le bureau exécutif pour l'intérêt qu'ils portent à l'accroissement des affaires dans notre ville. Il est d'opinion que cet accroissement rendra de grands services à l'immobilier en particulier, que ce soit aux propriétaires ou à tous ceux qui s'en occupent.

Il est véritablement malheureux qu'un tel mouvement ne se soit pas produit un quart de siècle auparavant. En effet, Montréal pourrait prendre une leçon par ce qui est arrivé dans le passé à nombre d'industries et de maisons importantes qui se croyaient non justifiées de recourir à la publicité, pendant que d'autres maisons nouvelles prenaient leur place, grâce à un système d'annonces bien compris. On pourrait aisément énumérer à ce propos différentes marchandises d'usage domestique, employées couramment il y a une vingtaine d'années, et qui sont aujourd'hui tombées en désuétude parce qu'on ne les a pas annoncées et que le public s'en est désintéressé.

L'application de ce principe de publicité pour une grande ville et dans le cas de grandes industries, pendant ces dernières années, a largement démontré que pour ne pas s'en être servi, nombre d'industries, manquant d'encouragement, ont dû s'éloigner de quelque 50 milles de la métropole, et que de ce fait même des centaines de millions de dollars ont été investis industriellement dans des centres avoisinants.

Pour sa part, M. Pitt fait cette suggestion: Pourquoi, par exemple, la ville de Montréal n'achèterait-elle pas de grandes quantités de terrains propres à y établir des manufactures, ne les louerait-elle pas pour une période de cinquante ans au taux de 6 pour cent d'intérêt par année? De cette façon la ville encouragerait les industries et ferait un excellent placement, attendu qu'à part le 6 pour cent d'intérêt qu'elle retirerait annuellement, elle percevrait également des taxes et procurerait de l'emploi à des milliers de travailleurs.

On a occasionnellement remarqué que durant les dernières années, Montréal a progressé dans nombre d'autres directions mais n'a pas été aussi détreint de l'industrie.

Et maintenant qu'on en a fini avec les élections et que le pouvoir a changé de mains, il est grand temps de se mettre à l'œuvre. Montréal progresse, c'est entendu, et tous les citoyens intéressés, associations et corps publics devraient s'unir pour attirer chez nous de nouvelles industries. Voit-on d'ici la plus-value considérable qui en résulterait pour notre ville si on parvenait à augmenter de 100,000 personnes sa population d'ici quelques années?

LES VENTES D'IMMEUBLES A MONTREAL

Tableau du Montreal Real Estate Board pour la semaine:			
Lots vacants		Immeubles	
Nombre	Valeur	Nombre	Valeur
A Montréal	96	79	656,086
Municipalités de la banlieue	32	30	411,252
Total	128	109	1,067,338
Total des ventes réunies		237	1,165,003
Semaine dernière			1,095,926
Augmentation			66,077

Il suffit de 30 secondes

pour démonter nettoyer et remonter

UN CARBURATEUR

SOLEX

sans clef spéciale

Faites-le poser aujourd'hui sur votre moteur

"PRECISION FRANÇAISE"

Tél. Harbour 2357 — 3458, St-Denis
Montréal

PETIT AGENDA DU MONDE PROFESSIONNEL

"On a souvent besoin d'un plus "ferré" que soi" — dirait LaFontaine

Notaires	Harbour 7137	Professeur	Tél. Uptown 4983
Bélanger & Bélanger		René Savoie, L.C. I.E.	Cours préparatoire du professeur
Prêts hypothécaires		Bachelier en arts et sciences	appliquées
10 rue St-Jacques est - Montréal		Droit, Médecine, Pharmacie, Art Dentaire	Cours classique, commercial, leçons privées.
		1448 SHERBROOKE OUEST	

CANADIEN NATIONAL Le R-100 à St-Hubert

DURANT LE SEJOUR DU R-100

Les trains partent à chaque heure

DE LA STATION TEMPORAIRE DE LA RUE GUY

De 10.00 a.m. à 6.00 p.m.

HEURE AVANCEE

LE DERNIER TRAIN DE MONTREAL (RUE GUY)

est à 6.00 p.m., heure avancée

DE MONTREAL A ST-HUBERT (et retour) Adultes 50c Enfants 25c

RETOUR—Des trains spéciaux quitteront l'aéroport de St-Hubert à des heures accommodantes. Dernier train à 10.00 p.m., heure avancée

BILLETS D'ALLER ET RETOUR EN VENTE AUX ENDOITS CI-DESSOUS: Gares Temporaires du Canadien National aux rues Guy et Sébastopol ainsi qu'au Bureau des Billets en Ville, 384 rue Saint-Jacques; Gare Bonaventure, Gare du Tunnel; Gare Sainte-Catherine Est; Station Saint-Henri; Station Pointe Saint-Charles; Terminus des Tramways, 121 rue Craig Ouest; Hôtels Mont-Royal, Windsor et Queens; James-A. Ogilvy Ltd; T. Eaton Co. Ltd; Dupuis Frères Ltd; Le Devoir, 430 rue Notre-Dame Est et Voyages Home, Edifice University Tower.

CANADIEN NATIONAL

Ce ne serait pas seulement au point de vue immobilier que Montréal s'en ressentirait, mais le commerce en bénéficierait sur toute la ligne. Comme question de fait, il est impossible d'imaginer qu'une extension considérable dans l'immobilier se produise sans, en même temps, que toutes les affaires en général s'en ressentent avantageusement.

Wait, \$48,000. 222 232 EGAN, Mme Jos. Paradis à Henri Bergeron, \$34,000.

Les principales ventes
668 678 680 690

COMMERCE ET FINANCE

Faits et potins

City Dairy

Walter Massey, le père de Denton Massey, aujourd'hui directeur de City Dairy, était propriétaire d'une petite ferme près de Toronto. Impressionné par les ravages de la tuberculose et du typhoïde, rassembla ce qui fut le premier troupeau de détail inspecté dans la région et se fit marchand de lait certifié. Comme ses frais étaient beaucoup plus considérables que pour ses concurrents — alors le lait coupé d'eau forte proportion d'eau était vendu librement — son affaire ne fut jamais prospère. Un certain temps plus tard, on organisait la City Dairy qui prenait son affaire en mains. Cette compagnie non plus ne fut pas prospère pendant les premières années. Mais comme le besoin de lait absolument pur était de plus en plus reconnu et apprécié, la compagnie put augmenter ses prix à deux reprises sans perdre une forte proportion de ses clients et après deux ans elle pouvait déclarer un premier dividende.

Jusqu'en 1914, la compagnie progressa assez rapidement, puis il y eut pose avec la guerre. Mais l'administration se lança dans la production de la crème à la glace, commerce qu'elle étendit à plusieurs villes du sud de l'Ontario et fabriqua du lait en poudre, commerce qui s'étendit bientôt à tout le pays.

Ses développements permirent à la compagnie de progresser très rapidement. Dans son dernier numéro, le *Financial Post* indique que la valeur au marché de 10 actions était de \$1,190 en 1922. Aujourd'hui elle est de \$10,500. C'est, on le voit, une jolie multiplication. Dans le même espace de temps, le rendement moyen annuel des actions de cette compagnie a été de 15.2%, sur le prix de 1922.

Nous avons annoncé hier que les directeurs de City Dairy ont accepté l'offre de Borden Company dont elle deviendrait la filiale. Comme c'est presque toujours le cas dans de telles circonstances, l'offre est assez alléchante par elle-même parce que le taux du dividende de Borden est plus élevé par action. Mais par ailleurs il s'agit d'une assez forte opposition de ceux qui voient avec crainte nos principales compagnies passer sous le contrôle de fortes organisations américaines. Et dans le cas de City Dairy, en plus des arguments patriotiques, on dit que la compagnie pourrait facilement payer un dividende aussi élevé que celui de la Borden Company et que le record passé de la compagnie est beaucoup plus caractéristique que celui de Borden en 1922 valaient à peine moins que 10 de la City Dairy, soit \$1,070. Aujourd'hui les mêmes actions valent \$3,200. C'est un beau record, mais beaucoup moins intéressant que celui de City Dairy auquel il ne peut être comparé.

A cela toutefois les directeurs répondent que la situation n'est pas si simple qu'elle semble l'être. La City Dairy a déjà de forts concurrents dans la Eastern Dairy et dans Caulfields Dairy ou Borden Company est déjà fort intéressée. Il est peu probable, disent-ils, que City Dairy puisse dans ces conditions se développer dans la même proportion qu'elle l'a fait depuis 7 ans. D'autre part, Borden est une organisation relativement nouvelle et dont l'expansion dans toutes les principales villes ne fait que commencer à se développer. Une telle organisation est donc plus en mesure de récolter des profits importants qu'elle a un pied partout tandis que City Dairy, non seulement est limitée à Toronto pour son principal commerce, mais qui s'est laissé dépasser par Eastern Dairy et par d'autres organisations depuis quelques années dans les autres villes où elle aurait pu s'établir.

L'argument, on le voit, a son poids. Pour des gens qui visent d'abord à faire du placement intéressant, il n'est pas impossible qu'il l'emporte sur le point de vue purement patriotique. Mais la chartre prévoit qu'il faut le consentement des détenteurs de 75% des actions de la compagnie pour que telle proposition puisse être acceptée, ce qui veut dire que 26% des votes peuvent faire refuser le projet définitivement.

C. H.

LE MARCHE DE MONTREAL

LE 9 AOUT 1930

Cours fournis par les farines, par la maison Elzébet Turgeon, 206, édifice du Board of Trade; pour les produits de la ferme, par la maison Z. Limoges et Cie limitée, 26, rue William; pour le beurre et le fromage par Gunn, Langlois et Cie, rue Saint-Vincent; pour le poisson, par P. Poulin et Cie; pour les volailles, par P. Poulin et Cie; pour les viandes, par P. Poulin et Cie; pour le lait, par P. Poulin et Cie.

FARINE ET ENGRAIS
Au baril de deux sacs:
1ère patente, Manitoba... \$6.70
2ème patente, Manitoba... \$6.30
Forté à boulanger, le baril... \$5.90
Farine à pâtisserie... \$5.90
Gru, blanc, la tonne... \$35.25
Gru, rouge, la tonne... \$28.25
Son, la tonne... \$27.25

BEURRE ET FROMAGE
Beurre:
De ferme... 26s
De crémère, en bloc... 31s
De crémère, en boîtes... 30s
Fromage:
Québec, doux, meule de 20 lbs... 17s
Québec, doux, morceau... 17-12s
Canadien, fort, meule de 80 lbs... 27s
Canadien, fort, au morceau... 28s
Kraft, boîte de 1 livre... 33s
Kraft, boîte de 5 livres... 31s
Oka... 35s
Rouffort, meule de 5 lbs... 50s
Camembert, boîte doz... \$5.00
Gruyère, suisse, lb... 42s

OEUF
Prix fournis par la maison Z. Limoges et Cie:
Oufs frais:
Chantecler... 42s
Frais extras... 38s
Frais premiers... 33s
Frais seconds... 30s

SAINDOUX
En bloc d'une livre... 15-34
En seau... 13-12
En tinette... 14-12
Saindoux composé:
En tinette... 13-14
En seau... 13-34

MIEL
Blanc, can de 5 lbs, la lb... 12s
Brun, seau de 5 lbs, la lb... 10s
Brun, seau de 10 lbs, la lb... 9s

VOLAILLES
Dindons, de 6 à 10 lbs... 40s
Dindons, de 11 à 14 lbs... 43s
Poulets à griller... \$1.75 à \$2.00
Poulets d'incubateur... \$1.50
Poulets:
" de 3 à 3 1/2 lbs... 35s
" de 4 à 4 1/2 lbs... 40s
" de 5 à 5 1/2 lbs... 43s
" de 6 lbs et plus... 46s

POULES
3 à 3 1/2 lbs... 30s
4 à 4 1/2 lbs... 33s
5 lbs et plus... 36s
Canards domestiques... 38s
Canards, Lac Brome... 40s
Cochon de lait, la lb... 40s
Lapin, lb... 28s
Cailles (sud-américain), paire... \$1.75
Perdrix, Montagnes Grises... \$2.50
Pigeons, paire... \$1.10
Pigeons, paire... 60s
Pigeonneaux... \$1.00
Faisan anglais, paire... \$6.00
Pintades... \$3.50

POISSON

Prix de détail:
Fletan frais... 25s
Dore... 22s
Poisson blanc frais... 18s
Aiglefin fumé... 12s
Filet d'aiglefin fumé... 18s
Morue fraîche... 9s
Filet d'aiglefin frais... 17s
Pile... 10s
Crevettes... 40s
Brochet frais... 14s
Saumon gelé (Cohoe)... 22s
Saumon (Spring)... 24s
Aiglefin frais... 07s
Maquereau frais... 10s
Saumon de Gaspé... 23s
Poissons saufs, baril de 200 lbs:
Maquereau no 1... \$18.00
Sardines de Québec... \$8.00
Hareng Labrador, baril... \$11.00
Hareng Labrador, 1-2 baril... \$6.00
Hareng Écosse, 1-2 baril... \$13.00

VIANDES
Rosbif:
Tenderloin... 40s
Epaule... 23s
Sirloin... 50s
Steak:
Ronde... 38s
Sirloin... 42s
Flanc... 35s
Côtelettes... 42s
Pointe de sirloin... 40s
Hamburger... 40s
Porter House... 50s
Langue, la livre... 35s
Filet frais... \$1.00
Saucisse:
Saucisse au porc frais... 27s
Saucisse Belle Fermière... 30s

Veau:
Longe... 30s
Tranches... 45s
Epaule... 20s
Fesse entière... 32s
Demi-fesse, bout rond... 35s
Devant... 14s
Foisie tranché... 45s
Tête de veau... 20s
Langue de veau... 30s
Pied de veau... 20s
Viande de bœuf:
Poitrine... 18s
Saucisse au bœuf... 18s
Rognon... 30s
Porc:
Filet... 55s
Epaule... 30s
Tranches dans la fesse... 38s
Fesse, bout rond... 35s
Lard salé... 30s
Lard gras... 38s
Longe... 35s
Jambon, fesse... 28s
Jambon, épaule... 28s
Demi-jambon, bout rond... 38s
Tête... 12s
Bœuf tranché:
Marque "La Belle Fermière"... 45s
Bœuf, le côté... 38s
Agneau d'hiver:
Derrière... 35s
Devant... 20s
Longe... 35s
Côtelettes... 40s
Agneau du printemps:
Derrière... 40s
Devant... 22s

LE SUCRE
Prix fournis par la maison Hudon-Hébert-Chaput, Limitée:
Granulé, 100 lbs jute... 4.30
Granulé, 100 lbs coton... \$5.10
Cassonade, no 1, 100 lbs... 4.70
Cassonade, no 2, 100 lbs... 4.60
Cassonade, no 3, 100 lbs... 4.50

FRUITS ET LEGUMES
Prix fournis par la maison S.-E. Mallette, 263 Des Commissaires Est:
FRUITS
Oranges Sunkist... 7.50 à 9.50
Oranges Valencia... 5.50 à 6.00
Citrons Messina... 6.50 à 7.00
Pampinosses Floride... 8.00 à 8.50
Pampinosses Porto Rico... 7.50 à 8.00
Poires... 2.00 à 2.25
Bananes 1-2 à maturé... 2.00 la rce
Bananes Jumbo, le rég... 3.00 à 3.75
Salade frisée Montréal, la douz... 25
Poires en boîte... 3.25 à 3.50
Bœufs Saguenay... 2.25 à 2.50
Bœufs Saguenay, 1/2 boîte... 1.40 à 1.50
Bœufs Saguenay, casseaux... 15 à 18
Bœufs Nové-Brunswick... 19 à 20
Haisins Thompson... 2.50
LEGUMES CANADIENS ET AMÉRICAINS
Salade frisée, grosse boîte... 2.25 à 2.50
Poireaux Jumbo... 40 à 50
Radis... 30 à 40
Navets... 30 à 40
Bettes... 30 à 40
Carottes, le paquet... 30 à 35
Salafis... 1.50 à 2.00 douz
Panais... 40 à 50
Patates, vieilles... 2.00
Patates nouvelles... 1.50 à 1.25
Tomates... 35 à 40
Tomates, la boîte... 1.00 à 1.50
Céleri canadien, douz... 1.00 à 1.50
Aubergines, Ontario, le panier... 2.00
Piments verts et rouges, Ontario, panier... 1.50
Choux-fleurs, douz... 1.50
Ail, Calif... 1.50 la lb
Ail Chili... 1.50 la lb
Persil, la douz... 40 à 50
Cocou, sac 50 lbs, le cent... 50
Oignons espagnols, No 100 4.50, No 50 2.50
Salade Iceberg, douz... 75
Huitres Selected, gros baril... 9.00 à 10.00
Carottes nouvelles, paquet... 25 à 30
Echalottes... 40 à 50
Rhubarbe, paquet... 35 à 45
Bettes nouvelles, la douz... 25 à 30
Concombres, la douz... 20 à 30
Pois verts, panier... 3.00
Concombre, la douz... 30 à 40
Oignons Silver Blanco... 3.00
Cerises noires, le panier... 1.25
Prunes, Calif... 2.25 à 2.75
Ananas creux... 4.00 à 4.50
Fèves jaunes, 20 livres... 50 à 1.00
Aubergines... 2.50
Pêches en boîte Jumbo... 1.50 à 1.60
Cantaloupe 45... 1.50 à 1.60
Cantaloupe Plat... 2.50
Melons de miel, creux... 2.50 et 3.25
Ces prix sont sujets aux variations.

DAVID & FRERE, LIMITEE

Dividende Classe "A" No 9

Un dividende de 56c par action a été déclaré sur les actions ordinaires sans valeur au pair Classe "A" de la compagnie, pour le trimestre se terminant le 31 août 1930, payable le 15 septembre 1930, aux actionnaires enregistrés le 30 août 1930.

L.-R. PHILIE, Secrétaire-Trésorier.

Re: Les Appartements

LaFontaine Limitée, faillie

La vente de cet immeuble aura lieu à l'enchère publique aux bureaux des sous-secrétaires, à 11 heures a.m. (heure avancée) le 26 août 1930.

LARUE, TRUDEL & FICHER, Syndics Autorisés, 71, rue St-Pierre, Québec.

Banque Canadienne Nationale

AVIS est par les présentes donné qu'un dividende de deux et demi pour cent (2 1/2%) (soit au taux de 10% par année) a été déclaré par les administrateurs de la Banque Canadienne Nationale sur le capital versé de la Banque pour le trimestre finissant le 31 août 1930. Ce dividende, portant le numéro 158, sera payable au bureau principal ou aux succursales de la Banque le ou vers le 1er septembre 1930 aux actionnaires inscrits dans les livres à trois heures de l'après-midi le 15 août 1930.

Par Ordre du Conseil d'Administration, BEAUDRY LEMAN, Gérant Général.

J.-Paul Benoist, C.P.A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIÉ

Spécialités: Vérifications municipales, scolaires, commerciales et industrielles

467 rue St-François-Xavier - Ch. 203

Tél. MARQUETTE 5339

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: Harbour 1241)

La balance commerciale de la France

Paris, 8. — Dans le premier semestre de cette année les importations de la France se sont élevées à 26,850,640,000 francs pour 30,461,482 tonnes de marchandises diverses, alors qu'elles avaient atteint durant la même période de 1929, 30,603,360,000 francs pour 28,586,988 tonnes, soit en diminution, en 1930 sur 1929 de 3,752,720,000 francs, mais en augmentation de poids de 1,874,494 tonnes.

Au cours des six premiers mois de 1930 les exportations se sont élevées à 22 milliards 663,149,000 francs, pour 18,550,664 tonnes de marchandises, tandis qu'elles avaient atteint pendant le premier semestre de 1929, 24,717,372,000 francs et 19,303,83 tonnes, soit en diminution en 1930 sur 1929, en valeur de 2,054,223,000 francs et en tonnage de 753,189 tonnes.

En résumé les importations ont dépassé pendant le premier semestre de 1930 les exportations de 4,187,491,000 francs et 1,910,818 tonnes, ce qui représente le déficit de balance commerciale de la France.

Corporate Trust Shares

Si un épargnant avait pu acheter 100 parts de CORPORATE TRUST SHARES (CTS) en 1923, il aurait reçu en distributions depuis cette époque jusqu'au 30 juin 1930 un total de \$929. Son capital lui aurait été remboursé et au delà dans cette période de 7 1/2 ans, établissant le rendement annuel moyen à environ 18 p.c., et il se serait encore détenteur de ses 100 parts initiales. Un tel résultat aurait pu difficilement être obtenu autrement que par une sage diversification du portefeuille. C'est le cas des CTS qui groupent en un seul placement 28 des entreprises de base les plus prospères, de l'Amérique du Nord.

(Communiqué)

BUREAU MEUBLE A SOUS-LOUER

Meubles neufs — Immeuble moderne — Convenable pour courtier ou professionnel. Casier 20, le "Devoir", 11-8-30

A VENDRE

Ville Saint-Laurent, entre le Bureau de Poste et la Cité de la Vertu: 20,000 pieds de terrain, don. 5,000 Boulevard Monk et 15,000 Avenue Outremont. Site idéal pour garage, entrepôt, clos, etc. F.-G. Crépéau, 1422 Visitation, Tél. Chénier 7744 ou BY-wester 0068.

Harmonium à vendre

Aeolian orchestralle (harmonium automatique) magnifique instrument par l'apparence et le son, se joue aussi comme un harmonium ordinaire. Idéal pour presbytère ou grande maison. S'adresser à 735-A, Avenue Outremont. 12-9-30

AVIS LEGAUX

Province de Québec, District de Montréal, No A-6548

Cour Supérieure

DAME VINCENTA COSTA, des cité et district de Montréal, épouse commune en biens de Joseph Borzelli, forgeron, du même lieu, dûment autorisée à ester en justice, Demanderesse,

LEDIT JOSEPH BORZELLI, du même lieu, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été intentée en cette cause le 14 juillet 1930.

Montréal, 25 juillet, 1930.

J.-N. JALBERT, avocat de la demanderesse.

CONSULTATIONS GRATUITES

SOCIETE NATIONALE DE FIDUCIE

55, St-Jacques O., 55

Montréal. HA. 2185.

CANADA 1845 KWH

LeROYAUME de L'ENERGIE HYDRO-ELECTRIQUE

AUCUN pays au monde ne doit autant à son industrie hydro-électrique que le Canada. Notre pays occupe déjà le premier rang parmi les nations pour la production d'électricité par tête d'habitant. Notre production dépasse du double celle des Etats-Unis et elle représente plus de quatre fois celle de l'Allemagne et près de six fois celle de la Grande-Bretagne.

Grâce aux nombreux usages auxquels se prête l'électricité, notre consommation par tête ne peut que croître. Ainsi en 1919 il suffisait de 648 kw. pour satisfaire les besoins du Dominion. Notre consommation a augmenté d'année en année pour atteindre 1838 kw. en 1929.

Notre pays dépend de l'exploitation de ses ressources hydrauliques pour parachever son développement économique. L'industrie hydro-électrique est donc appelée à jouer un rôle prédominant au Canada.

Nous recommandons

Montreal Island Power Company

Obligations 1ère Hyp. 5 1/2% — 1957

A 98 1/2 — Rend. 5.60%

NESBITT, THOMSON & COMPANY LIMITED

355, rue St-Jacques ouest, MONTREAL

Québec Ottawa Toronto Hamilton London, Ont. Winnipeg Saskatoon Victoria Vancouver

ALLEMAGNE 450 KWH

G.BRETAGNE 330 KWH

ETATS UNIS 813 KWH

La semaine au Curb

Tableau des fluctuations compilé par la maison GARNIER & CÉFIGNY, 215, rue St-Jacques ouest, Montréal.

Cette semaine dernière

Plus Plus Valeurs Plus Plus

14% 14% Assoc. Breweries... 14 14%

16% 17% Brit. Am. Oil... 17 17%

Canada Malt... 17 17%

Can. Celanese... 17 17%

Can. Vickers... 17 17%

Carling Brew... 3 3

Dist. Seagram... 10 10

Dom. Engineering... 3 3

Hiram Walker... 9 9%

Hydro Electric... 39 39

Page Hersey... 20 20

Imperial Oil... 19 19%

Inter. Pet... 18 18%

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

La semaine au Curb

Tableau des fluctuations compilé par la maison GARNIER & CÉFIGNY, 215, rue St-Jacques ouest, Montréal.

Cette semaine dernière

Plus Plus Valeurs Plus Plus

14% 14% Assoc. Breweries... 14 14%

16% 17% Brit. Am. Oil... 17 17%

Canada Malt... 17 17%

Can. Celanese... 17 17%

Can. Vickers... 17 17%

Carling Brew... 3 3

Dist. Seagram... 10 10

Dom. Engineering... 3 3

Hiram Walker... 9 9%

Hydro Electric... 39 39

Page Hersey... 20 20

Imperial Oil... 19 19%

Inter. Pet... 18 18%

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey... 20 20

Page Hersey

LA VIE SPORTIVE

Le Montréal l'emporte sur les Orioles

Baltimore, 9. — Les joueurs du Montréal ont fait excellente figure contre les Orioles hier après-midi et grâce à leur belle tenue au bâton les visiteurs ont pu sortir victorieux par un résultat de 7 à 5 dans la dernière joute de la série.

Johnny Pomorski a remporté sa huitième victoire de la saison. Le lanceur polonais s'est bien acquitté de sa tâche dans la boîte car il tint les rudes frappeurs du Baltimore en échec et, au bâton, il a réussi à frapper pour le circuit alors que les deux clubs étaient à points égaux. Pomorski prit la partie en mains à la cinquième manche après que Roy Buckalew eut donné des signes de faiblesse.

Snake Henry a largement contribué à la victoire des Royals hier car il frappa quatre coups réussis sur cinq apparitions au bâton.

Immédiatement après la partie les Royals sont partis pour Jersey City où ils joueront six parties en trois jours, commençant la série cette après-midi.

	a.b.	r.	h.	p.o.	a.	e.
Gautreau 2b	5	0	0	2	3	0
Henry 1b	5	2	4	9	0	0
Conley cf	4	2	2	6	1	0
Gulley rf	5	0	3	1	0	0
Head c	3	0	0	3	0	0
Urbanski ss	4	1	2	0	1	0
Ripule lf	4	1	1	4	0	0
Helgeth 3b	3	0	0	2	2	0
Buckalew p	2	1	0	0	1	0
Pomorski p	2	1	0	0	0	0

Totaux 37 7 13 27 8 0

BALTIMORE

	a.b.	r.	h.	p.o.	a.	e.
Sand ss	4	1	3	2	4	0
Gill lf	5	1	1	4	0	1
Barton rf	5	1	2	1	0	0
Hauser 1b	4	1	0	8	0	0
Stroner 3b	4	1	1	2	2	1
McGowan cf	4	0	0	3	1	0
Heffner 2b	2	0	2	4	1	1
McMullen c	4	0	2	3	0	0
Edwards p	2	0	0	0	1	0
Richmond p	0	0	0	0	0	0
a-Stewart	1	0	0	0	0	0

Totaux 35 5 11 27 10 3

a-frappa pour Edwards à la 8e.

Résultat par manches:

Montréal 120021001—7

Baltimore 000140000—5

Sommaire: Points produits par

Gulley 2, Gautreau, Head, McMullen 2, Barton, Stroner, McGowan, Pomorski, Conley; coups de 2 buts,

Conley, Gulley, Heffner, Sand; coups de 3 buts, Henry; coups de circuit, Pomorski; sacrifices, Head, Stroner, McGowan; Conley; fautes sur les buts, Baltimore 10, Montréal 3; buts sur balles de Buckalew 3,

3e Pomorski 2, de Edwards 2; retirés au bâton par Buckalew 1, par Edwards 3, par Pomorski 2; coups sûrs, de Buckalew 9 en 4-2-3 man-

ches; de Pomorski, 2 en 4-1-3 man-

ches, de Edwards, 12 en 8 man-

ches, de Richmond, 1 en 1 man-

che; lanceur gagnant, Pomorski; lanceur perdant, Edwards; arbi-

tres, Westervelt et McCormick; durée de la partie, 2 h. 05.

AUTRES PARTIES

R. H. E.

Buffalo 000280071—18 19 1

Jersey City 310110100—7 15 1

Fussell, Mills et Grube; Guise,

Tomlin, Hopkins Pitts et Scheffl,

Toronto 010010400—6 11 1

Newark 02100510x—9 12 2

Harrison et Phillip; Pyt, Ben-

nan et Hargreaves.

Rochester 200001301012—10 21 2

Reading 113002000010—8 12 3

Irvin, Foreman et Florence, Jon-

nard; Warnecke, Welch et Stack.

Baseball au

Parc LaFontaine

Demain après-midi, la ligue

Starr offrira au public un magni-

fique programme double avec, co-

me attraction spéciale, la joute

Barsalou-Ste-Brigide.

Ces deux puissantes équipes se

rencontreront demain pour la der-

nière fois et comme il existe une

grande rivalité entre ces deux

clubs depuis la fameuse partie du

6 juillet dernier, le public est assu-

ré d'avance que le jeu sera des plus

sensationnels.

Mandeville officiera de nouveau

pour le Barsalou et il compte bien

gagner la partie.

Cependant, la Ste-Brigide ne l'en-

tend pas ainsi et il veut à tout prix

prendre une éclatante revanche sur

son redoutable adversaire.

Cette importante rencontre a été

le sujet de toutes les conversations

cette semaine et l'on s'attend d'en-

registrer une des plus grosses as-

sistances de la saison.

La deuxième partie fera aussi

sensation car elle alignera les deux

plus forts clubs de la classe juvénile.

Programme:

2 h. — Barsalou vs Ste-Brigide.

4 h. — Jos. Martin Ltée vs Res-

taurant Dubé.

Le stade du Parc LaFontaine

sera donc l'endroit idéal pour voir

du beau baseball demain après-mi-

di. Bienvenue à tous.

joute de crosse

à Maisonneuve

Il y aura de l'animation, demain,

l'ancien terrain du National,

alors que le All-Montreal et le

Royal-Canadien croiseront le fer,

dans la dernière joute de la saison

régulière, entre ces deux équipes.

Le Royal est en avant d'une par-

tie, et le All-Montreal voudrait bien

gagner cette partie pour égaliser

les chances; aussi les clubs ont

pratiqué avec ardeur pour se mé-

trier en bonne forme, et être en

mesure de fournir une exhibition de

première classe.

Il reste encore un certain nom-

bre de billets de faveur à

distribuer et ceux qui en dési-

raient n'ont qu'à s'adresser aux

joueurs des deux clubs, ou au club-

house du National, à Maisonneuve.

Les portes seront ouvertes au

public à 2 heures, car l'on prévoit

une nombreuse assistance, et la

joute aura lieu, beau ou mauvais

temps.

Un programme qui soulève l'enthousiasme

Si l'on en juge par l'enthousiasme des amateurs locaux, il y aura une foule record lundi soir prochain, à l'Arena Mont-Royal, pour assister au programme de lutte, l'un des meilleurs à date, offert par le promoteur Lucien Riopel.

Des télégrammes pour réserver des billets sont parvenus à M. Oscar Benoit, gérant de l'Arena Mont-Royal, de plusieurs villes importantes de la province. Ces fervents de la lutte viendront en chemin de fer et en autobus, lorsque la distance n'est pas trop grande, pour voir aux prises deux des meilleurs gladiateurs: Stanley Stasiak et Einar Johannsen.

La lutte que se livreront ces deux hommes sera certainement passionnante. Stasiak détient déjà une demi-victoire sur Johannsen, qu'il avait forcé à abandonner l'année dernière. Le Norvégien a juré de prendre une éclatante revanche et il s'est soigneusement préparé en conséquence. Lorsqu'il avait rencontré Stasiak l'année dernière, il l'a avoué après la rencontre, il était surentraîné. Il avait pris part à plusieurs engagements importants dans la même semaine et il était peut-être trop confiant. Instruit par l'expérience du passé, il se montrera très prudent lundi soir et il tâchera de prendre le gros Polonais par surprise.

Stasiak tient à compter une victoire dès le début afin d'avoir l'occasion de prendre part à d'autres finales d'ici peu. Il est très peu populaire à Montréal, en ce sens que les amateurs crient contre lui. Il sait cependant les intéresser au plus haut point bien qu'ils lui fassent perdre quelquefois le calme dont il ne devrait jamais se départir.

Le programme comporte encore deux autres rencontres qui sauront intéresser tout le monde. Le fameux lutteur allemand, Hans Steinke, fera face à son compatriote Cyclone Reese dans une semi-finale d'une heure, une chute. L'action ne manque jamais lorsque Reese est au programme contre un bon homme. Il trouvera à qui parler en la personne de Steinke, qui est réputé l'un des plus grands lutteurs au monde.

La préliminaire de 30 minutes sera entre Chief Roebek et Pat Killarney.

Comme par le passé, les dames accompagnées seront admises gratuitement.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Les joutes disputées hier dans les séries des ligues de baseball Américaine et Nationale ont donné les résultats suivants:

LIGUE AMERICAINE

Chicago... 100 000 000—1 8 2

Philadelphie 101 003 00x—5 9 0

Batteries: Braxton et Berg; Gro-

ve et Cochrane.

Deuxième partie:

Chicago... 010 000 000—1 4 0

Philadelphie 000 100 12x—4 9 0

Batteries: Lyons et Tate, Shores

et Schang, Cochrane.

St-Louis... 000 002 001—3 5 2

New-York... 010 100 03x—5 8 1

Batteries: Stewart, Kimsey et

Hungling; Pipgras et Bengough.

Détroit... 001 100 040—6 13 2

Boston... 002 000 00x—8 8 2

Batteries: Hoyt, Durham, Hog-

sett, Sullivan, Cantrell et Hayworth;

Russell, Gaston et Connolly et Hay-

worth; Russell, Gaston et Connolly,

Berry.

Cleveland... 001 300 000—4 10 0

Washington 000 112 01x—5 14 2

Batteries: Shoffner, Jablonowski

et L. Sewell; Fischer, Brown et

Spencer.

LIGUE NATIONALE

New-York... 000 402 111—9 15 1

Pittsburg... 000 000 100—1 11 3

Batteries: Walker et Hogan; Mei-

ne, Chagnon et Boal.

Deuxième partie:

New-York... 200 011 012—7 13 2

Pittsburg... 110 000 000—2 5 1

Batteries: Hubbell et Hogan,

Brame et Boal.

Philadelphie 400 040 000—8 12 1

Cincinnati... 000 020 003—5 8 3

Batteries: Collard, Bengt et Ren-

son, Beaton, Johnson et Sukeforth.

Boston... 000 000 001—1 8 1

Chicago... 010 010 40x—6 10 1

Batteries: Seibold, Cunningham

et Cronin; Bush et Hartnett.

Brooklyn... 221 004 003—11 13 0

St-Louis... 000 201 020—5 10 3

Batteries: Phelps et Lopez; Lind-

say et Mancuso.

Association américaine

Les parties d'hier:

Saint-Paul... 4 10 2

Louisville... 3 7 3

Moore et Grabowski; Deberry,

Tincup et Autry.

Kansas City... 6 14 0

Columbus... 3 13 6

Maley et Collins; Campbell, Max-

ton, Miller, Jones et Devine, Dixon.

Milwaukee... 10 17 2

Toledo... 8 14 0

Ryan, Strelecki et Young; Fergu-

son, Rabb, Connally et Henline.

Minneapolis... 4 9 1

Indianapolis... 2 9 1

Brillheart et Griffin; Van Alsty-

ne et Moundino.

Où ils jouent

aujourd'hui

LIGUE INTERNATIONALE

Montréal à Jersey City, 2 parties.

Toronto à Reading, 2 parties.

Buffalo à Newark.

Rochester à Baltimore.

LES PARTIES DE DEMAIN

Montréal à Jersey-City, 2 parties.

Buffalo à Newark, 2 parties.

Toronto à Reading.

Rochester à Baltimore.

La réunion prendra fin aujourd'hui

La réunion du King's Park se clôturera cet après-midi avec un programme de tout premier ordre et tout semble indiquer que l'assistance sera la plus considérable encore enregistrée sur une piste locale cette saison.

Le programme de la dernière matinée a été préparé de façon à plaire aux fervents du turf et cinq épreuves de plus d'un mille seront disputées cet après-midi. Il y a trois courses de 1 mille 1/2 et deux de 1 mille 1-16, les deux autres épreuves étant sur une distance de six furlongs.

My Betty, appartenant à l'ancien jockey McCabe, a remporté sa deuxième victoire de la réunion, hier après-midi, en prenant le premier argent du handicap Lucerne-en-Québec, le numéro principal à l'affiche. Sept chevaux de la jeune division se faisaient la lutte et Officer a fini deuxième tandis que Ethel Kenyon a décroché le troisième argent.

A la dernière course, Vowed Vengeance a établi un nouveau record pour les six furlongs en faisant la distance en 1.13 3-5.

Le jockey Feeney s'est particulièrement signalé avec trois victoires consécutives. Il a gagné avec Princess May, à la deuxième course, Wigto, à la troisième, et Pandover, à la quatrième.

Plusieurs indiens de Caughnawaga étaient des invités de la piste et une course-exhibition a été donnée entre cinq chevaux de la réserve, dont un fut conduit par une femme. Cette performance a beaucoup amusé la foule. On en a profité pour vendre des billets d'un tirage d'automobile, au profit de l'hôpital de Caughnawaga et on a rapporté que les fervents du turf ont libéralement souscrit à cette cause.

Résultat des épreuves:

PREMIERE COURSE, 5 furlongs

1/2, bourse \$500.

Mac Day, 110, Watson.

En Route, 107, Fator.

Pygmalion, 119, Seabo.

Fire Watch, 115, McCray.

Booster, 107, Forsyth.

Watson, 107, Laurin.

Southland Chief, 110, Barr.

Muskallonge, 112, Feeney.

Geheim, 110, Finley.

Temps 1.09 1-5.

Pari de \$2 sur Mac Day, a rap-

porté \$6.55 en premier, \$3.90 en

deuxième et \$2.60 en troisième. En

Route, \$6.95 en deuxième et

COIN DES JEUNES

COMME LES MOUETTES...

Il me semble que ça fait bien, bien longtemps que je ne suis venue vous faire un brin de causerie, chers amis du COIN et pourtant, il ne s'est écoulé que trois semaines depuis mon dernier mot. C'est que j'ai pensé à vous tous si souvent durant mes vacances! J'aurais voulu avoir avec moi, lors de mes longues flâneries à la plage, mes jeunes lecteurs et lectrices pour causer et admirer avec eux le merveilleux décor naturel qui m'entourait. Que nous aurions été heureux, n'est-ce pas, tous ensemble? Il est si naturel de vouloir ne pas jouir seul des beautés que Dieu a créées pour tout le monde, et de vouloir partager son bonheur avec ses amis!

Ainsi, le cœur de votre grande amie s'est particulièrement plu à causer avec chacun et chacune de vous un certain avant-midi de la fin de juillet. C'était à Percé. La mer était d'un calme inaccoutumé; presque pas de vague. Et les rayons du soleil nous arrivaient, brûlants, sans que le moindre petit nuage ne les tamise. «Ca serait le bon temps pour faire le tour de l'île Bonaventure», nous disions-nous, «nous serions assurés de ne pas avoir le mal de mer par un pareil calme». Ce désir était à peine formulé que le propriétaire d'une barque vint à nous; un petit groupe de personnes avait accepté de monter dans son embarcation et il fut convenu que nous nous joindrions à eux. Un quart d'heure après, nous filions vers l'île. L'île Bonaventure, vous le savez, est située dans le golfe Saint-Laurent, juste en face de Percé et ressemble, vue du rivage, à une énorme baleine qui n'aurait pas de queue. Des quarante familles qui l'habitent autrefois, il n'en reste plus que sept. Cela prend environ deux heures pour en faire le tour.

Après avoir vogué pendant une demi-heure, nous arrivâmes à l'extrémité droite de l'île et tournâmes à gauche. Nous n'avions vu jusque là que le beau rocher Percé dont la masse imposante s'étendait à notre gauche et, du côté opposé, le Cap Blanc avec son phare peint en blanc et rouge; et nous n'avions entendu que le moteur de notre barque et le bruit des vagues qui venaient en tapoter les flancs. Mais voilà que le spectacle change; l'île nous révèle soudain son côté rocheux et dans chaque creux de ce roc, des milliers de taches blanches remuent. Les mouettes! Elles ont derrière cette île rocheuse, leurs quartiers généraux. Le promontoire du moteur de notre barque les effraie et, pendant quelques instants, elles survolent l'île et c'est, dans le ciel bleu, comme une tempête d'oiseaux dont les grandes ailes blanches s'agitent fiévreusement et resplendissent au soleil.

«Que c'est beau!» Chaque occupé de la barque lance ce cri spontané, et le spectacle merveilleux qui s'offre à nous gratifie d'un plaisir de plus en plus saisissant à mesure que nous avançons et que devient plus nombreuse encore la troupe ailée. Il m'était resté une vision pleine de sympathie de ces beaux grands oiseaux blancs lorsque, quelques jours après notre petit voyage, je passai près des longues tables où les pêcheurs, à Percé, préparent leurs poissons pour la vente. Et voilà que des cris stridents et presque désespérés m'arrivent: c'étaient les mouettes. J'appris alors que les mouettes, qui se nourrissent de poisson, préfèrent ne pas avoir à chercher elles-mêmes leur nourriture et viennent en bandes se disputer les déchets de la pêche. Ce jour-là, la mer étant grosse, les pêcheurs n'avaient pas osé mettre à la voile, et les vilaines parades se lamentaient parce qu'elles n'avaient rien à manger.

Depuis lors, les mouettes ont beau être belles, et élégantes, et éblouissantes de blancheur, je ne les aime plus autant: ce sont des oisives et des imprévoyantes. Que de personnes, pensai-je après la petite déception subie par mon admiration pour les mouettes, que de personnes cachent comme elles, sous un extérieur séduisant, un caractère de peu de valeur! Heureusement que j'ai, pour me consoler, la certitude que mes jeunes amis et amies du COIN sont aussi beaux au moral qu'au physique, euz!

«Divertissements devant l'Arche»

PAR L'ABBE HENRI BREMOND
(Ce livre n'est pas à mettre entre toutes les mains).

Il est bien superflu que je dise que son livre est délicieusement écrit et pétillant d'esprit jusqu'entre les lignes, surtout entre les lignes. J'ai ri aux éclats de certaines prouesses des Pères du désert et des excentricités de l'humble Philippe de Néri, «le patron des saints humoristes»; j'ai souri des trois dominicains accordés aux neuvaines du F. Finer, mais que j'ai donc appris de choses, moi qui m'imaginais «posséder» mon moyen âge, dans l'article consacré à M. Ch.-V. Langlois et la «Vie spirituelle au moyen âge». Singulier moraliste, étrange père spirituel que l'auteur de ces Divertissements; il ne manque jamais plus de sérieux que lorsqu'il vous tient les propos les plus sérieux du monde. Castigat ridendo, ou si vous voulez, il exhorte: Lectorem delectando pariterque mendo. Formule antique d'un art que M. Bremont excelle.

Francis CLERC
Revue des Auteurs et des Livres, mai 1930.
Volume de 270 pages, format 5 x 7 1/2. En vente au Service de Librairie du Devoir, 430, rue Notre-Dame est, Montréal, au prix de 75 francs.

Les orphelins

Après avoir donné mon aumône à un jeune, Pensif, je m'arrêtai pour les voir. Avait maigri leurs joues, avait flétri leur front. Ils étaient tous les quatre assis à terre, en rond. Puis, s'étant partagé, comme feraient des anges, Un morceau de pain noir ramassé dans nos fanges, Ils mangeaient, mais d'un air si morne, si navré, Qu'en les voyant ainsi toute femme eût pleuré. C'est qu'ils étaient perdus, sur la terre où nous sommes! Et tout seuls, quatre enfants, dans la foule des hommes! Oui, sans père ni mère, et pas même un grenier; Pas d'abri; tous pieds nus, excepté le dernier, Qui traînait, pauvre amour, sous son pied qui chancelle, De vieux souliers trop grands noués d'une ficelle.

Victor HUGO

Le client inattendu

— Missi li major...
— Eh bien! Qu'est-ce qu'il y a?
— Bungo supplie li venir vite à Mutojimba.
— Est-il donc malade?
— Non, pas li.
— Oui, alors? Sa femme? Un de ses gosses?
— Non, Missi li major... Nogi... Li déraciner un arbre et li blesser... li pouvoir plus labourer! Bungo Malheureux!

— Qui est-ce, Nogi?
— Éléphant à li...
— Un éléphant!... Et c'est au major de Kalenga qu'on s'adresse! Mais ton Bungo est maboul! Je ne soigne que les hommes, moi! File en vitesse que j'achève mon article sur la maladie du sommeil dans le Congo français, article qui révolutionnera le monde médical, quoique tu ne l'en doutes point!

Ce dialogue se tenait, il y a six ans déjà, entre votre serviteur et son ordonnance; j'étais alors jeune médecin colonial, fraîchement embauché de Bordeaux, et l'on m'avait envoyé sur les rives du Lombar pour soigner les officiers et les soldats d'un poste important.

Alébi, un brave Sénégalais, se retira sans mot dire, et je restai seul sous ma tente, la tête dans les mains, essayant de formuler clairement la conclusion de mon article que je voulais expédier à Paris par le prochain courrier.

Mais toutes mes idées s'étaient envolées et je ne pouvais plus les rassembler. Je me délectais pas d'avoir été si bêtement troublé. Bien que mon amour-propre m'assurât que j'avais eu raison d'agir comme je l'avais fait, des souvenirs me revenaient en foule à l'esprit essayant de me prouver le contraire.

Ce Bungo, c'est vrai, avait toutes les audaces, mais il n'était pas sans mérites. Bon élève des Pères missionnaires qui lui avaient appris à travailler la terre et l'avaient marié de bonne heure avec une jeune convertie de l'orphelinat des Soeurs Blanches, il était maintenant le plus habile de tous les défricheurs, et nul mieux que lui n'avait su utiliser la force et l'intelligence de l'éléphant.

Ce Nogi, cause de l'accident, je l'avais vu, quelque temps auparavant, déraciner de gros baobabs pour pratiquer des pistes à travers la forêt vierge; ensuite, il avait appris à la boucher, et sans doute, il y réussissait mieux que n'importe quel atlatle de bouefs ou de buffles, mais cette blessure allait l'immobiliser... Pour Bungo, c'était la ruine!

J'essayai de reprendre mon travail; je secouai mon stylo et j'écrivis trois mots; mais, je dus m'arrêter aussitôt; je n'étais plus du tout à la maladie du sommeil; mon esprit continuait de vagabonder!

— Au fond, me disais-je, mettons-nous à la place de ce pauvre Bungo: il est complètement désolé! Mais pourquoi n'envoie-t-il pas chercher le sorcier qui est si expert pour soigner gens et bêtes? Vraiment, s'adresser à un médecin de l'armée coloniale pour panser un éléphant, c'est une idée peu banale et la seule excuse du bonhomme, est qu'il n'a pas bien le sentiment des valeurs, n'étant, en somme, qu'un vulgaire Aniofo, descendant de ceux qui se couvraient de peaux de léopard pour perpétrer leurs crimes.

Et je passai la main dans mes cheveux en jetant un regard satisfait vers une petite glace, suspendue en face de ma table plantée. A ce moment, la porte de ma tente se souleva de nouveau, et Alébi reparut:

— Comment? Toi?... encore?... lui dis-je.

— Oui, Missi li major; li messager Bungo pas vouloir partir! Li vouloir emmener vous!

— Mais pourquoi ne s'adresse-t-il pas au sorcier?
— Sorcier parti... Li avoir père malade...

— Pourquoi pensai-je alors à ma pauvre mère qui m'avait dit un jour: «Mon fils, lorsque la souffrance t'appellera, n'hésite jamais à aller vers elle, et cela, sans te préoccuper de savoir si le patient est riche ou pauvre, puissant ou obscur».

Nogi, li est vrai, n'était pas un homme, mais, par lui, le pauvre Bungo souffrait. Et puis, enfin, un éléphant n'est-il pas un grand personnage!

Il semblait affaibli, ses yeux étaient mi-clos. Son maître m'indiqua le pied malade. Il était énorme. La peau grise et rude était tendue sous une enflure significative.

L'examen me montra une solution de continuité dans les tissus. Le coup avait été violent, pour enlever ainsi profondément l'épais épiderme.

Je lavai la plaie au crésyl; le patient se laissa faire sans broncher; à peine, de temps en temps, se permettait-il de faibles bâillements, bientôt apaisés par les paroles mystérieuses que lui murmurait le noir.

J'appliquai alors un vaste bandage, et, pour récompenser l'animal de sa sagesse, je lui offris des bananes, et surtout des mangues, dont il était particulièrement friand.

Il me remercia par des clignements d'yeux.

Pendant toute une semaine je soignai ainsi Nogi. Et, vous ne le croiriez peut-être pas d'après le début de l'aventure, cela m'intéressa fort; j'éprouvai même de la sympathie pour cette grosse bête, si douce et si patiente.

Bientôt, la plaie cicatrisée, l'enflure disparue, le pied reprit ses dimensions normales. Et, à la grande joie de Bungo, Nogi put être attelé à la charrue.

Deux mois passèrent là-dessus, sans grands incidents, si ce n'est l'envoi à Paris de mon article sur la maladie du sommeil.

Après une de ces terribles journées où le sol brûlant vous donne l'impression que vous marchez sur du fer rouge, je sentis le besoin de quitter ma tente où j'étouffais.

A pas de flânerie, je gagnai les bords du Lobaya, et, à l'ombre d'un baobab, je m'étendis imprudemment sur l'herbe en écoutant les derniers cris des pélicans, des cigognes et des perroquets regagnant leurs nids.

Mes artères battaient sous le coup d'un accès de fièvre. Je fermai les yeux.

Je fus tiré de cette torpeur par une sensation très désagréable: un grand bras nerveux m'enserrait et me soulevait de terre.

Saisi, j'ouvris les yeux. J'étais suspendu dans l'espace, à l'extrémité d'une trompe d'éléphant!

Vite, je reconnus Nogi. Comment se trouvait-il? Et que me voulait-il?

Lentement, avec précaution comme si j'étais en porcelaine, il me déposa sur un rocher; je le vis alors se précipiter à l'endroit où j'étais étendu quelques minutes auparavant.

Sous son large pied droit, celui-là même que j'avais pansé, il écrasa dans les hautes herbes «un je ne sais quoi» que je ne pouvais voir. D'un air vainqueur, il revint vers moi.

Je sautai à terre et je m'approchai du baobab. Je compris alors le danger auquel j'avais échappé: un énorme serpent boa gisait sur le sol, horriblement mutilé; il n'était fait qu'une bouchée de votre serviteur!

Nogi semblait radieux, ses petits yeux intelligents me disaient: — J'avais une dette à te payer, nous sommes quittes à présent. Des froissements d'herbes me forcèrent à me retourner: — Un second boa!... pensai-je. Je fus vite rassuré.

Ce n'était que Bungo qui courait après l'évadé.

Il allait lui administrer une sérieuse correction, lorsque je l'arrêtai du geste; et de mon mieux, en petit noir, je plaçai la cause de mon sauveur.

Le noir se laissa toucher.

— Oui, me dit-il, li bon, li reconnaissant... pas battre li...
Ce fut ainsi que j'eus la vie sauve pour n'avoir pas dédaigné de soigner un éléphant!

Pauvre chère maman! Elle ne se doutait pas de tout ce qui pourrait sortir de son précieux conseil.

Le bien — comme le mal — n'a-t-il pas des répercussions indéfinies?

Michel DORLYS

Rions un peu...

AU SEUL D'UN MAGASIN DE NOUVEAUTES

Un gamin, désignant à la demoiselle des vêtements de toile bleue: — Qu'est-ce que c'est, Mademoiselle?

— Des combinaisons pour le travail.

— Ah!... et vous n'auriez pas des combinaisons pour ne rien faire?...

EN CLASSE

Le maître vient de faire une leçon sur les cinq sens.

— Résumons, mes enfants, pour que je sache si vous avez bien compris. Avec quoi voit-on?

Premier élève. — Avec les yeux.
Avec quoi entend-on?
Deuxième élève. — Avec les oreilles.
Avec quoi goûte-t-on?
Troisième élève. — Avec du pain et du chocolat.

Magasins fermés à 6 heures aujourd'hui samedi

chez Dupuis lundi

Rues Sainte-Catherine — Saint-André — Saint-Christophe — Demontigny — Plateau 5151

TISSUS NOIRS POUR ROBES D'ECOLIERES



CACHEMIRE
Un fin cachemire importé de France. Tissue populaire à cause de sa texture pure laine et résistante. Largeur 40 pouces. Prix ordinaire 1.69. Spécial, la verge... **1.25**



JULIETTE NE DOUTE DE RIEN
Madame. — Quel ennui! La pendule est arrêtée; nous ne saurons pas l'heure.
Juliette. — Je vais aller voir au cadran solaire, maman.
— Mais, petite étourdie, il fait nuit noire.
— Cela ne fait rien, je prendrai une lanterne.

GOUTS DIFFERENTS
Lucien. — Moi, j'aime énormément la bicyclette.
Henri. — Moi, pas du tout; je n'aime pas à marcher assis.

Tirage au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke

Les dames patronesses de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke, organisatrices du grand concours de charité au profit de cette institution, ont le plaisir d'annoncer qu'au tirage mensuel qui eût lieu le 1er août à l'Hôtel-Dieu, en présence de MM. les vérificateurs du concours, Dames organisatrices, de MM. les directeurs, M. J.-H. Riley, de Châteaufort, Ont., est le gagnant du \$25, prime offerte aux vendeurs d'un ou plusieurs livrets au cours du mois de juillet, avec le livret portant le no A-260.

Les cinq livrets tirés au sort entre les acheteurs de billets, au cours du même mois, ont été gagnés par:

Mademoiselle Fabiola La Terreur, 3767, Saint-André, Montréal, billet no 3709.
Mme Adélaïde Turcotte, 2003 de Bullion, Montréal, billet no 29998.
M. E.-V. Eldridge, a-s Quaker Oats, Co., Peterboro, Ont., billet no 3765.

M. Jos. Hamel, Danville, Qué., billet no 22127.
M. Paul Goulet, 10665, Pelouin, Montréal, billet no 28886.

Les personnes qui vendent des billets au cours du mois d'août sont priées de retourner les talons des billets vendus à Mlle Em. Couture, sec.-trés. des Dames patronesses de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke, P.Q., 38, rue Gillespie, pour le 25 de ce mois, afin de participer au tirage du 1er septembre.

Les dames organisatrices remercient bien sincèrement les personnes qui ont vendu ou acheté des billets au cours du mois dernier, et espèrent que ces généreuses personnes seront encore en plus grand nombre au cours du mois d'août.

(Communiqué).

PETIT CARNET

GILLET-GABOURY

Le mariage de Mlle Thérèse Gillet, fille de M. et Mme A.-J. Gillet, d'Outremont, aura lieu le mardi, 26 août courant, à 10 heures de l'avant-midi, en l'église Saint-Viateur d'Outremont. La bénédiction nuptiale leur sera donnée par M. Henri Gaboury, vicaire à Saint-Louis-de-France, frère du marié.

SERGE BOTANY

Une serge toujours appréciée à cause de sa parfaite texture pure laine. Cette serge est importée de France. Largeur: 38". Prix ordinaire 1.89. Spécial, la verge... **1.49**

SANTOY NOIR

Ce tissu est rayé et pure laine. On l'emploie pour robes ou costumes de pensionnaires à cause de son parfait noir jais. Largeur: 36". Prix ord. 1.00. Spécial, la verge... **.69**

HENRIETTA

Etoffe très souple et résistante importée de France. Beau noir jais. Largeur: 38". Prix ordinaire 1.89. Spécial, la verge... **1.49**

CORDE OTTOMAN

Importé de France. Un cordé très fin et résistant, de texture pure laine. Largeur: 38 pouces. Prix ord. 1.50. Spécial, la verge... **1.25**

BENGALINE

Largeur: 54 pouces. Bengaline fabriquée en France et surtout remarquable par sa parfaite texture d'un beau noir jais. Prix ordinaire 2.75. Spécial, la verge... **1.98**

SANTOY

Une superbe étoffe importée de France. Sa texture cordée est très résistante et garantie pure laine. Largeur: 54". Prix ordinaire 2.50. Spécial, la verge... **1.89**

ALPACA

Texture parfaite à surface lustrée. Largeur 40 pouces. Prix ordinaire 1.25. Spécial, la verge... **1.00**

CHARMINE FRANÇAISE

Texture pure laine d'un beau fini brillant. Noir jais. Largeur 54 pouces. Prix ordinaire 2.50. Spécial, la verge... **1.95**

SATIN FERMIER

Satin fermier noir d'un beau fini lustré. Approprié pour doublures, etc. Largeur 54 pcs. Prix ord. .69. Spécial, la verge... **.49**

DUPUIS FRERES — au deuxième

Complets-4 pièces

pour garçons

En tweed de qualité résistante dans les tons populaires de gris et brun si en vogue, pour l'automne et l'hiver. Veston droit ou croisé, gilet, 1 culotte et 1 pantalon. Ages 8 à 18 ans. Même complet mais à deux pantalons pour les plus âgés. Coupe parfaite. Prix ord. **9.50** 15.50. SPECIAL

DUPUIS FRERES

—rez-de-chaussée

(près du buffet)

Dupuis Frères
J.-N. DUPUIS, prés. honoraire
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér.
ALBERT DUPUIS, président
ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Mercerie pour garçons

CHEMISES

En très beau broadcloth... **.98 à 1.50**
CHEMISES DE NUIT... **.98 à 1.50**
PYJAMAS... **1.19 à 1.95**

CRAVATES, BOUCLES

Jardin de l'Enfance et cravate "Lavalrière"... **.25 à .75**

DUPUIS FRERES — au rez-de-chaussée



GRAPHOLOGIE AU "DEVOIR"

Rose de Viterbe. — Rassurez-vous j'ai votre manuscrit, l'étude paraîtra bientôt.

Jean des B. — Ici, quatre semaines, ce n'est pas bien long, soyez patient.

Dites-moi tout. — Bientôt.

Freckles. — Délicate et sensible, elle est réfléchie, appliquée et soigneuse; elle est pratique et elle a du jugement.

Bonne et aimante, elle se dévoue aimablement. Son activité est sereine et persévérante.

C'est une idéaliste, sincère et enthousiaste, ouverte et expansive, qui laisse rayonner sa gaieté et son jol optimisme. Elle a beaucoup de courage et d'animation. La volonté est vive, impulsive, persévérante; elle ne manque ni d'initiative, ni de fermeté. Douce et souple, elle a un charme bien féminin. Petites impatiences et variations d'humeur; celle-ci est rarement désagréable. Jolie simplicité et aucune vanité.

Très aimable et sympathique. François G. — Vous auriez dû donner un pseudonyme. L'adresse ne sert que pour des études personnelles.

Elle est très sensible et un peu nerveuse; l'humeur est capricieuse et pour un rien elle en change. Elle est active et courageuse, mais sous l'empire de la fatigue, elle s'énervé et son activité devient une agitation pénible.

Elle est d'une grande réserve timide qui nuit à son besoin de se confier.

La volonté est précise et ferme, vive, raide et entêtée. Beaucoup de bon sens.

Elle est très dévouée. La susceptibilité lui fait accepter mal les critiques et les reproches.

L'activité est routinière: elle tient beaucoup à ses habitudes.

E. Paul V. — Nerveux, d'humeur capricieuse, il a un caractère difficile, un peu jaloux et très susceptible. Il est sincère, mais il cache généralement sa pensée et ses opinions, parce qu'il est réservé et timide. Assurance et bonne opinion de soi.

Il est bon et sensible, affectueux, mais jusqu'à présent, peu constant. La volonté est vive, plus impulsive que résolu, capricieuse et très influencable. L'activité reflète généralement l'humeur, c'est-à-dire qu'elle est inégale. L'ordre est médiocre et le sens pratique peu développé. L'imagination est vive et favorise les illusions et les préjugés, nuisant ainsi à la sûreté du jugement.

sonneur et juste quand il a le temps de réfléchir et qu'il est calme, car l'imagination et la sensibilité tendent à exagérer les choses. La bonté et la générosité sont grandes; il est porté à se dévouer pour ceux qu'il aime. Il est actif et courageux. La volonté est, à la fois, impulsive et opiniâtre, et cependant, les signes de souplesse sont assez nombreux pour qu'on le classe parmi ceux qui se laissent souvent et beaucoup influencer. Sous des airs assurés, il cache une réelle timidité. C'est un homme sincère, ouvert et simple, qui déteste les complications de toutes sortes.

Gai, enjoué, causeur, il est certainement aimable et il inspire la confiance par sa bienveillance et sa sincérité. Il a le mérite de toutes façons.

Lucie G. — Vous auriez dû donner un pseudonyme: nous n'en voyons directement que les études personnelles.

Sensible et tendre, elle est impressionnable, imaginative et portée à des exagérations qui nuisent au jugement.

Elle est bonne et elle pourrait se dévouer, mais jusqu'à présent je ne crois pas qu'elle l'ait fait.

La volonté est vive, active, autoritaire et peu souple.

L'humeur et l'activité sont aussi inégales l'une que l'autre. La vanité est coquette et le souci de plaire ne la quitte guère.

Elle est remplie d'illusions et d'un optimisme fait d'ignorance de la vie. L'orgueil est susceptible et les critiques et les reproches sont mal reçus.

Jolis élan de générosité. Peu pratique et pas d'ordre.

Cécile L. — N'avez-vous pas compris que je ne veux pas de copie, et surtout de vers?

Imagination et sensibilité. Le cœur est bon et aimant et les affections sont très exclusives. Elle est fière, timide et susceptible, ce qui accentue la réserve naturelle.

L'activité est grande. La volonté est active et ferme. La tendance à contredire et à discuter est accentuée. Elle est sincère. Le sens pratique, elle aime ses aïeux. L'humeur est inégale. Impatiences et promptitudes. Mauvais manuscrit.

Jean DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE de JEAN DESHAYES — AU —

"DEVOIR"

9 août 1930. Bon pour 2 semaines. Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adressez-vous au "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal. (Tél.: HARBOR 1241).

Peg Top. — L'esprit est clair, raisonneur.